

# RECUEIL DE NOUVELLES

## *Plumes de J*

- Édition 2024 -

Les nouvelles  
des participants  
sont compilées ici...



LA CHAPELLE  
SUR ERDRE

**Vous nous avez raconté ce qui s'est passé  
ce soir-là, à l'écluse de la Verrière...**

**Des histoires qui commencent avec  
les mots de l'écrivain Hubert Ben Kemoun...**

## Le début de l'histoire, par Hubert Ben Kemoun



- Salut, j'y vais !

- Tu ne m'embrasses pas ? protesta gentiment Madame Torcy en voyant son fils ouvrir la portière et s'éjecter hors de la voiture, aussi vite que possible.

- Ça va, m'man, c'est bon ! On se revoit tout à l'heure ! grimaça gentiment Alvin.

Inutile de lui avouer que sur la route en lacets de l'écluse de la Verrière, ils venaient de doubler Melinda, juchée sur son vélo. D'ailleurs, elle arrivait à leur hauteur, sur le parking.

Embrasser quelqu'un devant cette fille, lui semblait impossible. La seule personne au monde qu'il avait envie d'embrasser ce soir, c'était elle. Personne d'autre.

- Eh, m'man... lança Alvin à travers la vitre passager ouverte.

- Oui mon lapin ?

- M'appelle pas comme ça ! Je te l'ai déjà dit cent fois, s'énerma Alvin.

À trois mètres à peine Melinda accrochait son vélo à un poteau.

- Ça va, j'ai capté le message, mon canard... Qu'est-ce que tu voulais me dire ?

- Quand tu reviendras me chercher, tout à l'heure. Attend que j'arrive !

- Pourquoi ? Ça te ficherait trop la honte si tes camarades me voyaient ? demanda Madame Torcy, amusée. Tes amis n'ont pas de parents, eux ? Les pauvres !

- Non ! Dis pas n'importe quoi, c'est pas ça. Mais tu m'attends, c'est tout !

Alvin mentait. Sa mère le savait. Elle eut la délicatesse de ne pas le lui faire remarquer en démarrant, après lui avoir adressé un beaucoup trop sonore :

- Amuse toi bien, mon petit lapin en sucre d'orge que j'aime !

C'est évident, elle avait fait exprès de déclarer cela aussi fort. Melinda ne pouvait pas ne pas l'avoir entendue.

Sa camarade l'attendait pour gagner la fête organisée au bord du Gesvres et de l'écluse.

Ne pas lui dire à quel point il la trouvait resplendissante, dans sa robe écarlate imprimée de perroquets multicolores. Encore plus magique que d'habitude.

Alvin songea qu'il valait mieux éviter aussi de lui parler de l'éclat de sa chevelure auburn, et pas davantage de son regard incandescent qu'un délicat maquillage qu'il ne connaissait pas, rendait si profond.

- Ils ont de la chance les aras, les électus et les cacatoès, laissa-t-il échapper, malgré lui, en observant les oiseaux sur le tissu.

Quel imbécile, il n'avait pas pu s'empêcher de le dire !

- Merci c'est très gentil, fit la jeune fille, même si je ne sais pas ce que c'est qu'un électus.

Melinda semblait sincèrement touchée par le compliment.

- Une variété de perroquets d'Afrique, répondit-il en s'interdisant de se baisser pour les lui indiquer sur le tissu imprimé.

- On y va ? Visiblement, ils ont déjà envoyé la musique ! fit Melinda en désignant la rivière au bout du chemin.

La sono installée dans l'après-midi envoyait les échos d'un rock de Katy K'Roll.

- On est là pour ça, non ? Ou alors on reste là et on ne danse que tous les deux, fit-il en souriant.

- T'es bête..., s'esclaffa la jeune fille.

- T'es belle..., osa-t-il répliquer sans baisser les yeux.

- Ça t'empêche pas d'être bête, fit-elle joyeusement.

- C'est peut-être parce que t'es belle que ça me rend bête...

Ils parcoururent les deux cent mètres qui les séparaient du lieu des festivités. Chaque pas lancé à côté de Melinda, Alvin pensa qu'il s'approchait du paradis.

Il ignorait dans quel enfer il entra...





# *Plumes de J*

---

**NIVEAU 6<sup>ÈME</sup> ET 5<sup>ÈME</sup>**





Alors qu'ils se dirigèrent vers la fête, Alvin distingua, dissimulé derrière un pilier du pont, un homme dont on ne voyait le visage. Il était vêtu d'un blanc éclatant qui recouvrait intégralement son corps. Alvin se stoppa net. Il était sidéré devant ses yeux si sauvages, si bestiaux... Il se tourna vers Melinda et bégaya :

- Tu... tu l'as vu ?
- Quoi donc ?
- Bah, l'homme derrière la colonne !
- Mais... Y'a personne... !

Alvin pensa que la chaleur le faisait halluciner mais il se trompait, car quelque chose l'observait bel et bien...

Quand Alvin et Melinda arrivèrent enfin à la fête, l'ambiance était à son apogée. Une centaine d'adolescents était venue. Un bar sans alcool était installé et faisait un ravage, malgré le fait que certains avaient amené des boissons alcoolisées.

Alvin vit le barman habillé d'un pantalon chic et blanc, d'une veste, elle aussi blanche et... un masque blanc !? Alvin devint livide. Il se frotta les yeux puis les rouvrit et constata que le barman était en réalité vêtu simplement d'un t-shirt et d'un jean. L'homme servait ses jus et cocktails et ne devait être à peine plus âgé que les autres.

La tête d'Alvin commençait à lui tourner, son crâne cognait et il fût pris de vertiges. Mais notre héros, dont l'envie de ne pas gâcher ce beau moment en compagnie de Melinda, se tut et profita de la fête. Plus tard dans la soirée, l'adolescent se dit que sa mère allait revenir dans une petite heure et qu'il fallait en profiter un maximum.

Le jeune homme, qui avait beaucoup bu, sentit le besoin d'aller se soulager. Il se dirigea vers des toilettes sèches qui avaient été installées là uniquement pour la fête, laissant Melinda seule.

- Mais c'est immonde ! lâcha-t-il avec dégoût devant les toilettes dont la base était ensevelie dans la boue des marécages. C'est mieux que rien, pensa-t-il.

Une fois fini, il s'apprêta à rouvrir la porte, mais... Bloquée !? Il réessaya encore et encore, mais rien. Pris de panique le garçon tenta de se calmer, de se poser et de se concentrer. Une fois la tension dissipée dans cette petite cabane, il perçut, entre deux musiques, des sons qui ressemblaient à des cris mais aussi des hurlements semblables à ceux de loups...

- Non, non et non c'est impossible, DES LOUPS, à La Chapelle !?

C'est alors que dans une poussée d'adrénaline, Alvin arriva à enfoncer la porte et réussit à sortir. Après cette véritable délivrance d'avoir pu enfin ressortir de cette prison, le collégien fut choqué de la scène qu'il vit sous ses yeux. Il resta là, impuissant, incapable de faire quoi que ce soit et se sentit aussi démuné que frêle.

Des loups... Des loups aux yeux si rouges et si sauvages que le jeune homme resta foudroyé sur place. Mais il percuta aussitôt car ces yeux là, il les avait déjà vus...

Alors qu'une tragédie s'abattait devant lui, les ados couraient pour ne pas subir le même sort que leurs camarades, c'est-à-dire mordus brutalement à la gorge, puis enlisés de façon étrange dans l'humus.

Soudain un cri strident parmi d'autres attira l'attention d'Alvin...

- Melinda !

Il se hâta de la retrouver. Quand il la vit, il découvrit avec effroi l'action qui se déroulait en face de lui : le lycanthrope (c'est ainsi qu'il avait surnommé le chef, le plus évolué des loups), toujours en blanc, se tenait devant l'arbre où Melinda avait élu refuge.

Mais il remarqua que la posture du loup-garou avait changé : il était maintenant clairement dépendant de ses "pattes" avant et ses habits, qu'il avait aperçu auparavant propres, soignés et éclatants, étaient devenus tachés, sales et à moitié déchirés. Sa tunique commençait sérieusement à tomber et laissait entrevoir des muscles non humains. Lui aussi criait.

- C'est à cause de sa mutation ! pensa Alvin qui se raidit en sentant dans sa nuque un souffle glacial et chaud à la fois.

Un gigantesque loup se trouvait derrière lui ! Il n'osa plus bouger...

- Les monstres-loups sont aveugles ! s'exclama-t-il intérieurement. Malheureusement pour Alvin, le lycanthrope, lui, n'était pas aveugle et bien au contraire, il l'observait depuis un rocher au pied de l'arbre où s'était perchée Melinda.

Ça y est, le semi-homme avait terminé sa transformation. Ni loup ni humain, il se tenait à moitié debout laissant pendre ses "bras" musclés et poilus. Dans sa bouche, d'où un filet de bave s'échappait, deux crocs étaient dressés, tellement pointus et aiguisés qu'ils coupaient même ses propres gencives, laissant couler du liquide noir. Et, tel un esprit japonais, une petite flamme flottait au-dessus de sa tête. Son échine et tout son corps étaient affreusement hérissés.

Tout-à-coup, Alvin sentit sa puissante adrénaline le quitter et le retour à cette situation fût violent. Le lycanthrope semblait maintenant patienter, voire même apeuré... Melinda aussi se tut, le collégien dégageait maintenant une énergie qui semblait suspendre l'air. Mais, POUF !!! Alvin s'écroula et perdit connaissance.

Le loup-garou laissa échapper un rictus qui tordait son visage, puis se concentra sur Melinda en se léchant les babines. À ce moment-là, il ordonna à tous les loups ici présents, dans un langage étrange et inconnu, de taper l'arbre-perchoir de Melinda. Quant à la jeune fille, elle s'accrochait de toutes ses forces à l'arbre.

Ssshrrraakkkk ! Un loup venait d'arracher un morceau de robe. Les cacatoès, aras et électus s'envolèrent ou baignèrent dans le sang. Car malheureusement, les longues et acérées griffes avaient emporté un peu plus que du tissu.

La jambe de la collégienne était sévèrement écorchée et le sang coulait de sa cuisse vers ses chaussures en finissant par goutter par terre. Comme le chêne dans la fable, l'arbre n'allait pas tenir éternellement et commençait à flancher...

Au moment où l'arbre fragilisé lâcha, Alvin se leva tel un pantin aux yeux vitreux et bras ballants. Melinda et le loup-garou ne le reconnurent pas. C'est alors qu'il laissa entendre un "... Melinda..." à moitié audible et releva sa tête brusquement en direction du lycanthrope.

Le garçon se dirigea lentement mais sûrement vers la petite écluse, attrapa une barre fixée à la porte amont et l'arracha d'un coup sec. De là où elle était, la jeune fille constata que la créature tremblait : c'était maintenant au tour de l'hybride d'être figé de peur ! La créature ordonna qu'on le tue, mais aucun loup ne se dévoua sauf un. Le pauvre, Melinda en eut presque pitié lorsqu'elle le vit se faire embrocher par Alvin.

Un des canidés fit un signal sonore semblable à un hurlement et tous les loups invoqués par l'homme en blanc se réunirent pour lancer un assaut final. Une vague de cinq premiers loups fondit sur Alvin. CCCRRRRAAAACCCCC ! Les assaillants se retrouvèrent tous au sol, les os cassés, avant de disparaître dans un petit nuage de fumée. C'était un véritable carnage.

Quand le massacre fut terminé, il ne restait qu'Alvin, l'homme en blanc et Melinda partie se réfugier un peu plus loin. Les deux guerriers fondirent l'un sur l'autre. C'était tellement rapide qu'on ne vit rien.

Soudain, une petite coupure sur la joue d'Alvin fit s'envoler un mince filet de sang... Le mutant, lui, vit d'un coup son sang noirâtre gicler de sa poitrine, son corps s'étala par terre et la flamme qui luisait au dessus de sa tête devint minuscule puis se dissipa.

Melinda sortit de sa cachette pour rejoindre Alvin qui ne comprenait pas ce qui s'était passé. Il balbutia :

- Où... Où est-il... ?

- Plus là en tout cas, rétorqua Melinda.

Ils se regardèrent puis s'échangèrent un baiser.

-- TROIS MOIS APRÈS L'INCIDENT --

Ce matin de collège était assez éprouvant pour Alvin. Arrivé au portail, il croisa Melinda du regard, ils se sourirent puis avancèrent ensemble dans la cour.

Contrairement à ce que peut faire penser l'accident, quatre pertes maximum était à déplorer : tous les élèves mordus ont pu être sortis de plusieurs dizaines de centimètres de terre.

Aujourd'hui, une statue de loup trône au centre de la Chapelle-sur-Erdre, un texte écrit sur une stèle rend hommage aux victimes de ce jour tragique :

*Homme le jour et bête la nuit  
Chez les humains c'est l'hystérie  
Paniqués d'être la prochaine victime  
La meute se prépare à faire un crime  
Le hurlement retentit,  
Les mutants sont partis  
Dans la nuit la chasse est ouverte  
Bientôt dans l'obscurité apparaissent des corps inertes  
Leurs yeux luisent d'un éclat rouge  
Chez les villageois plus personne ne bouge  
Comme une odeur de fer dans l'air  
Le grenat coule à terre  
Le massacre enfin fini,  
Les créatures attendent une autre nuit.*



À peine arrivé près de l'écluse, il sentit son moral retomber. Alexandro l'attendait à l'entrée de la fête, entouré de ses deux amis, Sasha et Néo. Quand ils les virent arriver, ils commencèrent à ricaner et à les montrer du doigt. Plus précisément, c'était Alvin qu'ils montraient du doigt.

- Eh, l'intello !, lança Alexandro. Tu t'es enfin trouvé quelqu'un pour t'accompagner ?

Alvin essaya de les ignorer. Il se concentrait sur la régularité de son pas, de son souffle...

- Dis donc, Einstein !, renchérit Néo, comme à son habitude. Tu as dû te tromper d'endroit, le collège, c'est de l'autre côté !

- Ils ne peuvent pas m'atteindre, pensa Alvin. Mais pourquoi est-ce que ça marchait si bien dans les livres mais pas dans son cas ? Pourquoi est-ce que, dès qu'il les voyait, il se sentait malheureux ?

- Viens, Alvin, lui chuchota Melinda, ce qui lui donna des frissons. Allons autre part.

Elle l'entraîna dans la foule, sous les ricanements des trois garçons.

Dès qu'ils arrivèrent près du buffet, la peur qu'inspirait Alexandro et son groupe au jeune homme s'évapora. Tout allait bien, après tout ! Il était à une fête avec Melinda, tout seul, sans les parents. Une liberté dont il fallait profiter.

- On va danser ?, demanda-t-il à sa camarade en lui tendant la main.

Elle la saisit et ils dansèrent, dansèrent... Rien d'incroyable, la musique étant principalement du rap ou du rock, mais quand même. La musique sur laquelle ils s'agitaient se termina soudain pour laisser place à un slow. Alvin se retint de sauter de joie. Au lieu de cela, il tendit de nouveau la main à Melinda et lui demanda, rempli d'appréhension :

- Tu danses ?

- Bien sûr !, répondit-elle en attrapant sa main.

La piste se vida et seuls restèrent les couples, tournant doucement sur la musique... Soudain, Alvin sentit que c'était le moment.

- Je t'aime, chuchota-t-il à sa cavalière.

Celle-ci ne répondit pas et, pendant un instant, Alvin crut qu'elle allait le repousser. Mais elle n'en fit rien. Elle se pencha pour l'embrasser. Le jeune homme répondit à son baiser. Il n'avait jamais rien ressenti d'aussi merveilleux. Il avait l'impression de flotter, de valser avec sa camarade dans les airs, au paradis. Une grosse bourrade dans l'épaule le ramena sur terre.

- Alors, tombeur ? lui cria la voix de Sasha, tout près de son oreille. On embrasse les filles maintenant ? Mais Alvin n'avait plus peur. Son baiser passionné l'avait enhardi. Il se dégagea brusquement, pris une Melinda déboussolée par la main et courut vers un petit chemin de terre entraînant sa compagne derrière lui. Ils marchèrent en silence entre les arbres, jusqu'à ce que Melinda décide de le rompre :

- J'adore ces arbres, lui dit-elle en désignant les grands à feuilles ovales.

- Ce sont des hêtres, lui apprit son compagnon.

- Tu es tellement intelligent, apprécia la jeune fille en lui passant une main autour de la taille

- Ça fait partie de mon charme, sourit-il en mettant son bras autour de ses épaules.

Ils continuèrent à marcher un petit moment, puis ils s'assirent au pied d'un arbre. Le chemin faisait une boucle : ils étaient presque de nouveau aux portes de l'écluse. Tant de choses avaient changé ces dernières heures...

- Qu'est-ce qu'il y a dans ta poche ? demanda Melinda qui avait la main sur celle de son bien-aimé.

- Dans ma poche ? répéta Alvin qui ne se souvenait pas y avoir mis quoi que ce soit.

Il en sortit un petit sachet isotherme rempli de poudre blanche

- Mais qu'est-ce que... ? commença-t-il, mais une voix forte venant de la fête l'interrompit.

- Que personne ne sorte ! Une source anonyme nous a prévenu qu'il y aurait du trafic de drogue à cette fête. Lâchez les chiens !

Melinda regarda Alvin jeter le sachet dans les buissons. Il réfléchissait à toute vitesse. Ce n'était pas lui... Quelqu'un l'avait mis dans sa poche... Sasha ! Quand il l'avait bousculé pendant le slow.

- Alvin..., dit Melinda en le regardant comme s'il avait commis un meurtre. Comment est-ce que tu as

pu... ? Pourquoi ?

Elle partit en courant et en pleurant, en lui lançant un dernier :

- Je te déteste !

- Melinda attend ! Ce n'est pas ce que tu crois...

Mais il était trop tard, la jeune fille grimpait déjà sur son vélo et elle partit sans lui adresser un regard. Alvin resta là, à regarder l'endroit où elle se tenait quelques minutes plus tôt, quand ils étaient encore si heureux...

Il y eut un éclair qui contre toute attente, résonnait pire que la voix de sa mère. Ce fut une réflexion entièrement secondaire, car la principale était bien plus préoccupante. L'éclair, un peu hésitant, plus lent qu'un habituel, aurait dit un fantôme qui aurait eu la chance de ne pas avoir à compter le nombre de seconde entre son et lumière, chose qui ne s'était produite qu'une seule fois, avait frappé Alvin, puis était reparti comme il était venu, confus de s'être trompé de chemin. Étrangement, personne ne l'avait vu, et Alvin ne s'était interrogé seulement que deux ou trois secondes, avant d'oublier aussitôt.

Melinda revenait, avec des boissons en main, deux liquides douteux (à cause de la couleur des gobelets en plastique, affirmait-on). Alvin cherchait encore comment inviter Melinda de façon claire à danser. Il se murmurait à voix basse le texte qu'il ne dirait pas. Il l'aurait peut-être fait s'il n'avait pas entendu la voix de quelqu'un lui dire :

- Il est vraiment nul ton texte, là ; au mieux, tu te prends une baffe...

Alvin chercha autour de lui d'où venait cette voix. Elle provenait de sa main. Il ne s'en étonna pas plus que ça, étrangement. Le verre (car c'était bien lui qui intervenait, sinon Alvin aurait aimé être informé qu'il avait des mains qui parlaient) s'étira, donc fit tomber un peu de liquide et leva les yeux sur Alvin, perplexe, qui clignait bêtement les siens. Le verre poursuivit son raisonnement :

- Eh bien oui, si tu fais ça comme ça, ça va pas le faire ! Il faut que tu fasses plus court, comme ça, tu t'embrouilleras pas...

- Parce que tu t'y connais en femme, toi ?, demanda Alvin (alors oui, la question était soudainement stupide, mais avec du recul – quitte à se cogner contre le mur – c'était beaucoup plus amené que "ta misérable existence de verre te permet-elle de connaître des bases primordiales d'accouplement entre hommes et femmes ?")

- Hum, alors, je suis actuellement célibataire, mais ...

- À qui tu parles ? demanda Melinda en écarquillant ses grands yeux verts.

- Ah euh... (Alvin venait de réaliser qu'il parlait à un verre) Je me parlais à moi-même..., répondit Alvin.

- Tu viens danser ?

- Oui..., répondit machinalement Alvin, qui pensait que le bruit de la fête lui avait fait entendre des voix.

La sono, une grosse sono plutôt colorée, envoyait un son très mauvais, mais tout le monde s'en fichait, parce que personne n'écoutait. Étouffé par le bruit, Alvin fit l'erreur de s'en approcher. Il souffla. Et c'est alors qu'il entendit :

- Ça va ?

- Après le verre, la sono, se dit Alvin.

La sono répéta d'une voix douce :

- Ça va ?

Alvin ne prit pas la peine de répondre ; il retourna danser – du moins bouger les bras et marcher d'une manière qui se veut amusante et entraînante.

- Je suis sûr de ce que je dis. Dans le futur, nous, les tables, et vous, les chaises, nous régnerons sur le monde !!

- C'est impossible.

- Bien sûr que c'est possible !

- Non. Il y a 0,00001% de chance que ça arrive.

- Donc c'est possible.

- Déjà, il faudrait que les humains arrivent à nous entendre. Et, en plus, je te signale que les chaises en bois et les chaises longues sont en guerre !

- Et alors, on peut régner tout en faisant la guerre ! C'est bien ce que font les humains !

Alvin écoutait le débat entre la table et la chaise depuis à peu près dix minutes. Il était assis par terre, car il n'osait pas s'asseoir sur les chaises de peur qu'elles hurlent de douleur (ce qui ne gênait que lui . En même temps, vous avez déjà entendu une chaise hurler, vous ?). Melinda arriva, commença à s'asseoir sur la chaise, se releva en voyant la grimace d'Alvin et dit :

- Tu es sûr que ça va ?

- Hein ? Ah oui, répondit Alvin.

- Oui c'est vrai que tu es un peu pâle..., dit le verre, tu n'es pas un peu malade, ou...

- Non, ça va, t'inquiète, le coupa Alvin.

- Mais je n'ai rien dit !? s'étonna Melinda.

- Ah, je, oui, mais... Je parlais pas à toi ! bégaya Alvin.

- Ah bon, tu parlais à qui alors ? demanda le verre.

- Mais si, je parlais à toi, dit Alvin au verre, mais pas à toi ! dit-il en regardant Melinda.

- Mais tu parles à qui, là ? dit Melinda.

- À toi.

- À moi ? dit le verre.

- Non pas à toi. À elle, dit Alvin.

- Qui ?

- Aah ! Mais taisez-vous à la fin !! hurla Alvin. Trente-neuf yeux se retournèrent (un nombre impair, étrange, n'est-ce pas ?). Melinda le regardait avec des yeux écarquillés.

- Euh... (Alvin toussota). Pardon, euh, désolée, je ...

- Il est fou.

- Mais non, il est seulement un peu secoué, c'est l'adolescence...

Alvin regarda autour de lui, pour savoir qui parlait. Il n'aurait pas tellement dû, même s'il ne fut pas étonné de voir les oiseaux sur la robe de Melinda parler.

- Ah si, il est cinglé, dit le ara.

- Mais non, il a juste besoin de temps, répliqua l'électus.

- Oui, ne dit pas le cacatoès parce qu'il était trop occupé à dormir.

- Vous voulez bien, euh... vous taire ? S'il vous plaît..., bredouilla Alvin.

- Bon, Alvin, dit sèchement Melinda, il faut que t'arrêtes maintenant ! Qu'est-ce qu'il y a ? Hein ? Tu t'ennuies avec moi, je suis pas assez bien pour toi ?

Elle ajouta d'une voix douce :

- Je reviens, je vais boire...

Alvin était assis – à côté d'une chaise – et soupirait. Le verre le regardait d'un air penaud. Il lui dit :

- Peut-être que tu pourrais inviter Melinda à danser...

- Mais elle me prend pour un fou ! chuchota Alvin car Melinda qui était revenue du bar, était assise à côté de lui. Et puis, tais-toi, j'ai pas envie d'aggraver la situation !

- Après tout, hic, che cherait pas chi mal de faire cha comme cha... tu pourrais te faire, hic, pardonner en invitant Melinda à dancher, non ? Hic ! dit le verre que Melinda tenait (Il avait un peu trop bu).

- Oui, si elle tient vraiment à toi, elle acceptera..., dit l'électus.

- Ouais, mec, renchérit l'ara. Hey le cacatoès, tu peux arrêter de ronfler ! Alvin, il faut que tu l'invites !

- Ch'est ta dernière chance ! Hic !

- Pfff..., soupira Alvin. Melinda ?

- Oui ?

- Tu veux bien danser avec moi ? Je veux dire ...

- Oui ?

- On va danser ?

- Oui.

Melinda et Alvin se levèrent, posèrent leurs verres et se rendirent sur le lieu où plusieurs "couples" (si l'on pouvait appeler ça comme ça... Ils avaient au moins la particularité d'être deux) dansaient sur des musiques lentes.

- Cool ! dit le verre d'Alvin. Il s'est pas pris une baffé !

- Ouais, hic ! dit le verre de Melinda. Pas comme moi. Il a eu de la chance ! Hic !

Soudain, un éclair – particulièrement lent – retentit. Il frappa Melinda et quelques personnes bien attentives réussirent à entendre un :

- Mince, je me suis encore gouré de chemin ! Mais elles oublièrent aussitôt et tout sentiment de déjà-vu se perdit dans l'espace-temps.

- Alvin ?

- Oui ?

- Le robot, là, sur ton Tee-shirt...

- Oui ?

- Il parle.

Alvin écarquilla les yeux. Maintenant, ils étaient deux. Deux devant l'immensité du monde.

Quelques instants plus tard, les voici arrivés à la fête où une foule d'adolescents était déjà sur le site depuis un certain temps. Une musique étrange résonnait sous les dix-huit arches du viaduc. Alvin invita Melinda sans tarder à danser avec lui. Une nouvelle chanson se fit entendre : une chanson espagnole. Melinda sauta de joie et se mit à danser gaiement, telle une Andalouse. À son tour, Alvin aussi se mit à danser, mais cela ne dura pas longtemps, car elle lui marchait sur les pieds !

Quand la musique fut finie, il s'approcha d'un banc en boitant, enleva ses chaussures et ses chaussettes et examina ses pieds.

- Aïe mes pieds ont plein d'ampoules, râla-t-il.

- Oh mince, fit sa camarade d'un air ironique. Va te reposer un peu sur un banc, je danse sur une dernière musique et je te rejoins.

Alors, elle se dirigea vers un garçon pour danser. Elle ne s'aperçut pas qu'Alvin était jaloux de cet inconnu et qu'elle avait dansé successivement sur cinq musiques sans lui. Pendant ce temps, Alvin admirait sa belle. Quand elle eut enfin fini sa danse interminable, elle lui proposa d'aller se promener le long du Gesvres. Il accepta malgré sa douleur.

- Oui allons-y, lança-t-il ! De toute façon je commençais à m'ennuyer.

Il n'aurait pas dû accepter la proposition. Ce qui l'attendait là-bas était terrible...

Pendant qu'ils marchaient, la rivière sombre suivait son chemin, ruisselant fortement toujours à la même vitesse. Ils n'entendaient plus la musique. Le silence régnait maintenant, un silence pesant...Le soleil commençait peu à peu à disparaître parmi les platanes.

Ils firent une pause, observant des animaux de la forêt qui apparaissaient devant eux, mystérieusement.

- Oh regarde ce héron cendré, comme il est majestueux !, s'exclama Alvin d'un air admiratif.

- C'est vrai, répondit-elle simplement.

C'est alors qu'Alvin remarqua un renard, cinq lapins, trois piverts, et ... sept perroquets !! Et oui, ces sept perroquets multicolores étaient ceux de la robe de Melinda !! Ceux-ci s'étaient réveillés et envolés de la robe de Melinda !

Mais ce n'était pas terminé, je vous raconte la suite qui a mal tourné. En effet, tout à coup, les perroquets se précipitèrent sur Alvin, terrorisé. Puis Melinda siffla entre ses dents : un aspirateur balai atterrit à ses pieds ! En plus de cela, elle avait bien changé car au-dessus de ses cheveux auburns, elle portait soudain un chapeau pointu noir comme la nuit qui tombait. Son nez était crochu, et ses mains se couvrirent de boutons. Elle ressemblait maintenant à une sorcière, une sorcière moderne. Sa voix aussi avait changé, car quand elle se mit à parler à Alvin, sa voix douce avait disparu, elle devint éraillée.

- Alvin, j'ai été ravie de t'avoir connu, mais heureusement pour moi, cela se finit là ! Hihhi, ajouta-t-elle.

Et elle s'envola dans le ciel illuminé par la lune, sur son aspirateur-balai. Alvin vit Melinda pour la dernière fois ; elle passait devant la pleine lune sur son engin !

Alvin était choqué, lui qui croyait que Melinda était amoureuse de lui. Il s'était bien trompé ! Mais le plus dramatique dans cette histoire, c'est qu'il était perdu, car sans s'en apercevoir Melinda l'avait emmené en plein milieu des bois. Et en plus, c'était bientôt l'heure que sa mère vienne le chercher...

Désespéré, il se lamenta et essaya de se rappeler du trajet. Pas de chance pour lui, car les deux camarades s'étaient reposés à un endroit qu'il n'avait pas mémorisé, préoccupé par les animaux curieux. Tout à coup, il repensa au moment où il avait vu le héron cendré et se rappela qu'il se dirigeait à l'opposé d'où il avançait. Cela voulait dire que ce héron se dirigeait vers la fête. Il se rappela aussi que cet animal s'était posé près d'un parterre de plantes vivaces appelées asphodèles ou "poireaux du Diable" ! Il emprunta alors les premiers sentiers et à plusieurs reprises ce n'était pas le bon chemin. Il prit à gauche et reconnut le parterre de "poireaux du Diable". C'est alors qu'il prit un bâton qui lui servira à l'aider pour marcher et en cas d'urgence à se défendre. Il trottina pendant une vingtaine de minutes. À bout de souffle, il découvrit les éclairages de la fête et entendit de la musique. Soudainement, il lâcha son bâton, le jeta dans le Gesvres et courut à toute vitesse malgré ses ampoules. Il était tellement rassuré et heureux de ne pas s'être complètement perdu qu'il

utilisa toute son énergie pour rejoindre sa mère qui lui manquait tant maintenant.

À cause de la foule d'adolescents, il dû se frayer un chemin, puis regarda juste en face de lui. Il trouva le regard de sa mère et se jeta dans ses bras.

- Mon petit lapin en sucre d'orge, déclara sa mère avec un sourire.

C'était la première fois que cette phrase lui faisait autant plaisir !

Une fois dans la voiture, il raconta ses mésaventures à sa mère qui ne dit rien, mais qui crut à une blague. Depuis ce jour, Alvin ne se fia plus aux apparences...

Alvin et Melinda arrivèrent enfin à la fête. Ils rejoignirent leurs copains qui étaient déjà arrivés depuis environ cinq minutes. Ils se saluèrent. Parmi leurs amis se trouvait Alice, la meilleure amie de Melinda, et Hugo un ami d'Alvin. Ils commencèrent à discuter de leur week-end, quand tout à coup une voix grave surgit :

- Coucou les amis, vous allez bien ?

C'était Gaspard, le pire ennemi d'Alvin. Alvin le détestait car à chaque fois que Gaspard lui parlait, il arrivait toujours à l'humilier devant des personnes ou à l'exclure.

Gaspard était violent, méchant et arrogant. Alvin avait peur que Melinda passe sa soirée avec Gaspard plutôt qu'avec lui.

- Vous venez, proposa Alice. On va manger ?! Alvin et Melinda, allez chercher les boissons, et nous on s'occupe d'aller chercher de quoi manger !

- D'accord ! fit Melinda.

Ils se dirigèrent alors vers le bar et commandèrent :

- Deux Coca-Cola, un jus de pomme et deux Fanta !

Ils patientèrent un moment, et soudain la musique reprit : c'était un slow. Alvin proposa timidement à Melinda de danser avec lui en attendant que les boissons arrivent. Elle accepta avec joie. Il prit Melinda dans ses bras. Il était détendu et joyeux. Il lui dit, plus stressé que jamais :

- Il faut que je t'avoue quelque chose Melinda.

- Oui je t'écoute, répondit-elle, impatiente de découvrir ce qu'Alvin voulait lui dire de si important.

- Eh bien voilà, Melinda je t'.... se lança-t-il.

Tout à coup Gaspard surgit et cria violemment :

- Bon alors elles arrivent ces boissons ?!

Alvin était très déçu car il n'avait pas eu le temps de terminer sa phrase pour avouer ses sentiments à Melinda. Il se demandait si Gaspard ne l'avait pas fait exprès.

- Ah oui les boissons, c'est vrai, j'avais complètement oublié, j'y vais ! répondit Melinda.

Gaspard s'adressa à Alvin sur un ton méchant :

- Alors, Monsieur danse avec une fille, ça sert à rien, elle ne t'aime pas, tu es moche, tu ressembles à une frite sur pattes ! fit-il d'un air moqueur.

Et il s'en alla rejoindre le groupe à table qui avait déjà commencé à grignoter.

Il voulut s'asseoir à côté de Melinda mais Gaspard lui fit un croche-pattes pour l'en empêcher et se moqua de lui en lui reprochant de s'être emmêlé les jambes.

Quand ils finirent de grignoter, Gaspard proposa d'aller se balader dans la forêt du Gesvres.

Il faisait nuit, c'était le moment idéal pour s'aventurer dans la forêt.. Ils s'enfoncèrent peu à peu dans la sombre forêt quand soudain des branches craquèrent... On entendait aussi non seulement le ruissellement bruyant du Gesvres en contrebas, mais aussi des cris d'animaux mystérieux.

- Hugo, c'est toi qui as fait craquer les branches ? demanda Alice nerveusement.

- Non c'est pas moi ! répondit Hugo, d'un ton angoissé.

Les autres se regardèrent en hochant la tête, intrigués. Tout à coup, Alvin demanda d'un air inquiet :

- Où est Gaspard ?

Melinda et les autres crièrent :

- Gaspard, où es-tu ?

Après quinze minutes de recherche, Melinda commença à pleurer. Hugo et Alice commencèrent eux aussi à s'inquiéter de la mystérieuse disparition de Gaspard.

Soudain, il surgit d'un buisson et s'exclama :

- Ben dis -donc, si vous aviez vu vos têtes !

Peu après, Melinda cria, surprise :

- Oh un écureuil !

Alice, Hugo et Gaspard se dirigèrent vers l'animal. Melinda se rapprocha alors d'Alvin et le poussa dans la rivière.

- Regardez, Alvin a glissé, il avait envie de prendre un bain ! s'esclaffa-t-elle en riant.

Le pauvre Alvin sortit de l'eau précipitamment, totalement trempé.

- Pourquoi m'as-tu poussé ? râla Alvin en fixant Melinda.

- Oh ça va, c'est rien, c'était juste une blague, répondit-elle.

Alvin ne pouvait pas lui en vouloir... Il l'aimait tant. Tout semblait désormais étrange pour Alvin. Il se sécha et ils poursuivirent leur intrigante balade. Ils arrivèrent à l'entrée d'une petite grotte. Melinda proposa d'y entrer. Tous acceptèrent aussitôt l'idée, sauf Alvin qui sentait que les choses allaient mal tourner.

- On joue, on se met par deux et celui qui arrive à sortir le plus vite gagne, proposa Gaspard.

Tout à coup, Melinda agrippa violemment la main d'Alvin et l'entraîna en courant dans la sombre grotte : c'était un labyrinthe ! Melinda courait dans tous les sens et Alvin n'arrivait plus à suivre son rythme. Après deux minutes de course, il se retrouva sans Melinda, il était seul, perdu. Désespéré, il cria :

- Au secours il y a quelqu'un ?

Personne ne répondit. Le silence régnait. Extraordinairement tout le groupe avait disparu. Il continua à avancer dans la grotte pour trouver la sortie, mais malheureusement il tomba dans un énorme trou rempli de branches.

- Aïe ! hurla-t-il affolé. Il était de plus en plus inquiet car il était bientôt l'heure que sa mère vienne le chercher.

C'est alors que des yeux rouges terrifiants et un museau poilu apparurent à côté d'Alvin : un gigantesque ours brun lui fit signe de le suivre ! Alors, Alvin, bien que pensant qu'il allait servir de dîner à l'animal, obéit à l'ours qui le prit par sa patte touffue et le déposa délicatement sur son dos. Il le transporta jusqu'à voir les rayons de lumière de la fête.

L'ours lui dit :

- Alvin, je t'ai observé depuis tout ce temps dans la forêt. Melinda n'est pas une personne bien, elle t'a joué des tours. À l'avenir, ne te laisse pas aveugler par l'amour !

Pétrifié mais soulagé d'être sorti de cet horrible cauchemar, Alvin remercia le gentil ours d'un signe de la main, il n'en croyait pas ses yeux...



## Lucien

Ce jeune Alvin ignorait l'existence du petit ami de Melinda jusqu'à ce jour ou il découvrit la nouvelle ! Celui-ci aperçut Alvin avec sa petite amie. Max, plutôt beau gosse, est connu pour son assurance et son insolence dans le collège.

Le garçon qui s'appelait Max accourut vers sa petite amie. Il écarta Alvin en lui donnant un coup de coude. La violence du coup fit tomber Alvin, ignorant la chute de celui-ci, Max embrassa Melinda.

- Mais que tu es belle ce soir avec cette robe d'oiseaux !

- De perroquet, rectifia Alvin.

- Tais toi, minus et va plutôt nous rapporter à boire.

Une scène en bois avait été installée pour les danseurs et les musiciens. Les musiciens étaient devant le Gesvres, des guirlandes lumineuses avaient été posées sur des poteaux. À droite de la scène un bar avait été installé.

- Tenez, voici votre coca-cola. Oh oups, dit Alvin en renversant un des verres sur Max.

- Tu vas me le payer !

- Laisse le tranquille, ce n'est rien, dit Melinda

- Ouais c'est ça, va jouer avec les petits, dit-il en embrassant Melinda.

Max et Melinda s'accordèrent une valse. Alvin s'assit sur un banc seul. À chaque fois que Max faisait pivoter Melinda sur elle-même, Alvin la regardait dans les yeux. Melinda semblait triste pour Alvin.

Il ne supportait plus de la voir dans les bras de Max, alors il décida d'aller voir une fille de sa classe et la fit danser. Celle-ci est surprise par sa vivacité, mais apprécie. Melinda, voyant Alvin danser avec une autre fille, embrassa fougueusement Max ! Alvin qui lui, n'est rien d'autre qu'un 6ème toute juste sorti de primaire ne pouvait rien contre Max.

Il ne pouvait se résoudre qu'à le ridiculiser en public, mais la bande de Max le tenait à l'œil. Mais comment ? Max et Melinda étaient sur le bord du Gesvres. Alvin se précipita sur l'occasion qui se présenta et poussa Max. Dans le Gesvres, Max qui ne savait pas nager, se débattit tant bien que mal, mais en vain. Il finit par s'accrocher à une branche mais celle-ci se cassa, il découvrit alors qu'il avait pied. Ses pieds commençaient à s'enfoncer dans la vase, mais heureusement Melinda l'attrapa et elle le remonta sur le bord du Gesvres.

Mais à peine relevé, il poussa un cri de colère et hurla de rage :

- Raaaaaaahh !!! Il se mit à poursuivre Alvin !

- Je vais t'attraper sale petit morveux !!

- Tu ne m'attraperas pas.

- C'est ce qu'on va voir !

Alvin courut aussi vite qu'il le put, mais ce n'est pas un grand sportif. Alvin sauta au dessus des obstacles (pot de fleur, table, banc, vaisselle), mais en tournant il renversa l'un des barbecues. Ceci mit feu aux tentes à proximité tout en provoquant la chute de Max. Un cercle de feu se créa autour de Max.

Le feu se propageait très vite, Max avait peur des flammes qui l'entouraient. On aurait dit un démon qui était venu chercher Max pour ses crimes faits aux petits garçons qu'il harcelait ! Il pensait se faire emmener en enfer cela se voyait à ses yeux et à sa tête.

- À l'aide, dit Max !!!

- Appelez les pompiers, dirent les villageois, saisis de panique.

Melinda commençait à s'affoler :

- Aidez-le !!

Alvin prit son courage à deux mains et se fraya un chemin entre les flammes. Extincteur à la main, il aspergea les flammes de liquide blanc pour créer un passage pour Max et lui.

Les garçons sortirent des flammes. Alvin fut acclamé en héros. Melinda n'en croyait pas ses yeux et déposa un baiser sur la joue d'Alvin, il devint tout rouge !

À ce moment là, Max devint très jaloux et il reprit tout de suite Melinda dans ses bras. Mais Melinda le repoussa en arrière. Elle n'avait plus le cœur de traîner avec Max.

Alvin vu l'heure, il était 20h passées, sa mère devait l'attendre depuis un certain temps !

- Mon poussin, il est l'heure de rentrer, dit sa maman qui apparut contrariée de son retard.
- Oh mais qui voilà, sa môme, dit Max avec une voie moqueuse.
- Bon, tu viens, dit Madame Torcy.
- Je ne m'en étais pas rendu compte mais tu n'es qu'une ordure. Sur ces mots, Melinda suivit Alvin jusqu'à la voiture de Madame Torcy.
- Oh, mais je vois que tu t'es trouvé une belle et jeune fille, dit la maman.
- Arrête maman, s'il te plait, dit Alvin. Melinda était flattée du compliment et embrassa Alvin.

La musique battait son plein quand Alvin ressentit un frisson qui lui dressa l'échine. Soudainement frigorifié, il remit son blouson par-dessus son tee-shirt. Bizarrement, personne ne semblait avoir froid. Il décida d'enlever son manteau de peur que quelqu'un le remarque et le traite de frileux. Chose qu'il regretta aussitôt puisqu'un vent à glacer le sang vint s'installer dans l'air de la fête. Celle-ci avait été proposée par le Secteur J pour célébrer les vacances d'été qui avaient commencé depuis quatre jours. Une légère sensation venait d'effleurer l'épaule droite d'Alvin. Quand il se retourna, il vit un groupe de 4<sup>èmes</sup> qui s'esclaffait derrière lui.

- Hé !, s'exclama-t-il. Ça vous fait rire ?

- Ben quoi ?!, rétorqua un grand blond, sans doute le leader du groupe. Qu'est-ce qu'on t'a fait ? Tu cherches les embrouilles ?

Alvin, intimidé, ce qu'il n'avouera jamais, expliqua :

- C'est pas vous qui m'avez touché ?

- Bah nan, c'est pas nous ! En fait, t'es juste totalement fou toi, pas vrai ?

- Oh euh...pardon, je croyais que... enfin bon..., balbutia Alvin.

Il s'éloigna d'un pas pressé vers le bord du Gesvres pour échapper à la fête qui le rendait fou. Observant un héron qui plongeait sa tête dans l'eau douce, l'adolescent n'eut pas le temps de voir Melinda qui s'approchait avec deux verres dans la main.

- Tu viens ?, dit-elle en lui tendant du jus de pomme, un sourire étincelant qu'il aimait tant.

- Oui, oui, j'arrive, dit-il discrètement, observant, subjugué, le poisson qui se dandinait entre le bec de l'oiseau.

Lentement, le garçon se leva et se dirigea vers le centre de la fête. Quant il la rejoignit, la fête battait son plein et personne ne se sentait bizarrement de mauvaise humeur ou n'avait froid. Après tout, c'était son imagination qui lui faisait des tours, alors autant ne pas gâcher cet événement si attendu ! Pourtant, au moment où il s'orienta vers le banquet, il recommença à avoir froid, de plus, ses oreilles sifflaient.

- Ça va ?, lui demanda un 6<sup>ème</sup>.

Alvin n'eut pas le temps de répondre, car quand il releva la tête, il vit une espèce de lumière qui émanait d'un buisson et qui se dirigeait vers la forêt. Ne se faisant pas attendre, le jeune adolescent se précipita aussitôt vers la lisière du bois. Finalement, il perdit la trace de la lueur et, avec le peu de réflexion et de maturité qu'il avait, il se dit qu'il vaudrait mieux rentrer ou en tout cas sortir de cet endroit lugubre.

Réapparut de nulle part, le point blanc continua d'avancer, cette fois vers le Manoir de Gateshead (ou du Gesvres pour faire plus simple !). Tout en perdant toute la réflexion et toute la maturité qu'il avait, Alvin recommença à suivre cette étrange lumière, jusqu'à arriver devant l'immense demeure sombre, le Manoir de Gateshead, où tant de rumeurs avaient fait surface. Essoufflé, à bout de forces, Alvin était sur le point de partir quand il recommença à avoir froid. Il se retourna d'un coup, ce qui lui permit de voir une femme extrêmement belle, recouverte d'un drap blanc. D'elle émanaient une grande force et surtout une lumière bleutée. Ses yeux étaient vides et sa peau, pâle comme la neige.

- Un fantôme..., souffla Alvin.

## Louning

Arrivés à la fête, Alvin remarqua que les stands s'étendaient partout, même dans la forêt. Boissons, saucisses, chips, barbe à papa, churros, pop corn et jeux se disputaient les clients. Tout au fond, il aperçut une scène qui flottait sur l'eau. C'est là qu'était installée la scène. Melinda proposa de faire de l'accrobranche. Le jeune homme hésita, ce qui n'échappa pas à sa compagne.

- Allez, ça va être chouette !, l'encouragea Melinda.

- J'ai mal au ventre !, mentit Alvin. Il ne pouvait quand même pas lui avouer qu'il avait peur !

Melinda haussa un sourcil.

- Ah bon ? Tu allais bien toute à l'heure, non ?

- Ça ne faisait pas trop mal..., essaya Alvin.

- Moi, je sais que c'est parce que tu as peur ! dit la jeune fille, malicieuse.

- Non !

- Si !

- Non ! ... Et ils continuèrent comme ça pendant une minute.

À la fin, Melinda soupira et proposa de prendre une barbe à papa, qu'il accepta aussitôt. Tout valait mieux que l'accrobranche ! Le sourire de la jeune fille grandit encore lorsqu'elle vit la taille que prenait la barbe à papa.

- Je prends une table ! lança-t-il en s'asseyant à l'une d'elles.

Melinda arriva avec l'énorme barbe à papa. En quelques minutes, il n'y eut plus rien.

- Allez, on va à l'accrobranche ! reproposa Melinda très vite.

- Oui ! Eh, attends, quoi ? demanda Alvin quand il la vit sourire.

- Je te préviens, tu as dit oui ! dit-elle avant de sourire de nouveau quand il acquiesça. Super, on va faire de l'accrobranche ! Elle imita un rire machiavélique.

- Non, je t'en supplie !

- Ah, c'est trop tard, tu as dit oui !

Elle l'entraîna tout en rigolant. Alvin, lui, ne pouvait croire qu'un être aussi merveilleux que Melinda lui ait joué pareil tour. Quand vint leur tour, Alvin tremblait comme une feuille. L'animateur les accueillit.

- Bonjour ! Comment allez-vous ?

- Pas bien du tout, hurla Alvin dans sa tête.

- Très bien, allez-y !

Il leur accrocha le harnais et leur indiqua l'échelle. Melinda grimpa vite et appela Alvin qui grimpa maladroitement et fit la pire erreur ; il regarda en bas. C'était magnifique, une telle vue ! Mais il avait terriblement le vertige. Une main lui attrapa l'épaule. Une voix le guida. En un instant, il se trouva en haut grâce à Melinda. Il se lança sur la tyrolienne. Autant aller vite. Pourtant, il se surprit à aimer cette incroyable descente ; tout le paysage défilait sous ses yeux ! Il reprit conscience que c'était la fin.

Tandis qu'il enlevait son harnais, il vit une hermine qui le fixait. Une seconde plus tard, elle disparut. Le jeune homme oublia cet instant étrange avec l'arrivée de Melinda.

- Wahou ! C'était incroyable, non ? s'exclama-t-elle, ravie.

- Oui, c'était bien !

- Victoire ! Tu as aimé ! le taquina la jeune fille.

Ils se regardèrent puis éclatèrent de rire. Les deux adolescents repartirent vers l'écluse de la Verrière. Pour Alvin, rien que de se dire qu'il allait passer des heures avec Melinda l'enchantait. Cette fois, ils achetèrent des boissons et des chips. Melinda refusait catégoriquement de manger des saucisses.

- On ne mange pas d'animaux ! expliqua-t-elle.

Ils s'assirent près de l'eau et dégustèrent leurs achats. Soudain, un cri retentit. Ils coururent et découvrirent une fillette attaquée par des écureuils.

- Comme dans Charlie et la Chocolaterie..., pensa Alvin. Il bouscula sans faire exprès un homme richement habillé.

- Oh my God ! Ça vous amuse de me pousser ? s'écria l'homme avec un accent écossais.

- Pardon, enfin sorry, je ..., balbutia Alvin.

- Papa ! Il n'a pas fait exprès ! s'exclama une nouvelle voix.

Le jeune homme tourna la tête et vit une adolescente de son âge marcher vers eux. Elle avait des cheveux blond vénitien coiffés en une longue tresse et des yeux noisette. Elle arborait une jupe plissée noire et une tunique bleu pastel. Elle lui adressa un timide sourire, puis se tourna vers son père, apparemment.

- Papa, il n'a pas fait exprès ! répéta-t-elle avec un accent écossais elle aussi.

- Coleen, my daughter, il m'a poussé ! répondit-il.

- Mais il n'a PAS FAIT EXPRÈS ! s'époumona la jeune fille, Coleen visiblement.

- Fine, my dear, je passe l'éponge... Et il s'éloigna.

- Je suis désolée, on vient d'Écosse et mon père est ... inhabitué aux grandes foules, lui expliqua Coleen en s'appliquant pour parler bien français. Je m'appelle Coleen, se présenta-t-elle.

- Et moi, Alvin ! Soudain, il se souvint de Melinda. Désolée, je dois y aller.

Puis, il aperçut son amie. Melinda était penchée sur la fillette attaquée. Il s'approcha, mais la scène était horrible ; la fillette avait beaucoup de blessures avec deux entailles chacune. Elles saignaient toutes. L'ambulance arriva et emporta la fillette et ses parents affolés. Alvin rejoignit Melinda.

- C'était grave ? lui demanda-t-il.

- Ça va, mais elle était terrifiée. Tiens, bonjour !

Le jeune homme se tourna et découvrit Coleen à ses côtés.

- Hello, je m'appelle Coleen ! lança-t-elle gaiement avec son accent écossais.

Un aboiement stoppa Melinda qui s'apprêtait à répondre.

- Hinh, chut ! ordonna l'Écossaise à un golden retriever fraîchement arrivé. Je vous présente mon chien, Hinh !

- Ooh, comme dans le Château ambulante de Miyazaki ! s'exclama Melinda. Elle se baissa et tendit la main. Hinh vint aussitôt s'y frotter.

- Bref, revenons à cette petite fille. N'était-ce pas étrange ? demanda Alvin.

- Si, beaucoup. Je me demande encore pourquoi les écureuils ont fait ça..., murmura Melinda.

- Excusez-moi..., intervint Coleen. Vous voudriez bien qu'on soit amis ?

- Bien sûr ! s'écrièrent Alvin et Melinda en même temps.

- Ah, super ! fit-elle soulagée.

Hinh aboya, il avait l'air inquiet. À cet instant précis, des hurlements retentirent. Les trois amis firent volte-face et jouèrent des coudes pour se frayer un passage à travers la foule. Ils découvrirent un troupeau de sangliers fonçant sur un jeune couple. Soudain, le temps sembla ralentir. Alvin tourna la tête et crut voir Melinda communiquer avec les sangliers. Une seconde plus tard, le troupeau fit demi-tour et disparut dans l'obscurité des arbres.

- Co... comment ? Pourquoi ? bégaya Coleen.

- Je... je ne sais pas, répondit Melinda sous le choc.

Une voix parla dans un micro : *"Chers clients, au vu des récents évènements, nous sommes au regret de vous annoncer que la fête est annulée."*

- Bon, on fait quoi ? demanda Alvin.

- Et si on enquêtait sur ces attaques ? proposa Melinda.

- Yes ! It's a good idea ! acquiesça Coleen.

- On pourrait aller à la bibliothèque !

- Oui, mais quand ?

- Eh bien, on est mardi, en vacances de surcroît, alors... jeudi ? Chez moi à dix heures ?

- Ok ! répondirent Alvin et Melinda de concert.

- Mais je ne peux pas rentrer ! se rendit soudain compte Alvin. La voix parla dans le micro : *"Ne vous en faites pas, votre famille a été prévenue"*.

Des bruits de moteurs se firent entendre.

- J'espère que maman s'est souvenue de ce que je lui ai dit, songea Alvin. Visiblement, oui, car aucune

maman affolée ne débarqua.

- Au revoir ! lança-t-il à Melinda et à Coleen avant de courir vers le parking. Il reconnut la voiture de sa mère. Il ouvrit la portière et s'installa.

- Salut m'man !

- C'était bien la fête, mon lapin ?

- Maman..., râla Alvin.

- Quoi ? Ah oui, désolée.

Sa mère démarra le moteur et le chemin se fit en silence. Arrivés, Alvin se précipita dans sa chambre et s'endormit d'un coup.

Le mercredi passa vite. Alvin faillait oublier de demander s'il pouvait sortir jeudi.

- C'est non. Telle était la réponse de Madame Torcy.

- S'il te plaît ! la supplia Alvin.

- Pourquoi vas-tu sortir ?

- Pour retrouver Melinda à la bibliothèque ! s'exclama Alvin, autant être honnête.

- Et pourquoi dois-tu y aller ? cria sa mère.

- Parce que ! hurla son fils.

La conversation tournait au vinaigre. Alvin se calma et supplia Madame Torcy. Cette fois, elle accepta. Il alla vite se coucher. Le lendemain, il s'habilla vite, mangea vite, pédala vite jusque chez Melinda, une maison de plain-pied, tout droit sortie d'Encanto. Il sonna puis vit une grosse Mercedes noire arriver.

- Sans doute Coleen, pensa Alvin. En effet, la jeune fille le salua et descendit de sa voiture.

- Désolée, c'est mon grand frère qui m'embêtait, dit Melinda, faisant sursauter ses amis. Ils entrèrent dans sa maison et prirent un escalier qui descendait. Ils arrivèrent dans une pièce chaleureuse, en moquette et canapés.

- Bienvenue au Salon du Ciel ! s'exclama Melinda en désignant la pièce d'un geste théâtral.

Tout à coup, un adolescent de quatorze ans ressemblant beaucoup à Melinda apparut. Coleen rosit un peu.

- Allons à la bibliothèque ! déclara Melinda en fonçant à l'entrée. Ils marchèrent jusqu'au bâtiment en bois et grandes fenêtres. Ils entrèrent et se dirigèrent vers le rayon "phénomènes". Tandis qu'ils cherchaient, un livre tomba d'une étagère. Alvin alla le ramasser, puis lut le titre "Mythologie ancienne et naturelle".

- Les filles ! Venez voir ! cria le jeune homme. Elles s'approchèrent et acquiescèrent.

- Empruntons-le ! dit Melinda.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Ils retournèrent chez Melinda, descendirent au Salon du Ciel et s'installèrent sur les canapés indigo. Ils tombèrent sur un chapitre intéressant "Chapitre 3' : L'Esprit de la Forêt et les animaux".

- L'Esprit de la Forêt ? J'en ai entendu parler, dit le jeune homme de toute à l'heure, les faisant tous sursauter.

- Esteban, tu nous espionnais ? rugit Melinda.

- Moi ? Non ! Pour l'Esprit, il paraît qu'il vit au Gesvres, dans un arbre de 800 ans.

- Oh, merci Esteban ! s'exclama sa petite sœur en se jetant à son cou. Il rit en lui ébouriffant les cheveux.

- Allons au Gesvres ! proposa Melinda.

Ils y allèrent de suite. Cependant une balise et deux policiers bloquaient l'entrée.

- Accès interdit, grogna un des policiers.

Melinda s'approcha doucement, puis soudain, elle se mit à courir, Alvin et Coleen sur les talons. Ils coururent vite et loin, puis s'arrêtèrent à bout de souffle.

- Chut ! souffla Melinda. Vous entendez cette voix ?

- Serais-tu Fourchelang ? plaisanta Coleen.

- Sérieusement, vous n'entendez rien ?

-Non..., dit Alvin.

- Elle... elle nous appelle ! Suivons-la ! Elle recommença à courir. Ils arrivèrent devant un grand arbre, celui qui avait 800 ans. Soudain, une odeur de forêt après la pluie se fit sentir, mais aussi le parfum des pins et un vent d'été rempli d'odeurs de fleurs. Et là, au creux de l'arbre, quelque chose commença à apparaître. Elle avait une forme de cerf, à la fois vivant et fantomatique. Puis, il apparut. Un grand cerf avec un pelage de branches, des bois en fleurs, des pattes longues et puissantes et une tête aux yeux vert sapin, un front comme une mini-forêt. L'Esprit de la Forêt se tenait devant les trois adolescents.

- Bonjour, jeunes gens, dit-il d'une voix grave et forte. Toi, je te connais, continua le grand cerf en désignant Melinda. Tu es Éphylie, n'est-ce pas ?

- Euh... Soudain, elle hurla en se tenant la tête et s'effondra. Mais oui ! Je m'appelle Éphylie, j'ai été abandonnée par mes parents dans la nature ! Les animaux et la forêt ont pris soin de moi pendant quelques années ! Puis vous avez dû remettre chez les humains !

- Eh oui, c'est cela. Mais ce que tu ne sais pas, c'est que nous t'avons légué quelques pouvoirs : comprendre la Nature mieux que quiconque, nous entendre, nous, et même, tu as le pouvoir de te transformer en hermine !

- Curieux... mais alors, pourquoi nous attaquez-vous ? demanda Coleen.

- Moi ?! Mais ce sont les humains qui ont commencé ! Ils saccagent, tuent, détruisent pour un oui ou pour un non ! Ils tuent notre belle planète, la Terre ! Ils la réchauffent, tuant des milliers d'animaux au passage. Il FAUT arrêter ce massacre ! tonna l'Esprit.

- D'accord, mais ça ne va pas changer si vous continuez à nous attaquer !

- Soit ! Mais vous devez diminuer votre niveau de pollution !

Les trois amis lui promirent d'essayer de sensibiliser les humains. Tout à coup, on entendit des coups de feu.

- Vite! les pressa l'Esprit. Partez !

Les adolescents repartirent en courant. Ils allaient très vite et arrivèrent bientôt chez Melinda. Ils se précipitèrent au Salon du Ciel et s'écroulèrent sur les canapés.

- Ouf !, souffla Alvin. On a eu chaud !

- Oui, mais on doit aller voir le Maire ! dit Melinda, ou Éphylie, Alvin ne savait plus !

Les deux amis hochèrent la tête. Ils rentrèrent chez eux et se donnèrent rendez-vous devant la Mairie à 13 heures. Ce qu'ils firent le lendemain. Ils virent le Maire et lui expliquèrent le pacte avec l'Esprit de la Forêt. Le Maire acquiesça et leur promit d'améliorer la situation. Les trois amis sortirent joyeux et se quittèrent.

Le soleil brillait haut dans le ciel.

Arrivé à la fête, Alevin proposa à Melinda d'aller boire un verre à la petite guinguette qui se tenait au bord de la placette. Une fois installés dans les fauteuils, un serveur vint leur demander ce qu'ils voulaient boire. Melinda demanda un jus de fruit, quant à Alvin, il opta pour un sirop de menthe.

- Malheureusement, jeune homme nous en avons plus, répondit gentiment le bon monsieur.
- Alors une grenadine s'il vous plaît, demanda -t-il.
- Ah désolé nous n'en avons plus non plus.
- Dans ce cas je vais prendre un soda.
- D'accord vous vouliez autre chose ?
- Non-merci, répondirent en même temps les deux amis.
- Ok, répondit le garçon. Mais attention jeune homme notre cola tache beaucoup, ajouta-t-il.

Une fois servis, nos deux jeunes amis s'affairèrent à une discussion, quand tout à coup à coup, Alvin donna un coup dans son verre et en renversa le contenu sur son tee-shirt.

- NON, mon tee-shirt ! s'écria-t-il.
- Zut ! laissa échapper Melinda.

Un peu plus tard dans la soirée, Alvin était occupé à nettoyer son tee-shirt, quand Melinda entendit un air de rock. Elle proposa donc à Alvin de danser avec elle. Ce dernier accepta volontiers. Ils essayèrent de se frayer un chemin parmi la foule attroupée autour de la sono, puis ils commencèrent à danser. Plus Alvin se rapprochait de Melinda, plus il se sentait proche du paradis. Malheureusement, il fut vite ramené sur terre par les nombreux pieds qui s'écrasaient sur les siens. Un plus rapide que les autres vint heurter la cheville d'Alvin et le fit tomber à la renverse. Dans sa chute qui lui sembla prendre une éternité, il heurta le talon d'une dame et le brisa net. Il se releva et s'excusa, puis il alla rejoindre son amie d'un air piteux.

Il proposa à Melinda de se mettre à une table. Ils s'installèrent donc. Alvin prit un briquet et commença à allumer les bougies qui étaient disposées sur la table ; une, deux, trois, quatre.

- Celle-là brille d'une lueur bizarre, pensa Alevin. Il approcha sa tête un peu plus près quand une bourrasque de vent emporta la flamme vers le haut. Celle-ci vint toucher les cheveux d'Alvin qui prirent feu.
- Haaaaaa, cria-t-il.

Melinda prit peur et tenta d'étouffer le feu en lui tapant sur les cheveux. Elle vit que ça ne marchait pas. Désespérée et dans un élan de panique, elle lui jetât le contenu de son verre à la figure, ce qui eu pour effet de dissiper le feu sur ses cheveux.

Alvin la remercia cent fois, puis lui demanda si elle voulait bien s'asseoir avec lui un peu à l'écart. Alvin se lança et lui dit :

- Tu es le rayon de soleil qui illumine ma vie. Veux-tu sortir avec moi ?
- Elle réfléchit et finit par répondre :
- Loin de moi l'idée que je ne t'apprécie pas, mais je préfère qu'on reste amis désolée.

Alvin triste et penaud lui dit :

- C'est pas grave, bon, je vais rentrer. Salut.

Il partit et dès qu'elle ne le vit plus, éclata en sanglot, puis envoya un message à sa mère qui vint le chercher et lui demanda comment c'était passée la soirée. Il répondit :

- La pire de ma vie !



## Mélodie

Après avoir s'être amusés sur la piste de danse, Melinda proposa :

- Et si on allait boire ? Il paraît que les cocktails sont délicieux !
- Euh, c'est sans alcool au moins ? hésite Alvin.
- Sérieux, t'es bête. C'est sans alcool dans une fête d'école, rigole la jeune fille.
- Ah, euh, oui, euh... bon on y va ? bégaye-t-il.

Évidemment que c'était sans alcool ! Comment avait-il pu en douter ? La fille aux perroquets se pliait toujours de rire ! Pour se changer les idées, il se dirigea vers la table. Effectivement, les cocktails étaient exquis ! Tout à coup, il entendit Billie et Jane jouer à Demoño, un jeu à la mode :

- Invocation de Yō-kai : Bakeneko !
- Ah non alors ! Dans ce cas, invocation de Yō-kai : Jorō-gumo ! J'utilise la carte Double action !

Araignées, aidez-moi ! Attaque soie !

- Zut ! Esquive de chat !

Melinda demanda à Alvin s'il voulait y jouer et le garçon hocha la tête :

- On peut jouer avec vous ? les interrompit la jeune fille.
- D'accord, accepte Billie, mais on va devoir recommencer la partie, ça te va Jane ?
- Oui oui, ça me va, répondit-elle, de toute façon, tu étais mort face à mes araignées.
- Gnagnagna..., bougonna-t-il.

Ils firent plus de quatre parties ! À la cinquième partie, alors que Alvin allait gagner, Melinda s'écria avec malice :

- Tu ne vas pas gagner aussi facilement. J'invoque Malphas !

Soudain, il y eut un brouillard. Entouré de nuages, le garçon était seul, avec la fille aux perroquets, la carte de Malphas et entendait la musique de la fête. Mais avant qu'il ne puisse réaliser quoi que ce soit, tout à coup, une sorte de perroquet avec six yeux, des serres d'aigles, trois queues qui étaient des serpents venimeux vivants et des ailes métalliques, dit en regardant Melinda :

- Voici donc mon successeur. Pas mal.

À ces mots, l'oiseau se changea en une ombre violette, entra dans la jeune fille qui cria de douleur un court instant et elle disparut avec l'oiseau. Épouvanté, Alvin comprit que l'oiseau était Malphas et il courait, courait, courait vers la musique dont il voyait les ondes qui l'emportait à au moins 90 km/h, il se cognait contre les ondes tellement de fois qu'il en perdit connaissance.

- Eh oh ? Une voix ? Un rêve ? Eh oh ? Non, quelqu'un l'appelait. Eh oh ?

Alvin se réveilla et demanda :

- Où est-ce que je suis ? Je suis dans le paradis ?

- ...

- Il y a quelqu'un ?

Aucune réponse... Lorsque le garçon se leva, il vit une note de musique bleue et lumineuse. Étonnamment, cette lueur, au lieu de l'inquiéter, le reconfortait. C'était stupide, mais il pensait que cette lueur était la voix. La première chose qu'il fit fut de demander :

- Dis-moi, petite lueur, as-tu un nom ?
- Eh ! Je suis pas petit ! répondit la voix.
- Désolé. Moi c'est Alvin.
- Bonjour Alvin, moi c'est Sonatine.
- Hein ? Désolé, je t'avais pris pour un garçon..., s'excuse le jeune garçon.
- C'est quoi un "garçon" ? demanda la lueur.

Comment étais-ce possible ? Il ne comprenait pas. Lorsqu'il s'est mis à réfléchir, il était vrai qu'il ne savait ce que c'était, et c'était sans doute pareil pour Sonatine. Alvin finit par demander :

- Tu sais ce que c'est un humain ?

La note bleue prit d'un coup peur. Enfin, ça, c'est ce qu'il imaginait. Dur de déchiffrer des émotions sans voir de visage. Après un court moment, la lueur l'entraîna dans un endroit clos, joyeux. Il y avait un lit,

un bureau, des livres et le mur était rempli de partitions de musique. Alvin remarqua que ce n'était que des sonatines : il en déduit donc que c'était la chambre de Sonatine. Sur son bureau, il y avait un livre de cuir noir et marqué "*Historique des sonatines*". Il y avait autre chose qui était collé sur la table, comme un sous-main. Soudain, il vit que c'était un long règlement intitulé "*Les lois des esprits*". L'ami qu'il venait de se faire était un esprit ! UN ESPRIT. Pardon ? Eh bien oui, c'était possible ! Deux phrases étaient surlignées : "*À coller dans chaque chambre d'esprit, sous peine d'une amende de 100 000 000 000 stars*" et "*Ne jamais parler des humains, faire semblant qu'ils n'existent pas, sous peine de 100 000 000 000 000 000 stars*". Incroyable ! Les sommes étaient ÉNORMES !

- Alvin, suis-moi.

- Hein ?

- Hé oh ! ALVIN !!

- Pardon ?

Soudain, il fut submergé par une lumière et il y "tomba". Le garçon était tellement ébloui !

- Debout !

- Tiens ? Ce n'était pas Sonatine. C'était une voix grave, un peu lugubre, mais surtout effrayant. Le jeune garçon ouvrit les yeux, quand résonna la voix joyeuse de l'esprit bleu :

- Je te présente Groomy ! C'est mon ami ! Il est SUPER vieux !

- QUOI ?!!!! sonna la voix grave d'un ton menaçant QUE DIS-TU. ?!!

- Bah quoi c'est vrai ! rétorqua l'esprit (un grognement de Groomy se fit entendre) Mais je voulais aussi dire que tu es SUPER GIGA MÉGA intelligent, hein... se reprit Sonatine.

C'était trop tard, le dispute était engagée. L'insolence de l'esprit des sonatines était vraiment sans limites. Groomy ressemblait à un arbre, mais sans branche, avec des yeux, un nez et une bouche. Sans doute était-il l'esprit des arbres ? C'était logique tout compte fait. L'arbre est le symbole de la sagesse, et donc, de la connaissance. Alvin finit par interrompre la dispute en demandant :

- Sonatine, pourquoi m'as-tu fait venir ici ?

- Je suis Groomy l'esprit-écorce, symbole du savoir. Demande-moi toutes les questions que tu veux, j'y répondrai, m'expliqua l'esprit-écorce.

Il posa trois questions :

- Pourquoi faut-il faire semblant que les humains n'existent pas ? Qui est Malphas? Et pourquoi avoir enlevé Melinda ? Pour la première question, le vieil esprit lui dit simplement :

- C'est interdit. Pour la seconde, le savant lui expliqua que c'était un démon, donc on ne peut l'invoquer qu'avec son sceau. Quand à la dernière question, il lui répondit que Malphas est un très vieux démon. De plus, il n'était pas né démon, mais un esprit qui avait déjà vécu très longtemps ! Mais comme tout être vivant, il n'était pas éternel, et finira par disparaître. Comme le veut la coutume, ils doivent choisir un héritier ou une héritière sur Terre, ce qui était sûrement le cas de la jeune fille. Lui-même, Groomy, était l'héritier de Cœur de Chêne, esprit-écorce CCCLXXXIV, soit 384, tandis que Groomy est esprit-écorce CCCLXXXV, soit 385. Chaque esprit-écorce vit un million d'années. Avant d'être un esprit c'était un ginkgo. Il le remercia et Sonatine lui montra le chemin pour sa chambre. À peine arrivé que il lui questionna :

- Tu sais comment aller chez les démons ?

L'esprit bleu lui dessina quelque chose, puis lui dit :

- Ça, c'est le sceau de Decarabia, la gardienne de la frontière entre les esprits et les démons. On y va ?

- Euh, ok, répondit le jeune garçon.

Alvin ne comprenait pas la mentalité de la petite lueur. D'ailleurs, une question le démangeait. Pourquoi personne ne pouvait parler des humains ? En tout cas, il espérait une réponse de la part des démons.

Enfin arrivés ! Le voyage fut tellement long ! Devant eux se trouvait une arche où on pouvait y lire : "*Bienvenue à Devil Village !*", mais le village a été brouillé, pour éviter qu'on ne le voit. Devant l'arche, Sonatine posa le pentacle et cria :

- Decarabia ! Montre-toi petite peste !

Soudain, une ombre apparaî, puis ils virent une jeune fille turquoise - qui n'est autre que moi - avec une lueur bleue en forme d'étoile à la place des jambes et qui lévissait. Énervée, je lui répondis :

- Non mais oh ! Sonatine, j'en étais sûre ! T'es plus petit que moi je te rappelle, et puis tu dois m'appeler GARDIENNE !!! Il avait sa petite réputation. Alvin se disait qu'en vrai, on peut entrer sans appeler Decarabia, non ? Il essaya donc, mais je bloquai le passage interrogeai la lueur d'une voix menaçante :

- Que fait un humain ici ?

L'esprit bleu m'expliqua toute l'histoire. Je retirai l'alarme et les laissai entrer. Le village était rempli de maisons de pierre et Alvin remarqua une petite épicerie et une pharmacie. Il y avait même un petit parc qui entourait la petite mairie ! Au loin, il y avait une grande maison, plus grande que la mairie ! Sur la bâtisse, on pouvait y lire "*Résidence de Melinda*". Le jeune garçon se précipita à la porte et sonna la cloche. Une nouvelle Melinda les ouvrit, une Melinda qui avait à la place de ses ongles, des serres, qui avait des cornes violettes, trois queues plumées surmontées de cobras, des habits en plumes de aras, d'électus et de cacatoès, autour de ses poignets et ses chevilles des bracelets en métal qui ne touchait pas sa peau, des ailes métalliques ainsi qu'un œil vertical et fermé sur son front qui s'écria en souriant :

- Alvin ! Que fais-tu ici ?

Avant que celui-ci réponde, la note de musique lui dit que le garçon avait été absorbé accidentellement par Rock et Roll et qu'ils avaient placé l'humain dans le bureau de supervision de Sonatine. Pourquoi faut-il un superviseur ?

Pour une fois, c'est moi qui vais vous le dire. Pour les esprits de la musique, chaque fois qu'il y a un musicien qui veut jouer un morceau, les esprits responsables sont réquisitionnés comme Rock et Roll mais il faut aussi un superviseur, comme Sonatine, qui gère que tout ce passe bien et les intrus comme Alvin.

Revenons à nos oignons. Ce fut au tour d'Alvin qui posa une panoplie de questions à la démons :

- Où sommes nous exactement ? Pourquoi les esprits n'ont pas le droit de parler des humains ? Pourquoi es-tu l'héritière de Malphas ? Pourquoi faut-il un gardien ?

- Nous sommes en-dessous du Gesvres, commença la fille, Il y a longtemps, les humains pensaient que les esprits étaient immortel et que leur secret était leur cœur en or, c'est ainsi que ce métal est venu sur Terre, or les esprits vivent juste beaucoup plus longtemps et si on retire leur cœur, ils meurent, mais les humains qui ne le savaient pas attaquèrent. Pour se défendre, les esprits peuvent se rendre au stade de démon, leur forme la plus puissante, mais une fois sur deux, ils meurent et même vivant, c'est irréversible. Malphas est le premier à s'y risquer. Trop vieux, il faut un héritier adéquat et c'est apparemment moi. Je reçois tous ses pouvoirs et souvenirs, ça fait bizarre.

Avant qu'elle ne put finir, Alvin la coupa :

- Pas que les pouvoirs et les souvenirs visiblement.

- Eh oh ! faisant mine de s'indigner Melinda, Je n'ai pas choisi mon apparence ! D'ailleurs, s'il y a Decarabia c'est uniquement que ça rassure les esprits de ne pas être directement en contact avec les démons.

- Pourtant elle est une démons, s'interrogea le garçon.

- Non pas tout à fait, elle n'a pas réussi à être totalement au stade de démon, elle est entre une esprit et un démon. Le Roi Spirit a tellement peur que cette histoire se reproduise qu'il a effacé la mémoire des humains concernant les esprits et les démons et qu'il interdit qu'on en parle. Heureusement que les démons ne soient pas inclus dans les règles des esprits, rectifia l'héritière de Malphas.

- Heureusement ! Sinon je n'aurais jamais eu ma réponse ! ria l'humain.

- Il faut que tu ailles à la surface. Promets-moi que tu gardes le secret, ordonna la démons.

- Non ! Enfin si pour le secret..., refusa Alvin.

- Tu as déjà trop vu de ce monde ! Tu es allé dans les enceintes de la musique de la fête et tu es sous le Gesvres ! s'énerma Melinda.

- Et allé dans l'écorce d'un arbre, ajouta Sonatine.

- Vous êtes allés voir Groomy ?! Il faut que tu partes, conclut la fille les larmes aux yeux.

- Non ! refusa net l'humain.

- Si Alvin. Au revoir, lança la démons d'une voix larmoyante.

Avant de savoir ce qu'il se passait, le garçon fut entouré d'un tourbillon violet, sans doute créé par l'héritière de Malphas, qui le téléporte à la fête, mais dans le Gesvres. Il remonta jusqu'au bord, lorsqu'il fut interpellé par Jane :

- Euh, juste pourquoi tu t'es jeté dans l'eau alors que tu viens de gagner ?

- Ah, euh, rien, répondit abasourdi Alvin.

Il lui demanda alors où est Melinda. Voici la réponse de Jane, Billie, et de bien d'autres personnes :

- C'est qui, Melinda ?

Il réalisa alors que seul lui aurait le souvenir d'elle, qu'il ne la verrait plus jamais, tout comme Sonatine.

Fin. C'est la fin de l'histoire ! Decarabia. ;-)

## L'enfer

En entrant dans la fête, Alvin remarqua qu'il n'y avait pas une dizaine de personne, mais bien une centaine ! De plus, il y régnait un brouhaha incessant, et la musique de Katy K'Roll était à plein volume, créant un grand espace vide autour des enceintes qui crachaient des décibels. Mais bon, il était décidé à s'amuser toute la soirée, surtout qu'il était en compagnie de Melinda. Elle était encore plus belle avec les rayons multicolores de la boule disco, qui se reflétaient sur sa robe. Tellement belle qu'elle attira le regard de quelques garçons, dont un qui vint l'inviter à danser. Pour le plus grand malheur d'Alvin, Melinda accepta et partit sur la piste de danse.

- À tout à l'heure ! lui dit-elle en s'éloignant.

- Ouais, c'est ça, à toute, répondit le jeune garçon à contrecœur.

Il se retrouva donc seul à regarder Melinda se déhancher avec son cavalier sur la piste. Déprimé par cet événement inattendu, il partit en direction du buffet pour prendre quelques crackers et un Coca. Alors qu'il venait de finir sa dernière gorgée, un homme l'accosta et lui proposa d'essayer son stand de tir. Puisque le garçon n'avait rien à faire, il accepta en se disant que ça pouvait le divertir un peu, et donc par la même occasion, oublier sa rancune envers le garçon qui avait invité Melinda à danser. En arrivant devant le stand, il vit un petit pistolet en plastique servant à tirer sur les cibles. Après avoir rapidement vu combien coûtait quatre essais, il tendit un peu de son argent à l'homme qui tenait le stand. Le marchand lui donna alors quatre balles à ventouse et invita Alvin à tirer. Il prit alors sa petite arme en plastique, visa, et tira coup sur coup ses quatre balles en mousse qui partirent voler dans le décor à une vitesse pour le moins lente. Malheureusement pour lui, le sort avait décidé de s'acharner à gâcher sa soirée qui était pourtant si bien partie...

Ne sachant plus quoi faire, il se décida à retourner à la piste de danse pour essayer de retrouver Melinda. En arrivant devant la piste, il remarqua tout de suite qu'elle était en train de discuter avec le même garçon qui l'avait invitée à danser. Ne voulant pas déranger sa bien-aimée, il décida d'aller en direction du buffet. C'est alors qu'une fille de son âge l'invita à danser. Même s'il ne se débrouillait pas très bien en danse, le garçon accepta car il n'avait rien à perdre.

- Au fait tu t'appelles comment ? lui demanda la jeune fille.

- Alvin, et toi ? répondit-il.

- Je m'appelle Rose, lui dit-elle.

Ils se dirigèrent donc ensemble vers la piste, mais alors que quelques secondes avant la musique de Katy K'Roll résonnait encore dans ses oreilles, le DJ décida de changer radicalement de style de musique en passant du Rock and Roll à la salsa. Hélas, le jeune adolescent ne savait pas du tout danser la salsa ; il avait donc peur de se ridiculiser devant la trentaine de personnes qui dansait en rythme sur la musique. Et ce qui devait arriver arriva ! Alors qu'il essayait tant bien que mal de tenir le rythme effréné de la musique, il trébucha et s'étala à plat ventre sur le sol. Un silence gênant s'abattit soudainement dans la salle, puis Alvin commença à entendre des chuchotements et sentit plusieurs regards moqueurs. Humilié, Alvin se précipita en dehors de la fête et fouilla dans sa poche pour sortir son téléphone et appeler sa mère. C'est alors qu'il remarqua qu'il n'avait pas son téléphone, car il l'avait oublié dans la voiture. Abattu, il s'assit sur un banc et pleura de rage et d'humiliation. Soudain, il entendit quelqu'un s'approcher. Il essuya rapidement ses larmes et se retourna pour voir qui c'était. Il vit alors Melinda qui s'assit à côté de lui.

- Est-ce que ça va ? lui demanda-t-elle.

- Oui, t'inquiète pas, tu peux aller rejoindre l'autre garçon, lui répondit-il avec amertume.

- T'es bête ! C'est toi que j'aime, pas l'autre nigaud ! dit-elle.

- C'est vrai ? lui demanda-t-il avec espoir.

- Bah oui ! lui dit-elle en souriant.

Ils s'approchèrent l'un de l'autre et s'embrassèrent. L'enfer d'Alvin s'était finalement transformé en paradis. Il se sentait presque flotter dans le bonheur et la surprise.

C'est alors qu'il vit au loin les phares lumineux de la voiture de sa mère.

- Ah y'a ma mère qui arrive, fit Alvin.

- Bon, je pense que je vais y aller moi aussi, répondit Melinda.

- Ouais, salut !

- Salut ! dit-elle en montant sur son vélo.

Il fit alors un signe à sa mère pour lui dire de se rapprocher, il monta dans la voiture en disant au revoir à Melinda.

- Alors comment s'est passée ta soirée mon petit lapin en sucre d'orge que j'aime tant ? fit ironiquement Madame Torcy.

- Maman ! Je t'ai déjà dit d'arrêter de m'appeler comme ça !

- Désolée c'était plus fort que moi ! s'exclama sa mère en l'embrassant. Alors ta soirée s'est passée comment mon chéri ?

- C'était une expérience très étrange..., répondit mystérieusement Alvin.

Alvin demanda timidement à Melinda de danser.

- Bien sûr, répondit-elle en riant.

Il l'entraîna dans une valse !

- Alvin ! c'est un rock, pas une valse !

- Mince alors ! Quel idiot, pensa-t-il.

- Excuse-moi, j'avais la tête ailleurs, répondit-il.

En réalité, il était bien trop nerveux pour se concentrer sur la musique. Mais il se reprit vite et ils se mirent à danser sur un rock endiablé. La fête battait son plein lorsque Melinda proposa de s'éloigner vers les ruines. Melinda et Alvin arrivèrent aux ruines. À cet instant, une voiture noire arriva et se gara devant deux hommes qui observaient la fête. Alvin interrogea Melinda.

- Pourquoi m'avoir emmené ici ?

- C'est un lieu où je peux avoir une discussion sérieuse avec toi.

- Qu'est-ce que tu veux me dire qui exige un lieu sûr et éloigné de la fête ?

Melinda prit une profonde inspiration et posa à Alvin la question qui lui brûlait les lèvres.

- Qu'est-ce que tu penses de moi ?

Alvin fut déstabilisé par sa question. Melinda le regarda d'un air insistant. Quand tout à coup, ils entendirent des pas qui se rapprochaient. Les deux collégiens se figèrent, les pas se firent plus lents. Le cœur d'Alvin battait à la chamade. Brusquement les pas s'arrêtèrent. Alvin et Melinda entendirent des voix d'hommes. Ils se rapprochèrent pour les voir.

Ils étaient trois, le premier dit :

- La livraison est prévue pour le vendredi 19 juillet.

Le deuxième ajouta :

- Aujourd'hui on est samedi 22 juin, donc on sera livré dans 27 jours. On est d'accord !

Le troisième homme interrogea les deux autres :

- Vous voudrez être livrés ici-même ?

- Oui ! reprit le premier.

- Vous recevrez l'argent si l'affaire se déroule sans accroc, rajouta le deuxième.

- Vous ne me faites pas confiance ! répondit le troisième.

Alvin ne put s'empêcher de pousser un cri d'étonnement. Les trois hommes se retournèrent dans sa direction. Melinda le prit par le col et le tira en arrière.

- Vite, il faut s'enfuir ! dit-elle.

Ils coururent vers la fête, les trois hommes les poursuivirent en criant :

- Arrêtez-vous !

Melinda et Alvin se fondirent dans la foule. Le premier homme qui avait une énorme moustache dit aux deux autres :

- Retrouvez-les !

Alvin dit d'un air terrifié :

- C'est affreux, ils vont nous tuer !

Melinda renchérit :

- Il faut trouver des adultes !

- Là, regarde !

Alvin qui pensait voir un organisateur se trompait lourdement. Il se dirigeait vers le deuxième homme qui avait une très longue barbe. Les collégiens couraient vers lui. Alvin qui se croyait secouru dit :

- On est poursuivi par trois hommes qui...

Le malfaiteur le coupa et cria aux deux autres :

- Ils sont là, attrapez-les !

Alvin et Melinda coururent le plus vite possible mais ils se heurtèrent au troisième homme qui était chauve. Il les attrapa par le col et appela ses complices. Alvin mordit l'homme qui hurla de douleur et essaya

de s'enfuir avec Melinda, mais son agresseur la tenait fermement par le col de son col. Melinda lui cria :

- Enfuis-toi et laisse-moi !
- Je ne peux pas, lui répondit Alvin.
- Si tu restes là, ce sera pire !
- Mais...

Alvin ne trouva rien à redire.

- Dépêche-toi !, hurla Melinda. Les deux autres arrivent !

Alvin s'enfuit avec l'impression qu'il ne la reverrait jamais. Les gens commençaient à regarder les trois hommes qui s'enfuirent avec Melinda. Ils firent asseoir Melinda sur la banquette arrière de la voiture. Alvin qui les avait observés décida de prendre le vélo de Melinda. Il enfourcha le vélo et au même moment la voiture démarra en trombe. Alvin pédala et les suivit à une distance prudente. Mais il ne sut pas depuis combien de temps il les suivait peut-être dix minutes, une heure ou peut-être plus. La voiture s'arrêta près d'une cabane en bois. Alvin cacha le vélo de Melinda dans un buisson. Il suivit les hommes qui étaient rentrés avec Melinda dans la cabane. Alvin les observa depuis la fenêtre et entendit leur discussion :

- Que fait-on d'elle ? demanda l'homme barbu.
  - Avant de faire quelque chose, il faudrait savoir ce qu'elle sait, répondit l'homme chauve.
- L'homme moustachu dit d'une voix grave et sévère :

- Qu'est-ce que tu sais ?

Cette dernière répondit apeurée :

- De quoi parlez-vous ?
- Ne fais pas l'innocente, insista le chauve.
- On veut savoir ce que tu as entendu dans les ruines, reprit le barbu.
- Les ruines ? Quelles ruines ? dit Melinda.
- Ne joue pas avec nos nerfs, menaça l'homme moustachu.
- Qui était le garçon qui s'est enfui, demanda l'homme barbu.
- Je ne sais pas, reprit Melinda.
- Réponds ! dit l'homme chauve.

L'homme moustachu sortit un couteau de sa poche et l'appuya contre la gorge de Melinda. Il lui dit :

- Si tu ne réponds pas, tu ne nous es d'aucune utilité !

À cet instant, Alvin toqua à la porte et retourna se cacher près de la fenêtre. L'homme moustachu rangea son couteau dans sa poche et dit à Melinda :

- Tu as beaucoup de chance !

Le barbu ouvrit la porte et cria à ses complices :

- Il n'y a personne !

Intrigué, l'homme moustachu et l'homme chauve le rejoignirent. Le chauve demanda :

- Qu'est-ce qu'on fait ?
- On cherche ce qui a fait ce bruit, répondit l'homme moustachu.
- Ou qui a fait ce bruit, ajouta l'homme barbu.

Les trois hommes se mirent à chercher aux alentours de la cabane. Pendant ce temps, Alvin entra dans la cabane. Il vit Melinda pieds et poings liés à une chaise. Cette dernière surprise dit :

- Alvin qu'est-ce que tu fais ici ?
- Je viens te sauver ! dit ce dernier.
- Tu as le couteau suisse que je t'avais offert à ton anniversaire ?
- Oui, pourquoi ? demanda Alvin.
- Pour couper les cordes qui me retiennent à cette chaise, quelle question ! répondit Melinda.

Pendant ce temps l'homme chauve cria à ses complices :

- Venez, j'ai trouvé un vélo !

Les deux autres hommes accoururent et l'homme moustachu dit :



- En effet, c'est bizarre.

- Ce qui veut dire qu'il y a quelqu'un d'autre ici, en conclut l'homme barbu.

Les trois hommes se précipitèrent vers la cabane et trouvèrent Melinda libérée avec Alvin à côté d'elle qui s'apprêtait à sortir. Les trois hommes leur dit en chœur :

- On vous tient !

Une sirène retentit dans le lointain.

- La police ! dit le chauve.

Le son s'entendait de plus en plus clairement.

- Vous avez prévenu la police ! cria le moustachu.

- Partons et vite ! hurla le barbu.

Mais à cet instant, on entendit une voiture se garer. Les trois hommes commencèrent à paniquer. Deux policiers enfoncèrent la porte et pointèrent leur pistolet sur eux. La policière cria à ces derniers :

- Les mains en l'air !

Son collègue ajouta :

- Venez, ici les enfants !

L'homme moustachu cria aux policiers :

- Mais comment êtes-vous arrivés là !

C'est Alvin qui répondit :

- Je les ai prévenus après avoir délivré Melinda et je leur ai tout raconté.

Quelques minutes plus tard, une autre voiture de police arriva. Deux policiers descendirent, ils reconnurent les trois hommes. Le barbu s'appelait Marc Leclerc, le moustachu s'appelait Pierre Lestranger et le chauve s'appelait Michaël Grandbois. Les deux policiers qui venaient d'arriver emmenèrent les trois hommes au poste de police. La policière dit à Alvin et Melinda :

- On vous ramène chez vous ?

- Non, répondit Alvin, ma mère m'attend à la fête de l'écluse de la Verrière.

- D'accord, on vous emmène là-bas, reprit la policière.

Alvin et Melinda montèrent dans la voiture de police. La mère d'Alvin fondit en larmes en voyant son fils arriver. Elle lui dit qu'elle avait eu très peur et elle lui fit promettre de ne plus jamais lui refaire une peur pareille. Après quoi, elle l'embrassa tendrement. La policière s'approcha de la mère d'Alvin et elle demanda à Alvin et Melinda de s'éloigner.

Melinda reposa la même question qu'elle avait posé dans les ruines. Alvin répondit :

- Tu veux savoir ce que je pense de toi ?

- Oui, dit-elle timidement.

Le cœur d'Alvin se mit à battre plus fort à l'idée de lui dire la vérité.

- Je...heu...Je t'aime ! dit-il.

Un sourire se dessina sur le visage de Melinda. Elle était heureuse. Alvin s'approcha doucement de Melinda, leurs yeux se croisèrent. Il se prirent dans les bras l'un de l'autre et s'embrasèrent tendrement. La mère d'Alvin les voyant dit

- Oh, mon petit lapin d'amour est amoureux !



## *Sybille et Pauline*

Quand ils arrivèrent près de l'endroit où ils s'étaient donnés rendez-vous, Alvin se demanda qui était invité. Il oublia vite cette question quand Melinda l'entraîna par le bon chemin. Il reconnut aussitôt Charlie.

- Toujours aussi bête celui là, pensa-t-il.

Des petits groupes s'étaient déjà formés. Le DJ enchaînait musique après musique, que des récentes, Alvin les connaissait toutes par cœur. Melinda rejoignit un des petits groupes déjà formés. Elle avait l'air de bien s'amuser. Alvin, quant à lui, cherchait quelqu'un avec qui jouer. Tout le monde avait l'air de bien rigoler. Alvin avait l'impression qu'ils se moquaient de lui. Le narguaient, presque. Il avait envie de pleurer, de partir en courant prétextant une migraine. Il l'aurait fait, mais il y avait Melinda. Elle, si belle dans sa chevelure brune avec des contrastes si beaux et lui, ridicule, tout seul, abandonné, perdu...

Melinda s'approcha de lui avec le groupe avec qui elle était. Alvin fit mine de ne pas la voir. Les copines de Melinda rigolaient. Pourquoi ? Alvin l'ignorait. Melinda s'avança à grand pas vers Alvin.

- Pourquoi es-tu parti ? Je sais que tu ne connais personne. Ce n'est pas la peine de me fuir ! dit-elle d'un ton agacé.

Alvin essaya de protester, en vain. Melinda se mit à crier dans toute la forêt :

- Est-ce que quelqu'un voudrait bien "jouer" avec Alvin ? demanda t-elle si fort, que tout le monde se tût sauf Charlie qui continuait à jouer tout seul. Melinda attrapa le bras d'Alvin pour le lever bien haut.

- Voilà, c'est lui Alvin ! Melinda appuyait sur le prénom d'Alvin.

Il voulait crier. Quoi ? Il ne savait pas. Alors c'est ce qu'il fit. Il cria. De toutes ses forces, il cria :

- STOP !

Melinda le lâcha. Elle l'attira à l'écart du groupe. Pendant ce temps, Charlie ne s'était pas arrêté de jouer. Le DJ remit la musique et tout le monde se remit à danser comme s'il ne s'était rien passé.

Melinda lui demanda :

- Pourquoi as-tu crié stop ? Alvin ne répondit rien.

Melinda reposa la question une deuxième fois :

- POURQUOI AS-TU CRIÉ "STOP ??? Melinda gifla Alvin.

Elle voulut regifler Alvin, mais par chance, les copines de Melinda la prirent soit par les bras, soit par la taille. Elle lui cracha au visage :

- Tu as de la chance que ces idiotas m'aient retenue. T'auras moins de chance la prochaine fois !!

Elle tourna les talons et partit avec ses amies. Alvin se releva péniblement. Quand il voulut rejoindre les autres, il n'y avait plus personne. Il vit arriver une armée de monstres. Dans cette armée, il y avait un ogre, trois vampires, sept sorcières, et beaucoup de loups-garous. Alvin voulut se retourner pour courir du côté opposé. Mais une main agrippa son épaule et la lui broya. Pris de peur, il retourna lentement sa tête et vit l'homme qu'il avait vu dans le film d'horreur la veille. Il était moche, des cicatrices lui barraient de part et d'autre le visage. Un sourire narquois se dessinait sur son visage. L'armée de monstres continuait à progresser vers lui, la bave aux lèvres. Un grand "BOM" retentit. Tout à coup, un froid glacial lui parcouru le corps. Alvin se réveilla en sursaut et trempé de sueur. Il sentit le contact froid du carrelage sur son corps.

- Alvin ?? Sa mère arriva en courant. Affolée, elle le remit dans son lit.

Alvin se laissa faire, docile. Sa mère l'embrassa et ferma soigneusement la porte. Alvin prit son téléphone et repoussa la couette. Il prit ses écouteurs et écouta un de ces morceaux préférés. En écoutant cette musique qui le détendait tout le temps, Alvin pensa à la merveilleuse journée qui l'attendait. Puis, il se rendormit heureux que ce ne soit qu'un cauchemar.

## Siméon

Alvin et Melinda arrivèrent sur le lieu des festivités. Sur le quai au bord du Gesvres, il y avait une piste de danse, un buffet et une estrade. Ils retrouvèrent chacun leurs amis. Alvin raconta à ses potes l'épisode qui venait de se passer. Ils se moquèrent de lui. La honte ! Puis ils lui conseillèrent d'aller la voir mais il n'était pas d'accord et pas très serein à ce sujet, mais ses amis, qui n'étaient pas du genre à lâcher l'affaire, insistèrent.

- Bon d'accord j'irai la voir, dit Alvin énervé.

- Je suis sûr que tu nous mens, je parie un maxi paquet de bonbons, lança Malone un de ses amis, très gourmand.

- Pari tenu, grosse bouffe, dit Alvin énervé.

- Ça c'est ce qu'on aime ! dirent-ils en riant.

Plus tard dans la soirée, Alvin et Melinda se percutèrent au niveau du buffet rempli de bonbons, gâteaux, boissons, petits fours... Melinda qui avait l'air contente proposa l'inattendu à Alvin !

- Voudrais-tu danser avec moi ? s'exclama la jeune fille.

Alvin ne savait pas quoi répondre, après tout il en rêvait toutes les nuits ! Alors il bafouilla quelque chose de ce genre :

- Oui, pourquoi pas !

- On se retrouve dans cinq minutes sur la piste de danse, dit Melinda d'un air encore plus joyeux qu'avant.

Alvin courut prévenir ses amis qui éclatèrent de rire.

- Malone, tu me dois un maxi paquet de bonbons ! s'exclama-t-il.

Alvin alla sur la piste de danse pour la première fois de la soirée. Il chercha la fille de ses rêves. Tout à coup, il la vit, son petit cœur tout fragile s'emballa en la voyant. La jeune fille arriva puis ils s'élançèrent sur une valse incroyable. Après cette valse, ils retournèrent voir leurs amis chacun de leur côté. Alvin est de plus en plus sûr de lui pour lui demander de sortir avec elle. Il était décidé, il allait lui demander. Il décida de lui demander dans une prochaine danse, encore fallait-il qu'elle dise oui. Alvin la chercha du regard, ne la voyant pas, voyant seulement ses amies. Il décida d'aller voir les amies de Melinda pour leur demander où elle était passée.

- Salut les filles, savez-vous où est Melinda ?

- Oui elle est aux toilettes.

- OK.

- Tu veux qu'on lui dise quelle que chose peut être ?

- Oui je veux bien, rdv à 20h sur la piste de danse.

- OK à 20h.

Alvin alla sur la piste quand il vit une beauté sans nom. Melinda venait de se changer. Elle avait mis une robe de soirée qui plaisait beaucoup plus à Alvin. Ils marchèrent l'un vers l'autre, puis ils se prirent par la main. Quand soudain les spots de lumière, les enceintes s'éteignirent. Tout le système avait surchauffé. D'un coup, d'un seul, la surchauffe mit feu aux installations ! Toutes les personnes présentes coururent dans tous les sens pour éviter les flammes.

Quand tout le monde fut rassemblé à l'écart des flammes, Alvin chercha Melinda, il ne la trouvait pas. Il demanda à toutes les personnes susceptibles de savoir où elle était. Toutes les personnes qu'il interrogea n'en avaient pas la moindre idée. Tous les invités commencèrent à stresser, Alvin le premier. Les pompiers qui n'arrivaient pas augmentaient l'angoisse.

Alvin courut dans les flammes chercher Melinda. Il avait chaud, très chaud parmi ces flammes. Après quelques minutes de recherche, il la trouva évanouie, il la prit dans ses bras pour la sortir des flammes. Malheureusement il était pris au piège !!! Alvin ne vit qu'une solution possible : fuir vers le Gesvres, le seul point d'eau possible qui pourrait les sauver. Mais après, que pouvait-il faire ? Sauver la jeune fille, se sauver lui car tout était perdu, sauver lui et Melinda ce qui était impossible elle était inconsciente, attendre les pompiers.

Mais en réalité il restait une solution à laquelle Alvin n'avait pas pensé, réanimer la jeune fille ! Ne

croyons pas n'importe quoi. Alvin avait bien cette idée derrière la tête. Il fallait faire un choix, vite, ce n'est qu'une question de minutes. Puis, Alvin se lança, bouche à bouche ou massage cardiaque, il prit l'option massage cardiaque, car l'air manquait.

Après quelques secondes de réanimation Melinda suffoqua, elle était sauvée !!!

Quand soudain, tout deux entendirent les sirènes de pompiers, ils étaient enfin là, cela faisait déjà une demi-heure qu'ils avaient été appelés.

Les deux enfants poussés par l'incendie furent obligés de plonger, ils ressortirent à peine cinq cents mètres plus loin. Ce fut un immense soulagement pour toutes les personnes arrivées entre temps - les parents, les voisins, les organisateurs... - et les personnes déjà présentes au départ de l'incendie.

Au début, personne ne les avait vraiment vus, quand soudain :

- Alvin et Melinda sont revenus, ils sont sauvés, ils sont sauvés, hurra, hurra !

Toutes les personnes présentes accoururent, les pompiers les prirent en charge pour s'assurer que tout allait bien pour eux.

- Chef, les deux enfants sont rentrés par l'eau et ils vont pour le mieux dit un des pompiers.

- Reçu cinq sur cinq, dit le chef des pompiers.

Puis en l'espace de dix minutes, le feu était éteint, les pompiers repartirent et le calme régna sur le lieu des festivités qui n'en était plus un, mais plutôt un paysage volcanique.

Après tout ce qui venait de se passer, Alvin n'avait toujours pas demandé à Melinda pour sortir avec elle. Même si personne n'avait le moral, Melinda alla voir Alvin pour lui demander une fois de plus l'inattendu pour le garçon :

- Voudrais-tu sortir avec moi ? dit Melinda.

- Oui je voulais te le demander, dit Alvin très content.

Alvin appela sa mère qui vint les chercher tout les deux pour une soirée pyjamas en amoureux.

Plusieurs années plus tard, Alvin et Melinda sont toujours ensemble, mais plus à deux, mais à trois. Ils vivent avec leur petit Léo qui a deux ans. Ils sont tous les deux boulangers dans leur propre boulangerie qui fonctionne du tonnerre.

## Stella et Louna

Quand ils arrivèrent au milieu de la foule, Alvin, aux anges regarda Melinda rejoindre ses amies. Puis malheureusement, la foule l'emporta loin de lui. Vint le moment du slow, Alvin brûlait d'envie de partager ce moment avec Melinda. Quelques minutes s'écoulèrent avant qu'il ne la retrouve, déjà en train de danser avec quelqu'un.

Au début il ne reconnut pas tout de suite son partenaire, il dû s'approcher pour reconnaître Christine (oui c'est un garçon) qui prenait grand plaisir à danser avec elle. Christine c'est le pire ennemi d'Alvin.

- Et puis, c'est quoi ce prénom ? pensa Alvin. Ses parents devaient s'appeler Perrine et Bartholomé sérieux !!

Il fut très déçu d'admettre que ce slow ne déplaisait pas non plus à Melinda. Il se dirigea vers les amies de Melinda qui se tordaient de rire en les regardant. Elles faisaient des cœurs à Melinda et mimaient la victoire. Il prit son courage à deux mains et leurs demanda :

- Pourquoi est-ce que Christine et Melinda dansent ensemble ?

- Tu n'es pas au courant ? gloussa l'une d'elles. C'est l'amour fou entre eux deux !! dit-elle joyeusement avant de s'en aller en riant.

Alvin se senti se décomposer, lui qui croyait avoir une chance, avec ce qui c'était passé en début de soirée ! Il resta tout seul dans son coin à regarder les autres s'amuser. De temps à autre, Melinda et Christine passaient devant lui et il entendait des *"Ma croquinette"*, *"Ma doudounette"* et même des *"Tu es mon bébéchou, ma choubiglounette et mieux mon canaris des champs heureux !"*

- Pauvre Melinda, si j'étais elle j'aurais eu la honte de ma vie après les phrases que vient de prononcer Christine ! songea Alvin avec dégoût.

Au bout d'un moment, les invités prirent la décision d'aller se rafraîchir dans la piscine de Christine. Une fois en maillot de bain, Alvin déposa ses habits sur le banc et plongea. La piscine était gigantesque. Il fut frustré que Melinda ne lui adresse pas la parole de la soirée. Lui qui souhaitait l'embrasser ce soir, c'était mal parti !

Quand il sortit pour récupérer ses habits, ils n'étaient plus sur le banc ! Alvin songea qu'il devrait rester toute la soirée en maillot de bain et se dit qu'il vaudrait mieux qu'il les retrouve vite ! Évidemment, il prenait Christine comme responsable, mais ne pouvait rien tenter sans preuve, sinon, il risquerait de perdre toutes ses chances avec Melinda, s'il lui en restait...

Il chercha mais rien. Il finit par paniquer et alla se réfugier dans les toilettes. Quand il entra dans la cabine il se prit un coup de pied et une fille à l'intérieur de la cabine de toilette cria :

- Dégage !

- Oups pa... pardon, bredouilla t-il.

- Quel idiot je suis rentré dans les toilettes pour filles ! pensa-t-il.

Une autre fille claqua la porte et Alvin partit de cette fête de malheur en courant, dégoûté de ce "paradis".

Bien sûr Christine ne manqua pas ce moment et pour lui mettre la honte, il cria :

- Bah alors lapinou, tu rentres dans les toilettes des filles maintenant ?!!!

Une fois en sécurité chez lui, il fut heureux de comprendre que sa mère était absente. Puis peu de temps après, quelqu'un sonna à la porte, il crut que sa mère était revenue et pris peur. Il inventa un tas d'excuses dans sa tête, pour répondre à la question qu'elle allait sûrement lui poser : que fais tu là si tôt ??? Il ouvrit et avant qu'il ait eu le temps de demander à Melinda ce qu'elle faisait là, elle se mit à parler :

- Je suis désolée Alvin que Christine ait été si méchant avec toi ! Tiens, je te rends les affaires qu'il t'a volé ! J'ai quitté Christine...

- Merci, dit-il timidement en prenant les habits qu'elle lui tendait. Il faisait presque nuit et les perroquets sur sa robe ne se voyaient presque plus se confondant avec l'ombre de la nuit.

Soudain Melinda s'approcha et ils s'embrassèrent. Là, devant chez lui, tranquilles sans Christine, sans filles qui mettent des coups, sans sa mère pour le ridiculiser, non ils n'étaient que tous les deux et c'était bien comme ça. Cette fois Alvin était sûr d'avoir trouvé son vrai paradis.

## Le fabuleux monde des fantômes

Arrivés à l'écluse du bord du Gesvres, Alvin et Melinda entendirent la musique de Katty K'Roll. Arrivés à l'entrée, un vigile s'approcha :

- Bonjour, pourquoi êtes-vous là ? demanda-t-il.
- Pour la fête bien sûr ! s'exclama Alvin.
- Vos invitations ! s'exclama le vigile énervé par la réponse d'Alvin.
- Tenez monsieur, dit poliment Melinda en lui donnant l'invitation.
- Tiens, dit Alvin.

En entrant dans la salle où était organisée la fête, Alvin et Melinda s'étonnèrent de ne voir seulement que quelques personnes. Alvin et Melinda montèrent sur la piste de danse.

- Tu dances bien ! s'exclama Alvin.
- Toi aussi ! répliqua Melinda

Tout à coup, une des personnes qui était à la fête leur demanda de danser la danse magique.

- Non, apparemment, elle invoque des êtres surnaturels si on la danse à un endroit, dit Alvin.
- Mais ce n'est qu'à un endroit ! répliqua la mystérieuse personne.
- Bon, ok, marmonna Alvin pas si sûr de lui.

Alors, ils commencèrent leur danse. Elle était à la fois magnifique et effrayante à cause de l'ambiance que donnaient les ruines. Mais à peine avaient-ils fini leur danse que le soleil se coucha soudainement et que la lune apparut aussi vite qu'une fusée au décollage. De là semblait sortir du sol. Des personnes transparentes apparurent à côté des personnes de la fête qui s'étaient métamorphosées en loup.

- Des fantômes, des loups garous ! cria Alvin terrorisé.

- Attends, dit Melinda étonnamment calme, ils semblent contents et surtout ils ne semblent pas vouloir nous attaquer. Les monstres paraissaient bien être joyeux, peut-être car ils étaient enfermés et que la danse, soit-disant maudite était en fait une sorte de "clé" qui permettait de libérer ces fantômes. Alvin et Melinda essayèrent de s'enfuir discrètement mais un fantôme les surprit :

- Est-ce vous qui nous avez libéré, demanda le fantôme.
- Oui, bégaya Alvin.
- Oui monsieur ! s'exprima Melinda
- Alors merci beaucoup, on vous remercie, déclara solennellement le fantôme.
- Venez, nous avons organisé une fête en votre honneur, fit le fantôme.
- Non mer..., commença Melinda.
- Oui ! Merci beaucoup !, coupa Alvin qui n'avait apparemment plus du tout peur.
- Bon, si j'y vais, c'est parce que tu y vas ! s'exclama Melinda.

Alors, ils suivirent le fantôme. Arrivé devant une mystérieuse porte, le fantôme déclara :

- Entrez, je vous prie.

À peine Alvin avait-il traversé la porte avec Melinda que celle-ci se referma derrière eux. Ils étaient maintenant coincés dans un espèce de monde parallèle. Le ciel y était vert et il y avait une lune rouge dans un ciel sans étoile. L'eau était violette et il n'y avait aucun poisson. Était-ce le monde où les fantômes étaient enfermés ?

- Probablement, pensa Alvin.

- Vous êtes maintenant emprisonnés dans ce monde où jadis nous étions enfermés ! cria le fantôme avec une voix qui glaçait le sang.

- Mais nous vous avons libérés ! Pourquoi nous enfermer !? s'exclama Alvin.

Le fantôme le regardait avec mépris.

- Nous détesterons pour toujours les humains ! C'est pourquoi nous vous avons enfermé avec celui qui autrefois nous avait enfermés !

- Qui ? s'exclama Melinda.

- Le sorcier Fabouli ! Il n'est pas connu dans votre monde ?

- Bah non, dit Alvin.

Le fantôme allait partir quand Melinda demanda :

- Vous allez nous laisser ici !? Nous deux ! Avec un psychopathe que l'on ne connaît même pas ! Dans ce monde aussi effrayant que bizarre.

- Oui, dit le fantôme, nous nous emparerons de votre monde ! Au revoir, cria le fantôme, et à jamais !

Alors, ils se mirent en route. Melinda avait suggéré de partir, car cela ne servirait à rien de rester là où le fantôme les avait laissés. Ce monde était en fait un peu comme le leur, mais il y avait quand même quelques différences : les plantes étaient plus sauvages, l'eau violette, les bâtiments, qui étaient maintenant abandonnés et les constructions des fantômes surplombaient les nuages. Alvin décida d'aller chez lui pour voir à quoi ressemblait sa maison dans ce monde. Melinda ne s'y opposait pas, car elle n'avait rien à faire dans ce monde. Sur leur chemin, ils croisèrent un fantôme. Mais ce dernier ne semblait ni effrayant, ni méchant, plutôt gentil. En les voyant il se mit à pleurer. Alors Alvin et Melinda allèrent le voir :

- Si vous êtes là, cela veut dire qu'ils ont réussi. Venez, dit le fantôme.

Ils marchèrent jusqu'à se trouver devant une petite cabane.

- Entrez, je vous raconterai tout une fois devant la cheminée. Autrefois, nous, les fantômes, étions seuls dans ce monde. Mais un jour, un puissant sorcier de votre monde qui avait été banni de votre monde arriva dans notre monde, il voulait se venger de celles et ceux qui l'avait autrefois banni. Alors, il commença à nous contrôler. Il voulait créer une armée en attendant que quelqu'un ouvre une barrière entre nos deux mondes. Certains fantômes avaient le pouvoir de communiquer avec des monstres de votre monde. Fabouli tire son pouvoir d'un ancien médaillon qu'il porte toujours sur lui. Son plan était de faire croire à ceux qui le sauveraient qu'il étaient le prisonnier de notre peuple. Il comptait vous faire croire que mon peuple l'avait capturé pour que vous vous laissiez contrôler et que vous l'aidiez à s'emparer de votre monde. De plus, mon peuple préfère de loin notre monde, s'ils sont libérés, ils reviendront dans notre monde tout seuls.

- Donc, pour que tout redevienne normal, il faut lui prendre son sceptre ? demanda Alvin.

- Oui, en quelque sorte, répondit le fantôme.

- Au fait, vous vous appelez comment ? demanda Melinda.

- Mon nom est Erougar.

- Il faut récupérer le sceptre ! proposa Melinda.

Alors ils partirent en quête vers le château de Fabouli. En chemin, ils imaginèrent leur plan qui était celui-ci : Alvin et Melinda feront croire au magicien Fabouli qu'ils cherchent de l'aide car les fantômes les ont enfermés. Il croira donc qu'il ne savent pas qu'il est méchant et pendant ce temps, Erougar ira lui prendre discrètement son sceptre. Mais en chemin, ils trouvèrent un temple. Erougar leur raconta qu'à l'intérieur, il y avait un fruit capable de transformer un humain qui le mange, en fantôme pendant dix minutes. Melinda proposa de le prendre, car il pouvait être utile quand ils devraient s'enfuir du château de Fabouli après avoir cassé son sceptre.

Arrivé devant le château, Erougar leur montra un tunnel par lequel ils pourraient passer car la grande porte était surveillée. Pour que Fabouli ne les soupçonne pas, ils lui diront qu'ils sont venus pour le sauver des fantômes. Le tunnel débouchait dans une cellule de prison ouverte. Erougar leur raconta que c'était là qu'il était enfermé mais qu'il avait réussi à partir juste avant le jour où Fabouli allait les hypnotiser.

Arrivés dans une grande salle, Erougar leur montra le chemin à suivre. Alvin et Melinda, qui étaient maintenant arrivés devant la porte derrière laquelle se trouvait Fabouli dirent à Erougar :

- Merci, maintenant, cache-toi et attends le bon moment pour prendre son sceptre !

- Bon maintenant, il faut toquer, s'exclama Melinda.

Toc, toc, toc.

- Qui va là ! dit Fabouli avec une voix grave.

- Nous sommes Melinda et Alvin !

- Nous sommes venus demander de l'aide pour sortir de ce monde effrayant !

- Ah vous devez être les humains que les fantômes ont capturé...

- Oui, nous pouvons entrer ?

- Oui, entrez...

- Vous pouvez nous aider à partir d'ici ?

- Je crains que non.

- Ah non, vous êtes sûr ?

- Non.

- Vite, maintenant Erougar !

Alors Erougar attrapa le sceptre et le cassa contre la pierre.

- Nonnnnnnnn !!! cria Fabouli.

- Vite, les enfants, mangez le fruit. Coupez le en deux, votre temps en fantôme sera diminué, mais vous sortirez tous les deux. Je vous attends dehors !

Melinda et Alvin mangèrent le fruit et devinrent transparents et légers.

- Vite, viens Alvin, nous devons sortir d'ici en vitesse. Regarde, le château est en train de se détruire, le château devait tenir grâce à la magie du sceptre, dit Melinda.

- Mais comment on sortira de ce monde ? demanda Alvin.

- Grâce au portail que nous avons ouvert, répondit Melinda.

Ils sortirent aussi vite qu'ils étaient arrivés. Arrivés dehors, ils trouvèrent Erougar :

- Ouf, vous êtes sains et saufs, dit Erougar avec soulagement.

- Eh bien maintenant, sortons de ce monde.

Arrivés devant le portail, ils firent leurs adieux à Erougar. Les fantômes qui étaient dans le monde des humains étaient revenus dans leur monde. Tout était rentré dans l'ordre. Mais ce n'était qu'un au revoir car ils pouvaient rouvrir un portail ; il suffisait juste d'être au bon endroit...





# *Plumes de J*

---

**NIVEAU 4<sup>ÈME</sup> ET 3<sup>ÈME</sup>**





Alvin aperçut Timothée, son meilleur ami, qui lui faisait des signes de la main. Une bande de filles faisait également signe à Melinda. Alvin rechignait à se séparer d'elle à peine la soirée commencée. Il craignait également que Melinda raconte à ses copines que sa mère l'avait appelé mon sucre d'orge ou il ne savait plus quoi. Il fut heureux de constater que la jeune fille faisait mine de ne pas avoir vu ses amies qui l'appelaient. Par contre, elle n'avait pas pu ignorer Timothée qui faisait des cœurs avec les mains et les agitait en l'air.

- Bon bah..., esquissa-il pour remplir le blanc qui commençait.

- Je vais rejoindre les filles, on se retrouve plus tard...? dit Melinda, l'air gêné, en évitant de regarder Timothée qui faisait à présent des grimaces bizarres comme un gamin de cinq ans.

Elle s'éloigna en marchant au rythme de la musique.

Alvin rejoignit Timothée, dégoûté. Alors que se dernier s'apprêtait à ouvrir la bouche, il l'interrompit :

- Ne m'adresse plus la parole ! Je te déteste !

- Roooh, t'exagères. Et regarde, elle t'observe, rétorqua Timothée en faisant coucou à Melinda et ses amies qui détournèrent le regard en gloussant.

Pendant une heure, les deux copains firent mine de bavarder en se rapprochant petit à petit des filles. Lorsque Timothée fut invité à danser par une grande perche en robe de soirée (bon, c'est vrai elle était plutôt jolie), Alvin alla s'asseoir un peu à l'écart sur un muret qui surplombait le ruisseau. Il fut rapidement rejoint par Melinda qui avait faussé compagnie à sa bande de poules glousseuses. Il y eut un silence. Il s'apprêtait à parler quand elle s'exclama :

- Oh ! Regarde cette étoile ! Comme elle est grande !

L'étoile était véritablement énorme. Il vit une occasion de glisser :

- Elle est belle, tu lui ressembles...

C'était un peu stupide, il se demanda si elle allait encore lui dire qu'il était bête, mais elle ne fit pas attention à sa remarque.

- On dirait qu'elle grossit à vue d'œil, tu ne trouves pas ? poursuivit-elle. On se croirait dans Tintin et l'étoile mystérieuse !

- Tu as lu les Tintin ? se réjouit Alvin. T'aimes bien ?

- Non, je déteste.

- Ah...

- Regarde ! Regarde ! cria Melinda qui s'était levée et pointait l'étoile du doigt.

Ils n'étaient plus les seuls à regarder le ciel maintenant, presque tout le monde criait en montrant l'étrange étoile qui avait... "Explosé" serait le terme qui conviendrait le mieux. Comme dans un feu d'artifice mais en mille fois plus gros. Les fragments lumineux semblaient foncer droit sur la Terre dans des geysers de lumière et d'étincelles. Des "HOOO" et des "HAAA" s'élevèrent d'un peu partout. Un moment passa puis un "AAAAH" plus fort que les autres déchira la nuit. L'un des fragments fusait droit sur eux. Il était si rapide qu'une longue traînée de flammes s'étirait derrière lui. Avant que quiconque ne puisse esquisser le moindre geste, la météorite s'écrasa sur le chapiteau qui s'embrasa comme une torche.

Par chance, celui-ci était vide puisque tout le monde était sorti voir l'étoile. Mais le feu commença à se répandre dans l'herbe. La plupart des jeunes était si obnubilée par l'horreur de la scène que ce fut Alvin qui cria au dernier moment :

- Attention !

Mais trop tard, un autre fragment venait de percuter la pelouse cette fois. Aussitôt, les arbres près du petit garage à vélo et du chemin qui menait à la route prirent feu. Ils étaient pris au piège. Dans la confusion qui suivit, Alvin dut faire un grand effort pour refouler sa peur et comprendre où il était et ce qu'il devait faire. Il fut soudain jeté à terre. Melinda venait sans doute de lui sauver la vie d'une nouvelle pierre enflammée. Mais lorsqu'il se redressa, une autre pierre (il en pleuvait de partout maintenant) s'abattit près d'eux et la jambe de son pantalon prit feu. Alvin poussa un hurlement de douleur. Melinda piétinait sur place, elle refusait de le laisser et des larmes de peur ruisselaient sur ses joues. Elle le tira par le bras mais elle ne réussit qu'à le faire trébucher de nouveau. Alvin parvint tant bien que mal à éteindre le feu sur son jean et à refouler la douleur.

Mais ses jambes ne répondaient plus. Melinda s'agenouilla près de lui.

- Debout ! dit-elle simplement dans un souffle.

Comme dans un rêve, il réussit à se relever et, sans attendre, elle l'entraîna à travers les flammes.

Tout le monde avait déjà rejoint l'étang et il ne restait plus personne. On ne voyait plus que quelques portables, gobelets et paquets de chips par terre. Alvin serra les dents. L'étang n'était plus très loin, certains l'avaient déjà atteint. La fumée commençait à les faire suffoquer. La vue d'Alvin se brouillait. De l'air ! De l'air ! Melinda commença à ralentir.

- Non ! Non !

Il passa devant elle et la tira par la main.

- Les rochers ! parvint-elle à formuler.

Ils allaient faire une sacrée chute avant d'arriver dans l'eau. De plus, il allait falloir enjamber les ronces qui avaient poussé sur plusieurs mètres.

- On va sauter ! répondit-il, avec toute la conviction dont il était capable.

Oubliant la douleur de sa jambe, il l'agrippa par la taille, redoubla de vitesse et, enfin, s'élança. Ils étaient sauvés.

En bas, l'eau était glacée. Le choc lui coupa la respiration pendant quelques secondes mais la douleur de sa brûlure s'estompa rapidement. Un vrai soulagement ! Il aurait voulu ne jamais partir, mais Melinda le traînait déjà vers la rive opposée. Tous les autres les encourageaient.

Au loin on entendait des sirènes. Et bientôt ils furent aveuglés par les phares des voitures de police, de pompiers, des ambulances, ainsi que celles des parents, arrivés en panique. Melinda avait rejoint ses amis et une femme qui lui ressemblait, sans doute sa mère, criait son nom quelques mètres plus loin.

Alvin était resté près du lac pour laisser sa jambe dans l'eau. Timothée était venu s'asseoir près de lui, il paraissait particulièrement chamboulé. Ils se racontèrent comment ils avaient fuit la pluie de météorites qui s'était enfin terminée et réfléchissaient à une explication logique de ce qui s'était passé. Tout était allé si vite...

Avant de partir, Melinda se dirigea vers eux. Elle se pencha vers Alvin et sourit :

- Ne me traite plus jamais d'étoile !

Et avant qu'il puisse dire quoi que ce soit, elle l'embrassa en plein sur la bouche et s'éloigna rapidement. Sonné, Alvin la regarda partir, les yeux écarquillés. À côté, Timothée poussait un grand cri de triomphe.

Il y avait là tous les élèves de sa classe de troisième qui dansaient et qui riaient. Alvin suivit Melinda jusqu'au bar, où il servait un punch couleur rouge. Il se servit, prenant un des verres mais il ne put s'empêcher de voir que Melinda sortit de sa poche une petite bouteille couleur acier. Elle devisa le bouchon et versa une petite quantité dans chaque verre.

- Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Alvin, en lui prenant un des verres de la main.

- Oh ! Ça va c'est juste de quoi mieux ambiancer cette soirée !, répliqua-t-elle. Allez, goûte un peu !

Alvin ne semblait toujours pas convaincu, et continua d'inspecter le liquide devenu pâle.

- Ça me ferait très plaisir, tu sais, insista-t-elle.

Qu'est ce qu'Alvin n'aurait pas fait pour cette fille ? Cette fille dont il était amoureux depuis la quatrième. Cette fille qui occupait ses pensées la plus grande partie du temps. Alors cul sec, il avala la substance, puis vint le trou noir.

Il se réveilla, allongé par terre, contre le béton, à côté d'un mur en briques, dans sa main se trouvait un couteau rempli de sang ! Il sursauta, lâchant l'objet. Qu'est-ce qu'il avait fait ? Il regarda ses mains, mais heureusement aucune trace de sang ne recouvrait ses doigts. Au sol, une immense mare de sang, Alvin vit son reflet à l'intérieur ce qui le troubla encore plus. Il passa ses mains sur ses cuisses, ses jambes, vérifiant s'il n'était pas blessé, même s'il avait bu le punch, il aurait senti la douleur. Alors à qui appartenait tout ce sang ! C'est là qu'il le vit, quelques mètres plus loin... le cadavre d'un jeune homme à peine plus âgé que lui, gisant sur le sol. Sa première réaction fut de courir. Ce fut une erreur car au bout de la rue, l'attendaient deux voitures de polices. Comment avait-il pu faire cette gourde, alors que les sirènes retentissaient ? Il leva les mains en l'air, à la vue des policiers qui braquaient leur pistolet vers lui :

- Tournez-vous les mains dans le dos. On vous arrête !

Alvin avait l'habitude de se faire accuser de quelque chose, il était un élève assez turbulent : il avait dû se rendre chez le proviseur (plus d'une fois, d'ailleurs), faire du travail supplémentaire, ou recevoir des heures de colle. Mais c'était différent cette fois-ci, il était traité comme un adulte, et comme un criminel ! Il était dans une pièce fade, entièrement grise du sol au plafond. Même la table était de couleur acier ! Alvin s'ennuyait à mourir, menotté à la table, il ne pouvait pas bouger de sa chaise, il avait tellement de questions dans sa tête, mais une seule le préoccupait : Que s'est-il passé entre le moment où il avait bu le punch et le moment où il s'était réveillé à côté d'un cadavre ? Enfin, après plusieurs minutes, deux hommes entrèrent : le premier ressemblait à un policier basique, vêtu d'un uniforme bleu marine, l'autre, cependant, portait un costume cravate et tenait un dossier dans la main droite. Il jeta le document sur la table et s'assit en face d'Alvin, pendant que l'autre policier se cala dans un des coins de la pièce.

- Alvin Torcy, casier vierge, plus pour longtemps ! Je me présente, Inspecteur Darwent, nous allons commencer l'interrogatoire si vous le voulez bien ! Bien sûr vous avez le droit de garder le silence, mais c'est à vos risques et périls ! Où étiez-vous hier après-midi ?

- À une fête avec des gens de ma classe, répondit froidement Alvin.

- Où s'est-elle déroulée, cette "fête" ?

- Au bord du Gesvres, à Milton.

- Racontez-moi exactement comment ça s'est passé.

- Ma mère m'a déposé à un ou deux kilomètres de la fête, j'y suis allé à pied...

- Tout seul ?, le coupa l'inspecteur Darwent.

- Oui. Arrivé là-bas, j'ai bu un verre de punch et après plus aucun souvenir.

Pourquoi mentait-il à propos de Melinda ? Pour la protéger ? Non, Alvin savait que Melinda était innocente, elle était si parfaite !

- Il ne faut pas se fier aux apparences, chuchota une petite voix dans sa tête.

Non, Alvin refuse de croire que Melinda pouvait être coupable. Quand l'inspecteur le libéra et l'autorisa à rentrer chez lui, il fut soulagé, sa mère devait se faire un sang d'encre ! Justement, elle attendait dans le hall du commissariat, assise sur le banc, visiblement stressée. Elle se leva quand elle vit son fils.

- Oh mon dieu, c'est une honte, accuser un gamin de quinze ans ! dit-elle en pleurant avant de le serrer

dans ses bras.

Ils rentrèrent chez eux tous les deux. Le soir, Alvin prépara son sac pour l'école, comment allaient réagir les gens de son collègue ? Tous ceux qui étaient à cette fête ?! Et Melinda ?! Toutes ces questions lui retournèrent l'estomac. Toute cette histoire était très troublante pour lui, alors il se coucha assez tôt pour éviter de repenser à tout ce qui venait de lui arriver.

Il se réveilla trois fois cette nuit-là, l'image du cadavre repassait en boucle dans son esprit, mais il alla quand même au collège le lendemain. Il passa le portail de l'établissement scolaire, et aucun regard ne se posait sur lui, ce qui était plutôt positif ! Il alla jusqu'à son casier pour y déposer ses manuels et ses cahiers, et à sa grande surprise, le belle Melinda l'attendait :

- Ça va ? J'ai appris que tu avais dû te rendre au commissariat ?

- Oui, eh bien... Ça aurait pu être différent si tu ne m'avais pas obligé à boire le punch.

Même si Melinda était à tomber par terre, dans une robe rouge légèrement décolletée, Alvin ne put s'empêcher de montrer sa colère.

- Je ne sais pas comment me faire pardonner, lui répondit-elle. Tu pourrais passer à la maison ce soir, après les cours ?

- D'accord, répliqua-t-il avant de la regarder s'éloigner.

Sa colère disparut, laissant place à la joie, son rêve venait de se réaliser ! Il attendit patiemment la fin de la journée, rêvant de ce premier rendez-vous avec Melinda. Le soir, il dîna avant de dire à sa mère qu'il partait et qu'il rentrerait un peu tard. Il alla à pied au domicile de sa future petite amie, enfin c'est ce qu'espérait Alvin. Elle lui avait laissé son adresse sur une petite carte, dans son casier. Elle lui ouvrit la porte, cette fois-ci habillée d'une robe courte couleur noire. Il entra et enleva son manteau.

- Je vais finir de me préparer, mets-toi à l'aise, lui dit-elle.

- Tu es déjà très belle, lui fit remarquer Alvin.

Elle sourit avant de monter les marches de l'escalier en bois massif. Alvin regarda autour de lui, un papier peint gris foncé recouvrait les murs du salon, il déposa sa veste sur la tête de canapé, et tourna son regard vers la droite, il vit alors un îlot central couleur acier ainsi qu'une gazinière, un frigo... La cuisine contenait également des peintures et des cadres photo. Alvin continua à observer la pièce quand son regard se posa sur des beaux couteaux argent rangés par taille sur une petite plateforme en bois... il en manquait un ! Mais ce n'était pas tout, sur chaque manche il y avait un serpent argenté, comme le couteau de la scène de crime. Alvin venait de comprendre, c'était Melinda, la coupable. Voilà pourquoi elle avait trafiqué le punch, voilà pourquoi elle l'avait invité ce soir !

Alvin voulut courir vers la porte pour prendre ses jambes à son cou, sortir de cette maison de criminel, mais un morceau de tissu, plaqué sur sa bouche, l'en empêcha. Alvin s'évanouit et vit pour la dernière fois, Melinda qui regardait la scène de loin.

En pénétrant dans l'espace aménagé pour la fête, Alvin fut frappé par le brouhaha environnant. La sono, posée en équilibre précaire sur l'un des murets bordant l'écluse, diffusait une musique forte et entraînante, partout dans la clairière. Enfin, forte était un euphémisme : le son lui semblait assourdissant.

Grimaçant, Alvin pivota sur le côté pour faire part de sa réflexion à son amie.

- Dis, Melinda, tu ne ... Ses paroles moururent dans sa gorge quand il s'aperçut qu'elle avait disparu.

Plus loin, il la découvrit, se déhanchant sur la piste de danse improvisée en compagnie de l'une de ses amies. Sa robe colorée tournoyait gracieusement autour d'elle, ses cheveux voletaient sur ses épaules dénudées, se parant de doux reflets bronze sous le soleil de cette fin d'après-midi. En l'observant ainsi épanouie, il sentit poindre sur ses lèvres un sourire et s'avança vers elle, réjouï de cette situation, propice à un possible rapprochement.

Arrivé au niveau de Melinda, Alvin jeta un furtif coup d'œil autour de lui pour s'assurer qu'aucun de ses amis ne l'épiait. Si c'était le cas, il savait qu'échapper à leurs taquineries le lendemain lui serait impossible. Cependant, lorsque son regard se posa plus loin dans la clairière, ce ne fut pas un quelconque regard moqueur qui l'interpella. À une dizaine de mètres, il reconnut son meilleur ami Sam, assis en compagnie de son frère Vincent. Tous deux étaient prostrés, la tête en avant et les yeux dans le vague. Ce comportement pour le moins étrange détourna l'attention qu'Alvin portait à son amie. Il balaya la clairière du regard jusqu'à apercevoir deux autres garçons dont il ne connaissait pas le nom, à l'attitude semblable. Il observa avec plus d'attention leurs mains, crispées sur leur jean.

Un mauvais pressentiment s'empara du jeune homme. Doucement, son regard remonta vers leurs visages impassibles.

C'est à ce moment précis que le phénomène se produisit pour la première fois. Alvin sentit ses jambes flageoler tandis qu'une violente migraine s'insinuait derrière ses orbites. Sa tête était comme prise dans un étau. Il était paralysé, son corps ne lui appartenait plus. Le stress commença à monter. Son esprit s'embruma, l'empêchant de trouver une explication cohérente à cette situation.

Ayant sûrement senti une présence dans son dos, Melinda se retourna. Ce geste brusque à la lisière de son champ de vision sortit Alvin de sa torpeur et il reprit ses esprits peu à peu.

- Tiens Alvin, tu es là ! Je commençais à me poser des questions ! le taquina la brune en riant.

- Heu.. ouais, super ! répondit-il, peu sûr de lui.

Vidé de son énergie, il continua, un brin gêné :

- En fait, je suis un peu fatigué, je crois que je vais me poser quelque part.

Il désigna d'un geste vague la buvette.

- Tu veux que je te ramène quelque chose à boire ?

Melinda fit la moue, visiblement déçue.

- Ah bon ? Si tu veux... Moi qui pensait t'inviter à danser !

Le garçon sentit la déception lui tordre l'estomac, mais l'atmosphère toujours oppressante eut raison de ses sentiments pour son amie et il secoua doucement la tête.

- Plus tard peut-être. Il ponctua ses paroles d'un sourire charmeur, pour que son ton paraisse moins froid.

Une lueur de mépris passa dans les yeux de Melinda, si vite qu'il cru l'avoir imaginée. Secouant la tête pour lui même, Alvin lui fit un bref signe de la main avant de s'éloigner de la scène de danse au pas de course. Une demi-heure passa.

Aucun de ces étranges événements ne se reproduisit, si bien que le jeune homme finit pas se convaincre que tout cela n'était que le fruit de son imagination. Soulagé, il décida de rejoindre son amie. Mais, de retour sur la piste, l'étrange sensation reprit possession de son corps. La musique lui paraissait chaque seconde plus assommante, faisant bourdonner ses oreilles.

- Ce machin va finir par me filer des acouphènes si quelqu'un ne baisse pas un peu le son..., murmura-t-il pour lui même, tout en cherchant des yeux Melinda .

Aucun signe d'elle, ni sur la scène, ni sur les murets de l'écluse, ni à la buvette, ni nulle part ailleurs.

Confus, Alvin se mit en tête de trouver son amie Lola, avec qui il l'avait aperçue tout à l'heure. Il ne devait pas y avoir plus de vingt jeunes à la fête, pourtant le garçon avait la désagréable impression de baigner dans une foule immense. Quelque chose qui n'avait rien de rationnel l'opressait, au point d'occuper toutes ses pensées. Quand il se rapprocha de la sono, son malaise s'amplifia, si bien qu'il interrompit ses recherches pour s'éloigner de quelques pas.

En reculant, il se sentit trébucher. Ses yeux se braquèrent instantanément sur la chose qui bloquait son avancée. Ou plutôt la personne. Quelqu'un se trouvait là, devant lui, raide comme un piquet et les yeux rivés sur un point fixe situé derrière lui.

Et pour la seconde fois, le phénomène se produisit. Alvin flancha et tenta de résister lorsqu'une force invisible dont il ne pouvait s'extraire s'empara de son corps. Sans le vouloir, il fit volte-face et ses yeux se fixèrent sur l'eau coulant dans l'écluse, hypnotisés. Ses pas le guidèrent comme un automate vers le muret, toujours plus près de cette infernale musique. Son regard effleura la surface étrangement lisse de la rivière. Puisqu'une cascade coulait en amont, le courant aurait dû causer des vagues et des remous à la surface de l'eau. Mais rien ne bougeait, comme si chacune des particules du liquide s'était changée en glace.

La clairière entière s'était tue. Ou peut-être était-ce la musique, plus présente à chaque instant, qui absorbait tout le reste. Son lent tempo résonnait dans la cage thoracique d'Alvin, lui coupant le souffle.

Une main s'agita devant son visage et Alvin parvint enfin à cligner des yeux. Il se retourna et tomba nez à nez avec Melinda. Cette dernière lui sourit. Dans d'autres circonstances, cela l'aurait réjoui. Et pourtant, à cet instant, il n'aurait pas pu se sentir plus mal. Un frisson lui parcourut l'échine, ses poils se hérissèrent sur ses avants bras tandis que son regard se plantait dans celui de la jeune fille, envoûtant et dérangent à la fois. Une lueur d'amusement brillait dans ses prunelles, ses pupilles étaient dilatées ; « par la folie », pensa-t-il...

Et sans prévenir, elle lui fit un clin d'œil et se jeta sur lui, le précipitant la tête la première dans le cours d'eau.

Le choc fut glaçant. Alvin sentit sa respiration se couper tandis que son dos s'écrasait contre le fond de la rivière. Une intense douleur se propagea dans son corps tandis qu'il agitait désespérément ses bras pour sortir la tête de l'eau. Il manquait d'air, la panique lui comprimait l'estomac. Dans un dernier effort, il réussit à se redresser hors de l'eau et ses mains agrippèrent avec difficulté la paroi de pierre de l'écluse. Son souffle retrouvé sonna comme une délivrance. Il passa une main sur son visage et ouvrit les yeux, toujours sur le choc.

- Quoi ?

Sa voix s'éleva dans l'air de la forêt devenue silencieuse.

Durant les quelques secondes qu'il lui avait fallu pour chuter de l'écluse et sortir de l'eau, la nuit était tombée. Enfin, c'était la seule explication plausible que parvenait à formuler le cerveau désorienté du jeune homme.

Avachi contre le mur, il n'avait plus devant lui que l'obscurité de la nuit, à perte de vue. Seuls les rayons argentés de la Lune éclairaient le paysage, se reflétant contre l'eau. Alvin remarqua que ce dernier coulait à nouveau normalement, des gouttes rebondissaient contre le muret, lui éclaboussant le visage.

La froideur de l'eau lui fit prendre conscience de sa situation. Il se trouvait là, les pieds dans l'eau, transi de froid, dans un lieu désert au beau milieu de la nuit avec pour seule image en tête le beau visage de Melinda, avec cette expression étrange et fugace qui l'avait possédée juste avant qu'elle ne le pousse. Quelle horreur.

Prenant appuis sur ses mains, il se hissa par dessus le muret. Ses vêtements trempés lui tombaient le long des flancs, ses chaussures imbibées d'eau crissaient contre l'herbe, ralentissant ses mouvements.

Alvin ne savait où aller. Des milliers de questions tournoyaient dans son esprit en ébullition. Cependant, une en particulier ressortait. Pourquoi Melinda avait-elle agi ainsi ?

Il avait senti, tout au long de ce début d'après-midi, cette tension permanente. Le comportement étrange de ses amis, la musique... Au premier abord, Melinda lui avait paru normale, enjouée comme à son habitude, avant qu'elle ne se métamorphose en quelqu'un qui ne connaissait pas. Elle avait été comme... possédée par une entité maléfique.



Bien qu'Alvin ne croyait pas à ce genre de sornettes, ses plus fortes convictions s'en trouvaient ébranlées. Il devait se rendre à l'évidence, son amie avait tenté de le tuer. Suite à quoi il avait perdu l'équilibre, était tombé dans l'eau, s'était cogné la tête et...

- Attendez, je suis mort ? Sa voix stupéfaite s'éleva dans les airs. Le garçon se sentit pâlir tandis que cette révélation faisait son chemin dans son cerveau.

- Non, tu ne l'es pas.

- Pardon ? Qui a parlé ? Alvin se retourna, tentant de distinguer de la pénombre l'auteur de cette voix inquiétante.

- Derrière toi.

Un souffle chaud à quelques centimètres de son épaule le fit sursauter.

Un homme se tenait devant lui, si près que le garçon aurait pu compter ses cils. Intimidé, il recula tout de même de quelques pas avant de le dévisager. Il lui semblait qu'il était entièrement habillé de noir, cependant la faible luminosité dans la clairière pouvait l'induire en erreur. Le garçon nota simplement que d'étranges petits objets sphériques et brillants semblaient accrochés sur lui. Alvin commença à réfléchir à leur utilité, avant de se reprendre, exaspéré. Il lui fallait des réponses maintenant !

- Qui êtes vous ? Et qu'est-ce que je fais ici, bon sang !

- À quelle question veux-tu que je réponde maintenant ? L'agacement du jeune homme s'accrut quand il se rendit compte que l'homme ne l'écoutait pas vraiment.

Perdu dans ses pensées, ce dernier sortit de sa poche quelque chose qui s'apparentait à un téléphone, comme ceux qu'Alvin voyait dans ses films de science-fiction. Il le déplia précautionneusement avant de le porter à son oreille.

- Oui, c'est moi. Je sais, ça a marché ! Non, ne t'inquiète pas, j'ai vérifié. Oui... Il dialoguait avec quelqu'un, cependant le garçon ne parvenait pas à saisir les répliques de son interlocuteur. Le testeur mâle est prêt. Ce n'est pas vraiment ce que nous avons envisagé, mais... Voilà, parfait. Oui, il entend la musique.

L'homme lui jeta un bref coup d'œil.

- Non, il va bien. Un peu secoué, mais il s'en remettra.

Alvin ouvrit la bouche pour répliquer mais l'autre n'en lui en laissa pas le temps.

- Il est pratiquement sec, ça fera l'affaire. On passe à la phase deux. Ok... Ça marche, à plus.

Puis, en s'adressant à Alvin :

- Bon, mon garçon, tu ne dois pas t'en faire. Ce qui t'arrive n'est qu'une illusion, un rêve. Bientôt, tu auras déjà tout oublié. Tu vas te réveiller dans... Il regarda sa montre. ... Dix secondes !

- Non, attendez, vous devez d'abord... Son interlocuteur lui fit un signe de main avant de s'éclipser comme par magie.

- Alvin !

Le jeune homme sentit ses membres se crispier, ses yeux se fermèrent.

- ALVIN !!!

Il sentit sa conscience s'envoler.

- Alvin, réveille toi, mon poussin, tu vas être en retard.

Il se réveilla en sursaut. Sa tête lui tournait, remplie de milliers de questions, sans réponse.

- Maman, sa bouche était pâteuse, où est passé le monsieur bizarre ?

- Voyons Alvin, qu'est-ce que tu racontes !, répondit Madame Torcy, ça fait dix minutes que tu ronfles comme un sonneur contre ton siège. Je crois même avoir aperçu un peu de bave couler sur ton menton !

Dans un geste de réflexe, le garçon passa le dos de sa main sur sa joue pour effacer de la salive imaginaire.

- Bon, mon canard, tu vas sortir de la voiture ? Tes amis doivent t'att...

Sans attendre la fin de sa phrase, il ouvrit la porte du véhicule

Le souffle court, il jeta un coup d'œil sur la route arrivant au parking, mais nulle trace du cet homme. À la place, il aperçut Melinda, juchée sur son vélo, pédalant à vive allure. Elle était vêtue d'une robe bleu nuit imprimée de fleurs multicolores. Le soulagement emplît Alvin. Les haras, perroquets et autres bestioles avaient disparu, tout cela n'était donc qu'un mauvais rêve.

Il commença à s'extirper de la voiture, mais sa mère le retint.

- Ah, avant de partir mon chat, change tes chaussures, si tu ne veux pas attraper du mal. Je t'en ai posé d'autres sur le siège de gauche. Je ne sais pas ce que tu as fichu avec, mais elles sont trempées !



Arrivés sur les lieux de la fête, ils retrouvèrent les jumeaux Joe et Jack ainsi que Elisa et Valentin qui s'empiffraient de chips et de petits canapés disposés sur la table. Éliisa coiffée en punk ne voulait pas baisser le volume de sa musique qui leur pourrissait les tympans.

Les jumeaux avaient tout bien organisé. Ils avaient ramené un vieux tapis de hip-hop pour danser, des tables en plastique pour disposer la nourriture et un magnifique ampli. Céilia s'était occupée de la décoration et Valentin de la nourriture, Éliisa, elle, n'avait emmené que du gel pour se recoiffer.

Alvin et Melinda, une fois arrivés, furent accueillis par tout ce beau monde. Les discussions fusèrent sur tout et n'importe quoi quand le fameux jeu du "Qu'est ce que tu as fait ?" arriva. Ce jeu consiste à proposer un thème comme "La pire honte" ou "Le truc le plus débile" et chacun répond au thème. (Ici les joueurs diraient leur pire honte ou le truc le plus débile qu'ils n'aient jamais fait).

La question "C'est quoi le truc le plus débile que tu as déjà fait ?" tomba enfin. Éliisa dû répondre en premier. Elle avait déjà préparé sa phrase :

- J'écoute de la musique classique, puis se ravisa pour ne pas gâcher sa réputation. Elle répondit donc : J'ai déjà sauté dans la Loire. Puis chacun répondit à son tour.

Alvin réfléchit longuement avant de dire :

- La semaine dernière, j'étais en train de regarder un film dans lequel lorsque l'on tape un texto au numéro 01 23 45 67 89, une chose arrivait. Soit une personne de ton entourage est assommée et cachée dans un lieux secret puis remplacée par un être avec la capacité de se métamorphoser. Ou alors le Grand Maître vous ordonne de faire une série d'épreuves dangereuses qu'il faut braver afin de recevoir une récompense. J'ai donc tapé le numéro mais rien ne se passa. C'est la honte de croire que ça marcherait.

Le jeu continua et la fête également quand soudain Éliisa proposa d'envoyer un message au fameux numéro. L'instant suivant le texto, une porte apparut. Les sept amis furent aspirés dans ce portail mystérieux Ils arrivèrent dans un grand palais bleu et or avec des vitraux de toutes les couleurs. L'un contre l'autre, un peu apeurés, ils observaient cette immense pièce. Ils se sentaient tout petits sous cette grande coupole avec des dessins sanglants.

Au centre de la pièce, un Minotaure de deux mètres leur adressa ces mots :

- Bienvenue dans mon antre. Je suis le Grand Maître. Vous voici dans le Grand Palais vous allez devoir surmonter des épreuves pour survivre.

Les enfants effrayés comprirent qu'ils n'avaient pas le choix. Le Minotaure reprit :

- Bonne chance ! Il désigna un couloir. Allez-y et courez. Plus vous allez vite, plus les épreuves seront simples.

Les enfant partirent vite et arrivèrent devant un labyrinthe avec un dessin devant chaque couloir. Le premier montrait un miroir ; le deuxième un perroquet ; le troisième une platine ; le quatrième un toast ; le cinquième une fleur et le dernier un vélo.

Alvin comprit que chacun devait choisir un couloir.

Les jumeaux entrèrent dans la porte au miroir. Très rapidement, ils furent séparés par un mur devant eux. Ils comprirent qu'ils devaient avancer et se mouvoir comme dans un miroir.

Alvin se dirigea vers le second couloir, celui avec le perroquet. Après quelques pas, il arriva devant une serre. Sur la porte vitrée un écriteau indique ceci : "Suis les parasites". Il entra et vit des centaines de perroquets partout dans des nids au dessus des portes.

Éliisa courut vers la musique, elle entendit des sons. Elle y trouva une platine, les reproduisit et elle tomba dans un trou.

Les jumeaux en réussissant leur défi poussèrent un cri de joie et tombèrent également dans un trou. Alvin, quant à lui, comprit le jeu de mots, trouva le nid d'aras et lui aussi tomba dans un trou. Valentin, une fois entré dans le quatrième tunnel, celui du toast, se retrouva face à un mur de nourriture. Il l'engouffra rapidement et tomba à son tour dans un trou. Éliisa se dirigea vers la fleur alors que Mélinda s'enfonça dans le couloir du vélo. Éliisa dû décorer une pièce, ce qu'elle fit parfaitement, avant de tomber dans un trou. Mélinda vit devant elle un vélo et un parcours de vélo au-dessus d'un ravin.

Dans le trou, les six amis se retrouvèrent et virent un écran géant montrant le parcours de Mélinda. Celle-ci enfourcha son vélo et partit sur une poutre, puis sur un petit pont, un slalom et un tremplin. Elle tomba elle aussi et retrouva ses amis.

Le grand maître apparût alors et leur demanda ce qu'ils désiraient comme récompense. Les sept amis voulaient ne plus jamais avoir à faire avec ce monde. Le Minotaure réalisa leur souhait. Ils se retrouvèrent à la fête. Celle-ci eut lieu jusque tard dans la nuit.

Le lendemain, Alvin retrouva Médinda et lui dit :

- Bien joué ! Tu as assuré hier sur l'épreuve du vélo !

Elle répondit étonnée :

- Hier ??? ... J'étais à l'hôpital, on m'a trouvé cachée et assommée au fond de mon armoire.

Tandis qu'Alvin et Melinda descendaient le chemin en direction de la fête, ceux-ci croisèrent la route de Valentine et de Théo leurs grands amis. Ils décidèrent de se quitter pour profiter du temps en compagnie de leurs copains. Alvin acquiesça, peu convaincu par l'idée de ne pas passer cette fête avec Melinda. Pour autant, l'ambiance était là pour lui rappeler qu'il était censé s'amuser. La musique était super, on pouvait chanter, danser, boire, manger des gâteaux et rigoler. Mais le truc le plus cool c'était cette énorme fontaine de chocolat qui surplombait la table. Pourtant, Alvin n'avait vraiment pas le cœur à la fête. Melinda lui manquait terriblement. Alors pour combler son manque, il décida de s'empiffrer de toute la nourriture qu'il trouverait. Son ami Théo, ne sachant que faire tout seul, entreprit d'imiter son camarade.

Tout d'un coup, un homme inconnu arriva. Il était grand, habillé de couleurs sombres, il avait une grande barbe bien taillée et tenait un verre de jus à la main. Alvin ne paniqua pas et se dit qu'il avait été invité par quelqu'un de présent à la fête.

Une demi-heure plus tard, Alvin se résolut à aller voir Melinda. Mais après plusieurs minutes de recherche, elle restait introuvable. Alvin s'aventura dans le bois pour tenter de la retrouver. C'est alors qu'il la vit, embrassant avec envie Théo. Dégoûté et peiné, le garçon s'enfuit en espérant trouver un refuge à sa tristesse.

Alvin vit alors, à quelques minutes de marche, une cabane en bois isolée avec des blocs de mousse. Arrivé sur le lieu, il s'efforça de trouver une trace de vie pour savoir si quelqu'un était déjà venu avant lui... en vain. Mais un détail l'intriguait. Des restes d'un verre éclaté jonchaient le sol. Ce verre ressemblait étrangement à ceux que l'on trouvait à la fête. Mais Alvin était si triste qu'il ne chercha pas plus loin et abandonna l'affaire. Il s'installa confortablement et pleura toutes les larmes de son corps. Il avait été trahi et lâchement abandonné par son meilleur ami. Jamais au grand jamais il ne lui pardonnerait cet affront. À Melinda non plus d'ailleurs. Il ne voulait plus aller à la fête et désirait rester cloîtré dans cette cabane. Mais il avait assez fui désormais, il fallait qu'il assume sa faiblesse et qu'il y retourne.

Après une longue marche, Alvin arrivait enfin sur le lieu de la soirée. Mais il n'y avait personne. Des traces de combats étaient visibles. La table était cassée, la fontaine de chocolat était tombée, des verres jonchaient le sol et on pouvait même apercevoir des gouttes de sang par terre, seuls les lampions pendaient encore au dessus sa tête. Alvin ne comprenait plus rien ; se seraient-ils fait kidnapper pendant son absence ou bien tout cela n'était qu'une mise en scène orchestrée par les invités pour faire peur au nouveau venu ? Mais si cette supposition était la bonne pourquoi ne l'aurait t-on pas mis au courant ! Alvin cherchait une solution, tout était flou autour de lui, il était pris de vertiges et voulait retourner loin des ennuis dans sa cabane.

La nuit commençait à tomber et la seule lumière était celle de la lune gibbeuse qui s'élevait dans le ciel. C'est alors qu'Alvin vit un anneau luisant par terre. Il crut alors que la personne avait laissé tomber son bijou sans le faire exprès et qu'elle le récupérerait quand cette blague serait fini. Mais la ressemblance avec la bague que portait constamment Melinda était frappante. Alvin comprit que Melinda avait laissé un indice qui était destiné à la retrouver. Il s'agissait donc d'un kidnapping. Il fallait qu'il aille sauver ceux qui s'étaient fait enlever. Mais Alvin était seul et il ne savait pas à qui il avait affaire.

Il chercha une piste quelconque qui pourrait le mener à l'endroit où se trouverait ses amis et trouva un chemin de bouts de mouchoir. Il se rappela Tommy, le 5<sup>ème</sup> qui avait toujours le nez bouché. Peut-être avait-il lui aussi décidé de donner des indices en indiquant le parcours à suivre. C'était sans doute la chose la plus importante à faire !

Mais Alvin se posait toujours des questions sur les malfaiteurs. Ils étaient environ quarante invités à la fête. Pour enlever tant d'adolescents dont certains savaient se battre, combien d'hommes faudrait-il ? Et à qui les hommes en voulaient-ils ? Alvin courut, essayant de tout oublier. Il ramassait les morceaux de papier un par un avant de se rendre compte que le chemin s'arrêtait. Le seul bâtiment alentour était un vieil immeuble délabré, sale et qui tenait à peine debout.

Une fois à l'intérieur de cet étrange édifice, Alvin compta les étages. Quinze. Quinze fois trente marches. Il faillit se décourager mais son esprit lui fit penser à tous ses camarades de classe ou simples élèves de son collège qui avait disparu. Il prit son courage à deux mains et entama la longue ascension qui l'attendait.

Arrivé à l'étage huit, Alvin commençait à avoir du mal à respirer. Son cœur le faisait souffrir et chaque marche qu'il franchissait en plus était pour lui la pire des tortures. Il se disait intérieurement que cela n'était pas si horrible, mais ne le pensait pas le moins du monde.

Tout en haut de l'immeuble, Alvin crut qu'il allait tomber à la renverse. Il garda tout de même son équilibre et continua d'avancer. Il arriva devant une porte condamnée avec des rubalises posées à la va-vite.

Ce travail indiquait une présence dans la pièce. Il colla son oreille à la porte en étant attentif au moindre petit bruit suspect. Il entendit alors une voix grave, qui portait :

- Qu'est-ce qu'on va faire d'ces gamins. Moi j'propose qu'on d'mande une jolie p'tite rançon en échange de leur liberté. Tout l'monde est partant ?

- Oui, répondit en chœur une dizaine de voix d'hommes.

Tétanisé par la peur, Alvin décida d'appeler la police. Ceux-ci accoururent en moins de deux minutes. Mais ils étaient une vingtaine et leurs uniformes étaient trop bruyants. Alvin sut que les kidnappeurs s'étaient enfuis. Avant l'arrivée de la police, il enfonça la porte de la pièce et entra brusquement. Personne. Il trouva une armoire et décida de l'ouvrir. Des revolvers de plusieurs calibres différents étaient présent. Alvin s'équipa de deux superbes armes et suivit les traces de pas. Il découvrit une pièce secrète et entra.

À l'intérieur, douze hommes masqués d'une cagoule l'attendaient de pied ferme. Alvin cria de manière à prévenir les policiers. Il arrivèrent en l'espace de quelques secondes. Sur-armés, ils sortirent les menottes et emmenèrent les malfaiteurs en prison.

Alvin vit Melinda au loin, celle-ci était toujours collée à Théo. Alvin alla lui parler et lui expliqua qu'il l'avait vu embrasser son ami. Elle lui apprit que son cœur appartenait déjà à Théo bien qu'elle apprécia sa compagnie. Déçu, mais content d'avoir eu des explications, Alvin se résolut à ne plus jamais parler à Théo.

En seulement une soirée, Alvin avait vécu un lot de sensations énormes. En commençant par de l'excitation, enchaînant avec du dégoût et terminant avec des heureuses retrouvailles, on peut dire que rien ne manquait. Mais il avait tout de même perdu son ami. En revanche, grâce à ce sauvetage, Alvin ne tarderait pas à se faire des nouveaux copains.

Une fois rentré chez lui, Alvin raconta l'histoire à sa mère. Celle-ci était si fière de son fils qu'elle le sera fort dans ses bras. Mais elle lui dit :

- Plus jamais, plus jamais comme ce soir.

Enfin arrivés au lieu de la fête, Melinda vit Éléonore, sa meilleure amie depuis maintenant cinq ans. Cette dernière se dirigea vers la fille avec laquelle Alvin espérait tant passer la soirée, à danser et s'amuser avec elle. Vue la réaction de Melinda, il comprit alors que ses projets pour la soirée s'envolaient petit à petit et qu'il avait beau espérer, son amour pour elle ne changerait pas l'amour que Melinda portait à sa meilleure amie. Heureusement pour lui, il ne passerait pas la soirée tout seul, son ami de toujours, Simon s'approcha de lui, constatant le désespoir de son ami.

- Eh ! Ça va mec ? T'as l'air hyper triste..., dit son ami en observant Melinda rire et s'amuser avec son amie. Ah ouais je vois, elle t'a lâchée pour Éléonore ? En même temps, elle est tellement belle...

- Qui est tellement belle ? dit Alvin, pris de panique. J'espère que tu parles pas de Melinda parce que sinon je peux te dire que...

- Tu crois vraiment que je trouve miss cacatoès jolie ? Désolé mais c'est pas du tout mon type de fille, je préfère les pâquerettes, dit-il en admirant le joli t-shirt à pâquerettes que portait si bien Éléonore. Et je suis désolé pour Melinda, personne ne peut rivaliser avec...

- Quoi ! cria Alvin qui ne comprenait rien à la situation. Je ne peux pas rivaliser avec qui ?

- Apparemment Brandon a prévu de lui déclarer sa flamme ce soir à 20h30 tout pile, imagine s'il n'a pas de montre et qui le fait à 20h31 ce serait trop drôle ! s'esclaffa Simon en rapprochant ses lunettes de ses yeux.

Cette blague n'avait pas du tout fait rire Alvin qui était prêt à sortir son téléphone pour demander à sa mère de venir le chercher. Brandon, son ennemi qu'il doit aussi supporter une semaine sur deux chez son père. Il faut toujours que quand Alvin a un moment de gloire, il lui vole la vedette en faisant des trucs plus cool que lui. Mais Alvin reprend ses esprits, il ne va pas se laisser abattre, pas cette fois-ci.

- Il faut que j'aille lui parler et que je lui avoue mes sentiments d'une manière extraordinaire ! Mais d'abord, il faut qu'on fasse un plan ! T'es partant ? dit-il à Simon en sachant tout de même qu'il allait accepter.

- Toujours partant ! Du coup, c'est quoi le plan ?

Ils réfléchissent ensemble, longtemps, très longtemps jusqu'à ce qu'à 20h15, Simon aperçoive un jeune homme grand, blond, très musclé pour son âge, que toutes les filles s'arrachent : Brandon ! Alvin était dévasté, il est venu et il va déclarer sa flamme à la fille de ses rêves ! Et ils n'avaient toujours pas de plan pour que sa déclaration soit la meilleure du monde ! Soudain Simon eut une idée :

- Au pire j'occupe Éléonore pour que tu puisses aller voir Melinda et tu lui dis !

- Nan... c'est trop simple, refusa Alvin.

- Je sais ! Tu la demandes en mariage !

- Nan... on a pas 40 ans ! refusa encore Alvin.

- Bon écoute je sais pas ce que je peux faire pour toi ! Tu te débrouilles, moi je vais danser ! C'est ma chanson préférée ! D'abord je dois aller faire... tu vois ce que je veux dire...

- Ouais ouais vas-y ! Je vais aller tenter ma chance avec Melinda !

Simon partait dans les bois pour vider sa vessie, quand il avait fini, il était prêt à aller danser mais il avait du mal à retrouver son chemin. Soudain, le bruit de la musique s'intensifia dans ses oreilles, il décida donc de suivre la musique pour retrouver son ami et pouvoir faire la fête. Il découvrait, au lieu de voir des gens danser et s'amuser, un arbre.

Il y avait écrit sur une plaque en bois clouée à l'arbre "*Châtaigner de 800 ans*". D'après une légende urbaine, l'arbre serait maléfique et promet la mort à quiconque le toucherait. Simon fut intrigué par la beauté captivante de cet arbre. Il décida donc de s'en approcher... et de le toucher.

De son côté, Alvin alla voir Melinda pour lui avouer ses sentiments avant Brandon, il ne voulait pas passer à côté d'une si belle relation à cause de son demi-frère. Après tout leur échange de tout à l'heure s'était déroulé à merveille !

- Hey Melinda ! Je peux te parler deux secondes s'il te plaît ? dit Alvin

- Attends Éléonore je reviens dans deux secondes. Ouais tu veux quoi ?

- C'est... que on se connaît depuis longtemps, et tu ... (bafouille) tu es... vraiment quelqu'un de spéciale

et d'importante pour moi... et j'aimerais te demander si... tu m'aimes comme tu aimes les cacatoès ou les oiseaux ? lui avoua Alvin

- Excuse-moi tu peux répéter j'ai rien compris ?

- (Prend une grande inspiration) Voilà, j'ai des sentiments pour toi, je pense à toi tous les soirs avant de me coucher, quand j'écoute une musique romantique à la radio je pense à toi, quand je sens une douce odeur de vanille, je pense à ton doux parfum et je t'aime, je t'aime comme je n'ai jamais aimé quelqu'un d'autre auparavant ! T'es une fille cool, géniale et tu as tout ce qu'il y a de plus merveilleux au monde. Je sais que mon demi-frère a aussi des sentiments pour toi et je sais pas si c'est réciproque mais il y a quelque chose qui est sûr, c'est que je ne veux pas renoncer à toi. (expire)

- Oh... tu penses vraiment ça de moi ? Eh bien, j'ai peur de te décevoir, mais je ne suis pas la fille aussi parfaite que tu crois. J'ai énormément de défauts que tu n'as pas encore vus. Je t'aime aussi beaucoup, ça fait longtemps que j'ai des sentiments pour toi mais tu verras qu'à force de me connaître, tu me détesteras et tu me quitteras... (interrompue par Alvin)

- NON ! Même si tu te trouves nulle, ça veut pas dire que tu l'es vraiment ! Et si tu es vraiment ce que tu décris, j'essayerai que tu prennes confiance en toi et je serai là pour toi ! T'es vrai...

Ça y est ! Le moment que Alvin attendait tant arriva enfin ! Melinda l'avait interrompue dans sa phrase pour déposer sur ses lèvres un doux baiser qui restera à jamais dans la mémoire de Melinda, Alvin et de... Brandon qui regardait tristement la scène.

Le seul qui n'assistera pas à la scène ce soir-là, c'est Simon, qui après avoir trop touché l'arbre qui est, d'après la légende urbaine, maudit, fut décomposé en mille morceaux sur le sol, excepté sa tête qui fut accrochée sur une branche de cet arbre.

Alors que la fête battait son plein, sans se douter de l'événement tragique qui s'était passé dans la forêt, Alvin se demandait où était son ami quand soudain, de très loin, il crut l'apercevoir mais il fut confus après s'être rendu compte qu'un policier, qui avait un air solennel, s'approchait lentement de lui pour lui parler

- Bonjour, vous êtes bien Alvin ? Le meilleur ami de Simon Redriver ? demanda le policier.

- Bonsoir, oui c'est moi ! Vous savez où il est, je l'ai perdu ? dit-il à côté de Melinda.

Le policier prit le temps de lui annoncer le décès de son meilleur ami et l'amena au commissariat, laissant donc sa bien-aimée rentrer chez elle. Alvin raconta tout ce qui s'était passé durant la soirée (excepté sa relation avec Melinda) et lui parla de la légende urbaine à propos de l'arbre. Le policier lui expliqua :

- Ce ne sont que des légendes voyons ! Un arbre ne l'aurait pas tué ! Je pense malheureusement qu'il s'agit d'un homicide et qu'il a été décapité par quelqu'un... Je vais appeler tes parents pour qu'ils puissent venir te chercher.

- Vous inquiétez pas, j'habite pas loin, je peux rentrer à pied.

Alvin ne croyait pas à un homicide, qui aurait pu tuer Simon, il ne faisait pas de mal à une mouche ! Il ne pouvait pas réaliser qu'il ne verrait plus son meilleur ami et qu'on lui dise que quelqu'un l'avait tué ! Avant de rentrer chez lui, il voulait en savoir plus sur cette légende urbaine...

La nuit était tombée depuis 20 minutes, il était très tard et, Alvin étant très courageux, décida de se rendre sur les lieux du crime pour se renseigner sur le décès de Simon et mener son enquête. Enfin arrivé près de l'arbre, il aperçut le visage de son ami planté sur une branche de l'arbre. Il s'effondra au sol en pleurant toutes les larmes de son corps.

Alvin, très troublé par cet événement tragique, décida de toucher l'arbre pour être sûr et certain que la légende urbaine n'existe pas et de remettre les pieds sur terre. Il fut pris par une immense douleur qui affecta tout son corps, ses os se brisèrent, il commença à se vider de son sang, son corps se décomposa. Il eut si mal, au point de voir une silhouette s'approcher de lui, brandissant une faux dans sa main. Cette chose qui volait telle une fée mais qui avait le corps d'un humain, portait un long chaperon noir, une tunique noir déchirée vers le bas. Cette créature ressemblait à une faucheuse...

Elle vint la voir et lui prononça un discours :

*“Très cher, ce soir je vins te rendre une visite,  
Ne prends surtout point cela pour une simple surprise,  
Te confronter à moi il fallait que tu évites,  
Ton seul tort aura été de n’en faire qu’à ta guise  
Cher Alvin, ce soir je suis venue te chercher,  
Ta vie d’avant tu ne peux plus la retrouver,  
Maintenant la fin que tu connais est tragique  
L’état dans lequel tu te trouves est très critique”.*

La Faucheuse leva sa faux sur Alvin, qui n’a pas survécu à la douleur de l’arbre. Le policier qui avait interrogé Alvin se rendit sur place et vit son corps décapité et sa tête accrochée sur une branche de l’arbre.

Depuis ce jour-là, plus personne n’ose toucher l’arbre et s’approcher de lui. Les têtes de Simon et Alvin furent enlevées par le policier qui réalisa la gravité de cette légende, Melinda combla sa tristesse dans les bras de Brandon et les parents d’Alvin et de Simon organisèrent un enterrement en commun.

Quant à Éléonore, elle décida de ne plus porter le t-shirt que Simon aimait tant, elle creusa un trou près du vieil arbre pour enterrer son vêtement. Quelques temps plus tard, elle décida de le déterrer, mais ne le trouvant pas, elle regarda les branches de l’arbre et vit son t-shirt à pâquerettes avec écrit en rouge *“Je t’aime, S.”*.



Alvin descendit la pente. Sous ses pieds les graviers crissaient, le chant des oiseaux mélangé au doux torrent de l'eau bouillonnant dans l'écluse s'apparentait à une tendre berceuse. Ils arrivèrent au pied du viaduc. Sur le lieu de la fête, les barnums étaient déjà installés et l'odeur du barbecue lui piquait les narines. Au milieu de tout ça, Melinda marchait d'un pas léger, sa robe volant au gré du vent, elle semblait flotter au-dessus du sol.

La soirée se poursuivit dans le plus grand des calmes, les gens parlaient à voix feutrée. Cependant l'atmosphère devint lourde. En effet, au dessus de la fête, des nuages menaçants s'amoncelaient. Soudain, le ciel s'éclaira d'une vive lueur et un grand craquement sembla déchirer la nuit. Alvin vit la pluie s'abattre à grande vitesse sur la retenue d'eau et le jeune garçon s'empressa de se réfugier sous les pans de toiles blanches où il retrouva son amie.

- Eh ben ! s'esclaffa-t-il.

- Quel temps ! Ce n'était vraiment pas un bon moment pour faire la fête, ajouta Melinda.

- Oui et on dirait bien que c'est parti pour durer un bout de temps.

Alvin avait raison, la pluie s'abattit avec force sur la fête et ses occupants pendant deux longues heures. Sous le barnum, les discussions allaient bon train. Chacun s'inquiétait pour sa situation et la petite cascade de l'écluse s'était transformée en un torrent déchaîné. Le collégien s'en était rendu compte, l'esprit vif et d'un pas déterminé, il s'aventura hors de l'abri des barnums et se dirigea vers l'arrière de la fête. Il en était sûr, le petit accès servant d'unique sortie à la fête s'était transformé en un torrent prêt à les engloutir tous. Les jeunes étaient pris au piège !

La pluie lui brouillait la vue et le sol, autrefois terre parsemée de petites touffes d'herbe, paraissait vouloir l'engloutir tout entier. Assise au bord du torrent, Melinda était là, les bras ballants ; elle semblait décontenancée et fatiguée. D'un bref coup d'œil, Alvin remarqua que les barbecues avaient été rentrés sous les barnums. Il regarda à nouveau Melinda et s'apprêtait à aller là voir pour lui annoncer la mauvaise nouvelle.

Elle n'était plus là. Alvin se précipita à l'endroit où elle se tenait quelques secondes plus tôt. Il l'aperçut, se débattant dans le courant de la rivière déchaînée. Sans réfléchir, il se lança à son secours. L'eau lui glaçait le corps tout entier. Il se débattait pour demeurer en surface et luttait pour attraper le poignet de Melinda. Le corps inanimé était trop lourd... Ils furent entraînés vers le fond et tout devint noir.

Le collégien se réveilla le front suintant et le cœur battant. Il se rua sur son téléphone pour regarder l'heure, il était déjà 18h30. Il avait dormi bien trop longtemps et allait être en retard pour la soirée de fin d'année. Alvin enfila sa chemise qu'il avait repassée pour l'occasion.

- Tu viens mon chou ? s'écria sa mère.

Le garçon fonça dans la voiture familiale qui l'attendait déjà, claqua la porte et ils se dirigèrent vers l'endroit indiqué. Une fois arrivés, Alvin sortit de la voiture et descendit la pente, sous ses pieds les graviers crissaient et au loin des nuages noirs et menaçants s'amoncelaient...



Ils arrivèrent au bord du Gesvres, on entendait la musique rock'n roll. Melinda entendit un hurlement d'hibou car la forêt ne se trouvait pas loin. Elle se réfugia dans les bras d'Alvin qui, surpris, la regarda étonné, puis elle se dégagea, mais elle garda sa main dans la sienne. Peu rassurée, elle se mit à chuchoter :

- Je ne me sens pas très bien, cette nuit noire m'angoisse, je ne sens plus mes jambes, je croyais que cette nuit serait une nuit drôle et amusante, dit-elle en murmurant.

- N'aie pas peur je suis là. Il faut bien avoir la trouille pour mieux s'amuser, le chemin est étroit, suis-moi, tu peux te tenir sur tes deux jambes, voilà sois courageuse ! On arrive au milieu des arbres, nos parents nous ont déposés, au niveau des barques pour pouvoir marcher et s'aérer. On a nos téléphones, alors pas d'inquiétude à avoir, dit-il d'une voix énergisante.

- Ce que tu me dis me booste un peu, je vais pouvoir me réveiller. On dirait que je rêve ! Merci beaucoup pour tes mots Alvin, ça me réchauffe le cœur, se réjouit-elle d'une petite voix.

- Attention !!!! s'exclama Alvin.

Ils tombèrent dans un trou entre deux arbres, se cognèrent l'un contre l'autre, étant accrochés ensemble par la main. Ils restèrent quelques minutes assommés. Puis Alvin se réveilla, il regarda autour de lui, découvrit un champ rempli de jonquilles et de coquelicots. Ils se trouvaient sous un arbre très grand. Il se leva et entraîna avec lui Melinda qui était attachée avec une chaîne de petit oiseau, comme des colibris. Ces colibris les maintenaient et ne voulaient pas les lâcher. Intrigué, Alvin secoua gentiment Melinda qui cria :

- Aaaaah! J'ai cru qu'une main poilue me réveillait ...Tu m'as fait peur. Où sommes-nous, cet arbre au-dessus de nous me rappelle quelque chose.

- Une attraction ? Un jeu vidéo ?

- Non, pas du tout plus culturelle, au niveau de Nantes.

- Ah ok, la grue jaune ? Le carrousel ? L'éléphant ? Je ne sais pas, euh le château d'Anne de Bretagne ? Ou alors le jardin de l'île de Versailles ?

- Non pas du tout, ah je sais, tu sais Nantes voulait faire un arbre aux hérons. Ils n'ont fait qu'une branche qui était déjà magnifique. Mais le coût ne faisait que d'augmenter, donc ils n'ont pas fini le projet initial.

- Ah oui, je m'en souviens, allez debout, viens, on y va.

Ils montèrent, par les racines, elles étaient entremêlées comme les pensées d'Alvin. Ensuite, ils arrivèrent à la terre sèche qui avait dû souffrir de toutes les sécheresses des dernières années. Elle s'effritait sous leur pied, mais ils continuèrent avec hargne ! Alvin cria :

- Pensons au héron, héron, grand héron, aide nous ! Voilà ça y est, j'ai plus de courage.

Leurs pieds criaient grâce, mais leur force était décuplée comme si une force soudaine les aidait à monter. Ils arrivèrent à l'herbe aussi douce que de la soie, aussi belle qu'une émeraude, d'un vert éclatant. C'était magnifique, ils ne se lassèrent de la regarder. Mais Melinda qui était la plus curieuse, l'entraîna vers un escalier en pente douce fait en eucalyptus, recouvert d'hortensias grimpants. Ils ne se fatiguèrent pas en montant.

Ils arrivèrent sur une sorte d'estrade, un rosier gardait une sorte d'entrée faite en forme de cœur. Tout à coup le rosier leur parla mais dans leurs pensées. *"Vous devez faire battre mon cœur avec le cœur à faire"*.

Cette phrase énigmatique les fit sourire, elle le regarda et prit sa main pour la mettre sur son cœur, il fit pareil. Puis, POF ! Rien ne se passa alors elle dit :

- Et si on faisait avec nos deux mains, en pensant à nous.

PIF PAF POUF ! Un courant d'air chaud leur chuchota *"Gagné, gagné"*. Le rosier s'ouvrit avec un grincement plutôt familier, comme celle d'une porte qui s'ouvre. Un de leur colibri s'envola. Ils grimpèrent sur des lianes comme sur un accrobranche sans être attaché pensa Melinda, un peu tremblante. Mais ses pensées s'envolèrent, elle semblait si légère... Ils arrivèrent à un autre étage plus grand et spacieux comme s'ils étaient dans un grand hall avec des fenêtres. Pas en verre, mais en lierre. Le lierre cachait la lumière, mais récupérait l'eau de pluie et se pivotait.

- Des fenêtres du futur, se dit Alvin.

Des rosiers Lion-Rose servaient de porte. Cette fois-ci, il fallait promettre de mieux protéger la planète et essayer

de convaincre leur entourage que polluer tuera la planète et entraînera aussi la chute de nous tous les humains. Ils promirent et pour signer leurs promesses, crachèrent puis s'agenouillèrent devant la porte et crièrent :

- Héron, Héron, veux-tu nous croire, on y arrivera, nous t'aiderons comme tout animal sur terre, nous essayerons de conserver nos proches, les animaux, ceux qui sont en voie de disparition.

Ils le crièrent avec ferveur et respect envers le prétendu Héron, celui qui était le gardien de l'arbre. Tout en continuant le chemin fait de ronces et d'orties aplaties, ils commencèrent à discuter sur les désastres que l'Homme a fait sur la planète et autour.

- Franchement, nous les enfants des années 2000, on a toujours eu des gestes, des cours de développement durable et de la bienveillance envers la nature. Cette unique ressource qu'on épuise, on la détruit mais certaines personnes disent "on en a qu'une, il faut qu'on profite" sauf qu'ils ont oublié les suivants, leurs enfants, les enfants de leurs enfants. Ils sont égocentriques et la vie n'est pas faite pour consommer et décimer tout sur notre passage, s'exclama Melinda avec de la colère soutenue...

- Tous les désastres, l'Arctique qui fond, l'eau qui monte. Les forêts qui brûlent en été, les forêts rasées pour planter des palmiers et produire de l'huile de palme. Notre planète, il faut la protéger en prendre soin. Si nous réagissons maintenant, on pourra au moins ralentir le réchauffement climatique. Le monde doit bouger, l'eau douce est la ressource qui nous fait vivre, mais nous la souillons avec les usines qui rejettent leurs déchets et avec les pesticides qui vont dans les nappes phréatiques. Notre planète est remplie de poubelles que nous produisons, nous consommons sans regarder en arrière, nous préférons jeter et racheter car cela nous coûte moins cher sur le moment. Mais si on pense au futur, la surconsommation, les objets électroniques demandent beaucoup d'énergie pour être produits. Il faut changer notre mode de vie et vite..., répondit Alvin.

- Sinon c'est la catastrophe, malheureusement nous avançons à la vitesse d'un escargot. Tout le monde doit réagir dans chaque pays, jeunes, vieux, riches, pauvres, nous sommes tous concernés et nous devons nous protéger. Variions nos transports, limitons la voiture, faisons si c'est possible du covoiturage, prenons les transports en commun mais surtout n'utilisons plus les avions, mais plutôt les trains.

- Bougez-vous les Terriens, il n'est pas encore trop tard, il faut faire attention.

- Vous les humains qui voulez aller sur la Lune, ou sur Mars, c'est bien, mais pensez d'abord à la Terre avant d'aller détruire une autre planète, il y a notre planète à soigner, alors n'allez pas créer d'autres dégâts... Déjà que les humains ont envoyé dans l'espace des déchets que personne n'ira récupérer, ils ont détruit un peu l'univers, merci les humains !

- On devra le dire et l'afficher, le crier et le hurler à tous les Terriens. Quand on rentrera, notre fête du Gesvres va consommer beaucoup d'énergie pour juste danser. On a les idées on pourra les faire appliquer, tout le monde doit les suivre il le faut pour notre survie, ce n'est pas "Marche ou crève", mais pour nous c'est "Sauve-la ou crève avec".

- Heureusement que les réseaux, même s'ils polluent peuvent convaincre beaucoup plus de gens. Il faudra alors développer les moyens de produire de l'énergie, avec l'eau, le vent, la mer, le soleil et la chaleur des profondeurs de la Terre, ou nous retournerons au néolithique.

Pendant qu'ils débattaient sur les conséquences et désastres des humains sur la Terre, ils continuaient à marcher en montant l'escalier à huit cent marches, ils arrêtaient sans s'en rendre compte de compter les marches, trop absorbés par leur sujet. Enfin, ils arrivèrent. La dernière marche les faisait arriver sur une surface qui faisait plusieurs hectares, il y avait une cascade au milieu qui descendait comme une fontaine. Plein d'arbres formaient des remparts pour ne pas tomber. Il n'y avait que des espèces différentes. Les plus gros transportaient des nichées de hérons. Le plus grand héron arriva devant eux à une vitesse folle, il s'appelait François, il était rouge rubis. Il les fit monter sur ses ailes pour les conduire chez le roi des hérons.

Ils arrivèrent sur des nuages doux comme le satin, leur couleur crème n'agressait pas les yeux, mais donnait envie de dormir. Sur le trône se trouvaient un Héron, blanc et pur, il portait la couleur de la paix et on le ressentait, et une femelle Héron, elle de couleur améthyste, pour qui on ressentait du pouvoir et de la sagesse. Le respect s'installait en nous.

Ils nous parlèrent du débat qu'on avait fait dans l'escalier. Et ils approuvaient nos propos. Ils allaient nous libérer de ce songe bien réel qui nous retenait, dans ce monde magique et conservé. Ils nous firent sauter de nuage en nuage jusqu'à un toboggan fait de grandes feuilles d'aloé vera, c'était tout lisse, la sève vous aidera à glisser, nous dit le Héron.

Alvin et Melinda se sont lancés, juste avance de partir, ils crièrent :

- On va prévenir qu'il y a urgence climatique !!!

## Descendre en enfer

Le lendemain matin, Alvin, assis, sur son lit, dans sa chambre lumineuse aux teintes claires et bien décorée, munie de livres sur les oiseaux, les plantes et les pays étrangers et quelques romans fantastiques, regardait son téléphone, toujours dans ses songes de la soirée passée... Il aperçut, le sourire aux lèvres, une vidéo de Melinda et lui en train de danser, sur Instagram de la part d'un "Bertrand\_547" avec comme légende "*Voilà ce qui se passe quand les parents ne sont pas là*". Ils avaient été filmés et le commentaire n'était franchement pas terrible ! Alvin essaya de l'effacer mais c'était trop tard, la vidéo était en train de faire le buzz ! À 10 heures, Alvin se fit déposer par Madame Torcy, sa mère, au collège Le Grand Beauregard.

- À ce soir m'man ! lança Alvin.

- Et mon bisou mon canard ? demanda Madame Torcy en rigolant.

- M'man s'te plaît arrête de me donner des noms d'animaux..., supplia gentiment Alvin.

- D'accord ma petite fleur, à ce soir alors !

En franchissant le grand portail du collège, Alvin sentit des regards bizarres sur lui, puis il vit une bande de quatre garçons s'approcher de lui, dont le plus grand qui était brun aux yeux verts, habillé avec une veste en jean munie d'écusson, un tee-shirt noir orné du nom d'un groupe de rock et des cheveux longs.

- Hé pauvre débile, vient ici ! s'écria le plus grand garçon de la bande...

- Qu...qu...qu'est ce qui a ? bredouilla Alvin impressionné par la bande.

- Tu connais Melinda ? demanda le petit brun.

- Bien sûr, j'adore son regard pétillant et la classe de ses tenues, répondit sans méfiance et trop rapidement Alvin.

Le plus grand garçon de la bande s'approcha un peu plus, il était maintenant à une vingtaine de centimètres du visage d'Alvin puis il s'écria :

- Si tu t'approches ou parles encore à Melinda je te tabasse...

- Mais j'ai fait quoi ? l'interrompit Alvin, je n'ai pas le droit d'être ami avec elle ? Ça te dérange que je lui parle ?

- Déjà tu ne me coupes pas la parole minus et non tu n'as pas le droit ! Melinda est à moi, elle ne mérite pas de traîner avec un crétin de ton espèce ! cria le plus grand garçon qui était fier et se tenait droit dans son look de rockeur. La bande des quatre garçons se mit à rire...

- Laissez-moi tranquille !!! demanda Alvin vexé.

- Chouineur, rigola un des garçons de la bande, tu crois vraiment que Melinda est ton amie ?

Alvin parti, la sonnerie retentit. Il rentra en cours, il avait mathématiques avec Monsieur Pathygore, Alvin s'assit à sa place qui était au fond à côté de la fenêtre aux rideaux bleu lavande et le mur gris très clair, le professeur commença à parler :

- Bonjour les enfants !

- Bonjour, Monsieur Pathygore, répondit poliment la classe.

- Aujourd'hui nous accueillons un nouvel élève...

Le garçon s'avança, Alvin le regarda et se rendit compte avec consternation que c'était le grand garçon de la bande...

- Il s'appelle Darius, je compte sur vous pour être gentil avec lui ! annonça monsieur Pathygore. Darius, il y a une place disponible à côté d'Alvin, ça te dirait d'aller le rejoindre ?

- Oui avec plaisir monsieur, j'espère qu'il sera gentil avec moi ! répondit Darius avec un grand sourire aux lèvres. Darius s'avança fièrement d'Alvin et lui chuchota :

- On se retrouve à la récré ! accompagné d'un clin d'œil.

Alvin l'ignore. Le professeur reprit :

- Alors, on continue avec notre cours sur l'égalité de Pythagore...

Darius commençait à prendre les stylos d'Alvin, peu après il les lançait sur le professeur, qui cria :

- Alvin ! Tu arrêtes tout de suite s'il te plaît, c'est mon premier avertissement.

- Oui, monsieur veuillez m'excuser..., répondit Alvin.

Darius se moque en cachette. Il répétait :

- Oui, monsieur veuillez m'excuser, en plus aigu, mais suffisamment doucement pour ne pas se faire remarquer. Alvin commençait à sérieusement s'énerver et lui demanda :

- S'il te plaît Darius arrête !

Darius cria : Aïe !!!

Le professeur étonné se retourne et demande :

- Ça va Darius tu t'es fait mal ?

- Oui monsieur, expliqua Darius en faisant semblant de pleurer de douleur, Alvin m'a pincé... Tandis que cela était faux.

- Comment ça ?? Alvin deuxième avertissement !

- M...mais monsieur, c'est Darius qui a crié alors que je n'ai rien fait !!! bafouilla Alvin énervé.

- Je ne pense pas que Darius aurais fait ça, c'est son premier jour !

Dix minutes très dures pour Alvin se sont passées depuis ce moment quand tout d'un coup Darius tombe de sa chaise,

- Monsieur, cria Darius en faisant semblant de pleurer, Alvin m'...m'a...il m'a poussé !!

Le professeur énervé s'exclama :

- Bon Alvin tu sors, tu prends ta chaise, tu la mets dans le couloir et tu attends la fin du cours.

Alvin sortit et s'assit dans le couloir long et froid au papier peint vieillissant du collège. Quand la sonna, après environ 20 minutes d'attente dans ce couloir, Alvin remit sa chaise à sa place et commença l'heure de cours suivante. Darius continua à l'embêter durant le cours de français de Madame Plume...

- Quel enfer !! Pour une histoire de jalousie..., pensait Alvin, quand sonna, enfin, l'heure de la récréation. Un peu d'air allait lui faire le plus grand bien !

Arrivé en récréation, alors qu'Alvin se dirigeait vers les tables de ping-pong, il entendit le groupe de Darius l'interpeller :

- Eh la mauviette ! Attends-nous... À eux quatre, ils entouraient rapidement Alvin et sortaient leur téléphone portable :

- Alors, comme ça tu te vantes de danser avec Melinda ? Alvin ne savait pas quoi répondre, en tout cas il n'avait le sentiment de s'être vanté de quoi que ce soit... Et Darius de renchérir :

- Hé, j't'ai vu sur l'autre vidéo !

- Quelle autre vidéo ? demandait Alvin complètement perdu.

- Celle où tu embrasses Melinda ! lançait Darius avec un regard sombre.

- Qu...quoi ? Mais non... mais...

Darius avait prêché le faux pour en savoir un peu plus sur l'histoire naissante entre la belle Melinda et cet imbécile d'Alvin. Il avait sa réponse, lança quelques insultes pour asseoir sa domination, puis repartit avec sa bande de frimeurs, laissant le pauvre Alvin bien démuni, seul, perdu...

Toute la journée s'est poursuivie sur le même ton. Qu'est-ce qu'avait fait Alvin pour mériter tout ça ?!

### **Relever la tête**

Le soir, à la sortie, Madame Torcy, venue chercher son fils, le questionnait joyeusement :

- Alors mon papillon, cette journée ? dit-elle avec un clin d'œil.

- Ça va...

Madame Torcy restait sans voix, Alvin n'avait pas répondu à sa provocation de nom d'animaux...

- Ouh là fiston, je vois bien que ça ne va pas !! Qu'est-ce qu'il y a ?

Et Alvin lâcha... Après les sanglots, il s'était confié à sa mère. Finalement, il était bon de sentir soutenu et entouré, même avec de drôles de nom de bestioles.

- Je connais la maman de Melinda mon sucre d'orge, je vais l'appeler, on va gérer ça !

Pendant ce temps, Melinda, collégienne à La Coutancière, finissait ses devoirs et découvrait la vidéo postée le matin. Que de beaux souvenirs ! Elle pianota rapidement un petit commentaire *"Super moment avec un très bon ami à l'ombre du viaduc de la Verrière !"*

Au même moment, le voisin de Melinda, Darius, sur son téléphone, rumine dans sa chambre. Volet fermé, la musique de rock à fond, la porte fermée, le mur couleur bleu foncé donnait à la chambre un style rock accompagné de ses posters de ses groupes favoris.

- Comment il fait, ce nul de chez nul, pour danser avec Melinda ?... Moi je n'ai jamais eu le courage de lui parler..., pensait-il tristement. Quand soudain en regardant en bas de la vidéo où Alvin et Melinda dansaient fièrement, il se rendit compte que Melinda avait laissé un commentaire, il le lut à voix haute :

- Super...moment avec... un ... un ... très bon ami. Ami ? Comment ça ? Comment il fait pour l'approcher... et en plus être son ami ?!! pensa-t-il jalousement en lisant le commentaire. Énervé, il décida d'aller sonner chez Melinda, sa voisine !

Acte de courage vite arrêté ! C'est la mère de Melinda qui ouvrit la porte, elle était grande et sportive, vêtue d'une très belle robe à fleurs de couleur rose et blanche qui lui allait vraiment très bien, et commença à parler :

- Oui bonj... Darius ??? Ah te voilà le grand nigaud !!!

- Bonjour... Madame..., répondit d'un air gêné Darius.

- Dis-moi, tu pourrais arrêter ta petite crise de jalousie, là ? Tu as intérêt d'arrêter d'embêter Alvin et d'aller t'excuser avec ta bande de guignols !!! demanda énervée la mère de Melinda.

- Oui Madame... je vais le faire, répondit Darius frustré.

De son côté Alvin s'était assis à son bureau et regardait rapidement son téléphone. Quand il vit le gentil commentaire de Melinda, il devint rouge rapidement et commença à écrire son commentaire, sans hésiter "*Super soirée pour moi aussi, dans les bras de la plus jolie des dresseuses d'oiseaux exotiques !*". Il était fier de son commentaire.

La semaine suivante, Madame Torcy amena Alvin au collège.

- Au revoir mon petit crocodile ! s'exprima gentiment Madame Torcy. Alvin sourit.

- Au revoir m'man d'amour ! cria Alvin.

Il s'avança et franchit le portail, il vit la bande des quatre garçons approcher... Il avait peur, Darius s'avança un peu plus et dit :

- Pardon... pardon... pardon, pardon !!! Je suis désolé, je ne recommencerais pas promis !

Alvin sourit. Le harcèlement dont il avait été victime pendant une journée entière prenait fin ! Il avait eu le courage de se livrer et de ne pas garder ses problèmes pour lui. Au fond de lui, c'était un feu d'artifice !

### **Entrer au paradis**

L'enfer aura été de courte durée pour Alvin. Darius avait expliqué à tous ses copains la raison de sa méchanceté et avait demandé à chacun de se tenir à carreau. Il ne voulait pas d'ennui avec sa voisine, et encore moins avec sa mère ! Il avait osé dire qu'il était jaloux qu'Alvin arrive à parler à Melinda tandis que lui n'en avait pas le courage.

Alvin, pas rancunier, a alors décidé d'organiser une soirée pour que Melinda et Darius se rencontrent enfin ! La soirée s'est bien passée, dans une humeur détendue... Finalement, c'est Darius qui avait eu le meilleur pressentiment : lors de cette soirée, Melinda embrassa Alvin... Le paradis avait ouvert sa porte !

## *Maena et Zélie*

Les deux collégiens arrivaient au bord du Gesvres, s'avançant vers l'écluse, lorsqu'ils se rendirent compte que quelque chose n'allait pas. Ils ne reconnaissaient personne du collège...

Leurs regards se croisèrent :

- Tu es sûr que c'est le bon lieu de rendez-vous ? demanda Melinda, perdue.
- C'est le lieu que le bahut nous a envoyé, non ? s'interrogea Alvin.
- C'est celui que j'ai reçu en tout cas !

Toujours perdus, ils décidèrent de s'avancer dans la foule pour, peut-être, trouver un adulte à qui demander des explications.

- Bonsoir Monsieur ! Je vous prie de m'excuser, mais qui sont tous ces élèves ? demanda Alvin.

- Bonsoir jeune homme ! Les élèves ici présents sont les élèves de notre prestigieuse école ! lui répondit un petit homme bedonnant.

Alvin le regarda perplexe : Une prestigieuse école ?

- Mais quel est votre nom jeune homme ? reprit l'homme.

- Je m'appelle Alvin Torcy, répondit-il.

-D'accord, merci ! s'exclama l'homme.

Alvin toujours confus se demanda pourquoi l'homme avait l'air de savoir qui il était et pourquoi il n'était pas étonné de le voir à cette fête où le jeune homme ne se sentait plus à sa place.

Il se retourna pour demander son avis à Melinda, mais ne la trouva pas. Alvin se tourna et se retourna sur lui même, sans jamais la voir. Ne voulant pas attirer l'attention en criant son nom, il partit faire un tour du site pour tenter de la retrouver, cela lui permettrait de se repérer par la même occasion.

Il s'avança dans la forêt, remarqua un pont en pierre, et vit l'écluse de plus près. Le collégien s'apaisa en considérant les arbres présents partout et il se dit que le lieu devait être fort agréable en journée.

Des rires venant de derrière lui, le sortirent de ses pensées. Alvin se retourna dans l'espoir de trouver quelqu'un à qui demander des explications, mais il déchantait en voyant que ces rires étaient en fait des moqueries qui lui étaient destinées. Il observa des jeunes qui avaient visiblement son âge.

- Pourquoi riez-vous ? leur demanda Alvin.

- Mais c'est pas de toi qu'on parle, répondit un jeune du groupe.

Alvin sentit une main sur son épaule et entendit une voix familière.

- C'est de moi que vous parliez peut-être ? intervint Melinda.

Alvin se retourna vivement en reconnaissant la voix de celle qu'il aimait..... Leurs regards se croisèrent et en un instant, ils se comprirent..., ils devaient fuir.

- C'est bien de moi que vous parliez ? insista Melinda.

- On parlait pas de toi, mais de ta robe, dit le même jeune homme intimidé.

- Moi, je la trouve magnifique cette robe avec ces aras, électus et cacatoès ! complimenta Alvin.

- Ces quoi... ? claironna le plus grand du groupe.

- Ce sont des variétés de perroquets ! s'exclama Alvin.

Melinda se rapprocha de son camarade.

- C'est le moment, on y va ! lui chuchota t-elle.

Alvin prit la main de Melinda et commença à courir vers le pont en pierre qu'ils avaient déjà repéré, quelques minutes auparavant. Ils se retournèrent et virent des perroquets semblables à ceux de la robe de Melinda. C'est alors que le jeune homme remarqua que la robe de sa camarade était tout simplement rouge, sans motifs apparents sur le tissu. Les perroquets auraient-ils pris vie ? Le garçon n'eut pas le temps de s'attarder sur cette anomalie, car à peine arrivés en haut du pont, ils virent une silhouette approcher au loin...

La forme était grande, et imposante. Plus l'être s'approchait, plus l'air devenait irrespirable, ils avaient l'impression d'étouffer. Les deux amis commencèrent à paniquer, ils en étaient paralysés. La silhouette prenait petit à petit forme... laissant apparaître les contours d'un homme.

Les deux jeunes se regardèrent et voyant le regard paniqué de Melinda, Alvin décida de l'attirer vers elle et de la prendre dans ses bras. La silhouette commença alors à parler et dans un sursaut, Melinda se



blottit contre Alvin.

- Bonsoir jeunes gens, comment allez-vous ? demanda l'homme.

Alvin le regarda déconcerté, avant de répondre :

- Bonsoir, excusez-moi mais qui êtes-vous ? l'interrogea Alvin.

- Je suis Monsieur Germain, le directeur du collège des jeunes sorciers et je suis ici pour vous recruter, déclara l'homme.

- Nous ? ! s'écrièrent Alvin et Melinda d'une même voix.

- Oui, vous êtes bien Alvin et Melinda ?

- Oui, c'est bien nous, acquiesça Alvin.

- Mais je ne comprends pas pourquoi vous voulez nous recruter dans un collège de sorcellerie ? demanda Melinda.

- Eh bien, après la scolarité de vos parents, cela va de soi que votre tour est venu, se réjouit le directeur.

- La scolarité de nos parents ?

Monsieur Germain expliqua à Alvin et Melinda que leurs parents étaient dans cette école de sorciers et qu'ils étaient les meilleurs de leur promo et qu'à leur tour, ils l'avaient contacté pour les recruter et ainsi perpétuer une certaine tradition.

- Mais comment est-ce possible ? Nos parents ne se connaissent pas et ne nous en ont jamais parlé ! s'exclama Melinda.

- Stéphanie et Laurence ne se connaissaient pas, ça m'étonnerait, vos mères étaient inséparables au collège, s'esclaffa l'homme.

Les jeunes restèrent bouche bée.

Trois mois plus tard...

Alvin et Melinda sortaient d'une voiture.

- Au revoir mes lapins ! s'exclama Madame Torcy.

- Maman ! rigola Alvin.

Main dans la main, Alvin et Melinda avancèrent vers le collège de sorcellerie, prêts à conquérir le monde...ou du moins leur nouveau collège !

Il ignorait dans quel enfer il entraît...

Quand les deux amis arrivèrent, le lieu, la scène, la piste de danse semblaient magique.

Melinda et Alvin dansèrent comme si leur vie en dépendait, le rythme coulait dans leur veines ; Alvin semblait être aux anges. La robe de Melinda dansait en harmonie avec le vent.

Il n'avait d'yeux que pour elle, elle était tout, ce soir il fallait qu'il puisse lui avouer... Il était éperdument amoureux d'elle.

Au fil des musiques qui défilaient Alvin se sentait bizarre, il cru d'abord qu'il perdait la tête mais tout paraissait réel.

Les oiseaux imprimés qui dansaient avec le vent sur la robe de Melinda se mirent à s'envoler. Plus Melinda dansait, plus les perroquets multicolores sortaient de sa robe.

Alvin n'en crut pas ses yeux, il n'arrivait plus à dire un seul mot, sa bouche ne pouvait plus s'ouvrir. L'un des aras repéra Alvin et se mit à le poursuivre. Le jeune garçon prit ses jambes à son coup et se cacha derrière un buisson. Il n'arrivait plus à réfléchir, ses pensées s'embrouillaient. Il reprit difficilement et lentement son souffle.

Que vient-il de se passer ?

Autour de lui les cris des différents oiseaux exotiques résonnaient.

Le jeune garçon se rendit vite compte qu'il s'était éloigné de la fête, il se demanda donc ce qu'étaient devenus les autres.

Alvin avait peur, il pensait à sa mère, il regrettait de ne pas l'avoir embrassé avant de venir.

Il ferma les yeux pour pouvoir pleurer en paix ; mais quand il ouvrit ses yeux, il faisait chaud.

La forêt s'était transformée ; il se trouvait au milieu de la jungle, devant un paysage époustouflant et à en couper le souffle.

Des arbres montaient très hauts et étaient ornés de lianes qui s'emmêlaient les unes avec les autres. Une cascade d'une beauté surnaturelle et à la limite de la magie, déversait son eau juste devant lui.

Alvin avait soif, alors il plongeait tête la première dans cette rivière.

Il s'abreuva puis se rafraîchit car il avait chaud !

Il sortit de l'eau pour se sécher mais un cacatoès le survola et lui donna un objet, cet objet était en forme de rouleau, c'était une lettre. Alvin lut la lettre attentivement :

*“Cher Alvin tu dois trouver cette flamme, je vais t'aider à chaque moment de cette aventure. Il faut que tu termines cette escapade, vois ça comme une chasse au trésor. Je t'ai laissé une carte avec cette lettre pour que tu te repères. Au fur et à mesure que tu te rendras au point indiqué sur la carte un autre apparaîtra. Fais bien attention car cet endroit est dangereux, cette forêt se nomme “la jungle de l'enfer”. Mais fais bien attention tu tomberas peut être sur des obstacles un peu plus durs que d'autres, sers-toi bien de ta tête. Et ne te fie à personne, Alvin, tu es maître de ton destin”*

À peine eut-il le temps de replier sa lettre pour pouvoir observer la carte, qu'un singe qui se baladait entre les lianes la lui vola.

Le petit singe venait de tout lui voler, Alvin n'eut même pas le temps de réagir que le singe partait déjà, le jeune garçon se mit alors à la poursuite du singe.

Alvin avait toujours un visuel sur le singe mais l'animal était quand même très rapide.

Il devait au moins courir depuis dix minutes, Alvin se rappelait d'une phrase noté sur la lettre *“Sers-toi bien de ta tête”*.

C'est ce qu'il fit et repéra une banane au sol qui venait sûrement de tomber, il la prit et courut à la poursuite du singe.

Au moment où il se trouvait au même niveau que le singe, Alvin ne savait pas quoi faire car un singe ça ne parle pas et il n'était même pas sûr que le singe répondrait à son appel.

Alors il décida de lui crier des mots clés :

- Banane ! Banane ! et il siffla.



Alvin ne remarqua rien, aucun geste de la part du singe, alors il retenta.

- Tchhhhhh, banane ; il siffla ; tchhhhhh, banane...

Alvin entendit un bruit, il n'en croyait pas ses oreilles, ce n'était pas possible, le singe venait de parler.

- Garçon, ça ne sert à rien de me faire croire que tu as une banane, ce n'est pas la saison, nous n'en trouvons plus ici, répondit le singe.

Le jeune garçon eut du mal à trouver ses mots car il réalisait petit à petit que ce singe venait de lui parler.

- Singe, je te promets que j'ai une banane. Regarde par toi même, et Alvin tendit sa banane au dessus de lui en faisant bien attention à la serrer bien fort car il ne se fera pas avoir deux fois !

Alvin lui fit une proposition :

- Petit singe, faisons un marché toi et moi, ma lettre et ma carte contre cette précieuse banane.

- D'accord garçon j'arrive mais tu ne me trahis pas, promis ?

- Promis juré ! répondit Alvin.

Le singe arrivait à son niveau et demanda d'abord à Alvin pourquoi il tenait tant à ces bouts de papiers.

Alvin allait lui répondre mais avant qu'il dise quoi que se soit le cacatoès de tout à l'heure lui glissa un mot dans l'oreille.

- Alvin souviens-toi, ne révèle à personne ce que c'est, car il pourrait vouloir ce trésor, mais il n'y a que toi qui puisse comprendre ce trésor.

Alvin mentit au singe et lui répondit que cette lettre était tout ce qu'il lui restait de sa mère et que cette carte permettait de retrouver son ancienne maison. Le singe eut pitié de lui et lui rendit la lettre et la carte en échange de la banane, l'animal s'apprêtait à partir mais Alvin souhaitait tout de même des réponses :

- Pourquoi appelle-t-on cette jungle "la jungle de l'enfer", car jusqu'à maintenant la jungle me paraît normale et jolie ? demanda Alvin.

- Petit, cette jungle est normale la journée, mais la nuit c'est autre chose. Il ne faut jamais s'y aventurer la nuit ! Ou sinon le monstre du Gesvres te dévorera tout cru. Sur ces mots, le singe partit.

Alvin commençait à rassembler toutes les pièces du puzzle, le singe avait parlé du monstre du Gesvres, et Alvin se trouvait au bord du Gesvres au début de la soirée !

Alvin partit déterminé à la recherche du premier point indiqué sur la carte, car il voulait vite que tous ça se termine. Au bout d'un moment, il arriva au point indiqué sur la carte, mais le problème c'est qu'il n'y avait rien mis à part des arbres.

Il était bien au bon endroit mais rien ne s'y trouvait. Au bout de quelques minutes, Alvin remarqua sur un arbre une gravure, un M. Sur un autre arbre se trouvait un E et ainsi de suite jusqu'à ce que les arbres qui se trouvaient autour de lui forment le mot Melinda.

Que vient faire le prénom Melinda ici ? Alvin ne comprenait plus rien, mais autour de lui seul un arbre n'était pas gravé. Alvin commença alors à palper l'arbre, ce fût son premier réflexe.

Au bout de quelques seconde il activa un mécanisme qui laissait apparaître une énième gravure "TES". Alvin garda cette inscription dans le coin de sa tête.

Le garçon enchaîna deux autres points notés sur la carte et à chaque fois une inscription apparaissait, la première fois ce fût "TES", la deuxième fois "LUI" et la troisième "DIS". Alvin ne comprenait pas trop le lien entre ces trois mots, il regarda donc où était le troisième point sur la carte.

Mais il n'y avait pas de troisième point, à la place il y avait une flamme, il se rappela donc de la lettre qu'il avait reçu de la part de l'oiseau "*Tu dois trouver la flamme...*". C'était l'épreuve finale et ça Alvin l'avait bien compris.

À mi-chemin, le jeune garçon tomba nez à nez avec un tigre, le tigre s'approcha lentement de Alvin et ronronna, il paraissait mignon.

Quelque chose n'allait pas, mais Alvin était incapable de dire ce que c'était, mais le jeune garçon n'était pas dupe, il se rappela alors que les animaux parlaient alors il tenta une approche :

- Tu es beau dis donc, comment t'appelles-tu ?

Le gros chat miaula à la place de répondre. Le tigre faisait exprès et Alvin le savait, seulement Alvin avait donc un sérieux avantage et en fit profit. Alvin dit alors au tigre qu'il allait aux toilettes et qu'il revenait dans cinq minutes. Malheureusement pour le jeune garçon, le tigre n'était pas si naïf, alors dès que Alvin s'en alla, le tigre lui dit :

- Reviens ici tout de suite mon enfant. Le tigre ne venait pas seulement de lui parler, il lui avait donné

un ordre.

- Pour... pourquoi vous... vous voulez que... que je reste ? prononça Alvin apeuré.

- Tu as quelque chose qui m'intéresse, autrement dit ta carte.

Alvin n'osa rien faire car il ne faisait pas le poids face à un tigre et il le savait.

Mais notre cher ami le cacatoès n'avait pas oublié Alvin et vint à sa rescousse, il avait réussi à faire fuir le gros tigre en imitant la voix d'un braconnier.

Alvin était sauvé et le cacatoès lui montra le chemin vers le dernier point, la flamme.

Le jeune garçon et la cacatoès venaient d'arriver au bon endroit, seulement il faisait nuit, il fallait donc qu'Alvin se dépêche.

Mais contrairement aux autres fois il se tenait devant une rivière avec aucune inscription à part un panneau, quand le garçon s'approcha pour pouvoir lire ce qu'il y avait noté il pris peur : "Bienvenue au Gesvres !"

Alvin venait d'entrer sur le territoire du monstre et il le savait. Mais avant de réagir ou de faire quoi que ce soit un monstre se forma avec l'eau de la rivière mais le "monstre" ne faisait pas peur.

- N'est pas peur jeune homme ! prononça la créature.

Alvin n'arrivait plus à parler correctement, il ne faisait que de bégayer.

- Je te comprends mon petit, tu ne dois pas voir des monstres tous les jours, mais ne t'inquiète pas je suis inoffensif ! lui dit le monstre.

- C'est... c'est pas ce ... ce qu'on m'a... dit, lui dit tout bas Alvin.

- Ne t'inquiète pas petit, ce n'est qu'une vieille légende ici, je parie que ce sont les singes ou peut-être les crocodiles qui t'ont raconté ces bêtises, c'est leur sens de l'humour.

Alvin comprit alors que le singe lui avait joué un tour.

- Comment t'appelles-tu mon petit ? lui demanda le monstre du Gesvres.

- Euh, Alvin.

- Hoooo, Alvin j'ai quelque chose pour toi, on m'a dit de ne le donner que à un certain Alvin. Et le monstre lui tendit un papier avec un mot inscrit dessus "SENTIMENTS".

Alvin rassembla tous les mots ensemble et ne sut quoi en faire. Le cacatoès à côté de lui lui souffla la réponse :

- Mets les mots dans le bon ordre !

C'est ce que fit Alvin, il trouva alors la phrase que formaient les mots :

- DIS-LUI TES SENTIMENTS ! répéta haut et fort le jeune homme.

- Mais à qui ? lui demanda le monstre.

- À Melinda bien sûr ! Melinda, je t'aime ! cria Alvin.

Et boum, Alvin se trouvait devant Melinda qui venait juste de l'embrasser, il lui avait dit, il avait pris son courage à deux mains et ça avait visiblement payé. Il était de nouveau sur le lieu de la fête.

Alvin et Melinda dansèrent jusqu'au bout de la nuit, ils étaient heureux ensemble, c'était le plus beau jour de sa vie. Mais il n'avait pas pu dire au revoir à ses deux amis, et ça il le regrettait.

À la fin de la soirée Alvin se rendit compte qu'il avait perdu son téléphone, il se mit à le chercher partout mais ne le trouva pas ; sa mère allait bientôt arriver, il fallait qu'il se dépêche.

Il décida alors de retourner au buisson dans lequel il s'était caché et bingo il retrouva son téléphone !

Mais d'un coup, un bruit d'oiseau se fit retentir, l'eau qui était à la base dans le Gesvres forma un monstre.

C'était ses deux amis qu'il s'était fait durant son aventure !

- Cher Alvin, tu ne croyais pas nous quitter sans nous dire au revoir quand même ! lui dit le monstre.

- Je suis si heureux de vous revoir ! cria Alvin.

Mais avant de poursuivre leur discussion, le téléphone d'Alvin sonna, c'était sa mère elle l'attendait comme prévu dans la voiture.

- Va mon bonhomme, rejoins ta mère mais viens quand même nous voir de temps en temps s'il te plaît ! lui dit le cacatoès qui l'avait sauvé des griffes du tigre.

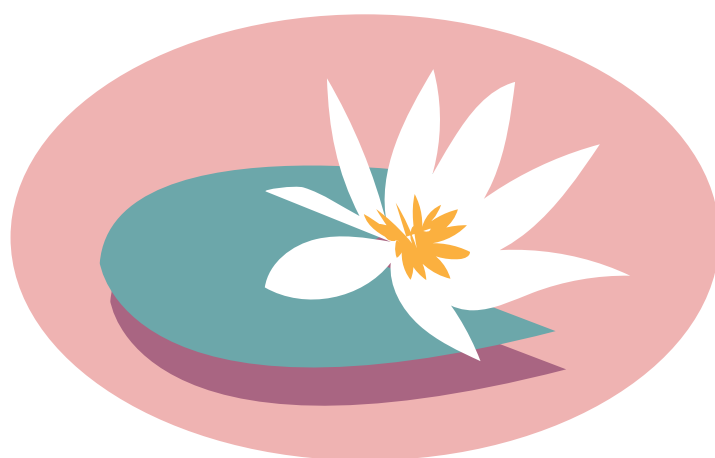
- Je viendrais demain à la première heure les gars, promis !

- Au revoir Alvin, lui dirent les deux amis qu'il s'était fait.

- Au revoir les amis ! cria le jeune garçon.

Ce soir-là restera à jamais encré dans la mémoire du jeune garçon, il était amoureux et s'était fait deux nouveaux amis pour la vie !

**Merci à**  
**tous les participants pour leurs productions,**  
**à Hubert Ben Kemoun qui a proposé ce début d'histoire inspirant,**  
**aux professeurs documentalistes des deux collèges chapelains**  
**qui ont su motiver et soutenir les participants,**  
**au Jury qui a pris le temps de relire les écrits,**  
**à la Ville, aux partenaires...**





**Secteur J**  
**51 avenue Beauregard - 02 51 81 87 48**  
**plumesdej@gmail.com**



**LA CHAPELLE**  
**SUR ÉRDRE**